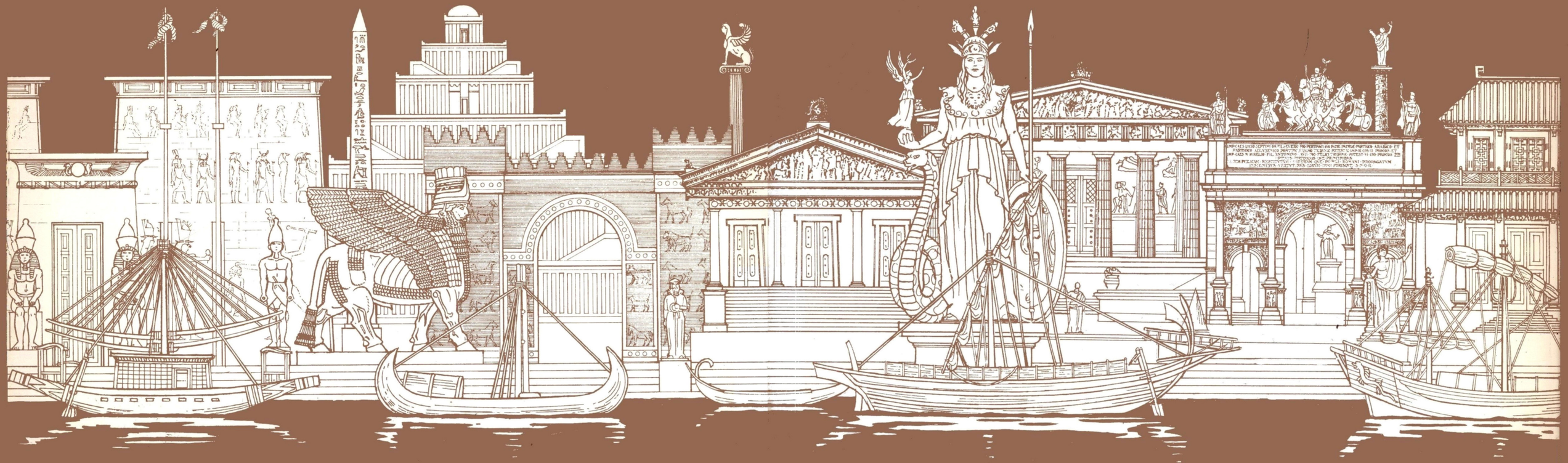
G. BOUCHARD
J. MARTIN
LES VOYAGES D'ALIX
MASSALIA
MARSEILLE
casterman



G. BOUCHARD **J. MARTIN**

MASSALIA

MARSEILLE

Avec la collaboration d'Alexandre Evang pour les couleurs de la couverture.

Remerciements : Henri Treziny, Manuel Moliner, Benoît Helly, Sophie Deshayes, Alyen, Ann Blanchet, Stéphane Bordelais, Gilles Deckert, Muriel Garsson, Jean-Claude Golvin, Béatrice Vigié, Frédéric Pauvarel, Francis Cognard et David Giancatarina.

casterman

SOMMAIRE

PRÉFACE	P. 3	LA RELIGION	P. 32
LA FONDATION DE MASSALIA	P. 4	LE THÉÂTRE ET LE FORUM	P. 34
DE MASSALIA À MASSILIA	P. 10	LES THERMES ET LES INSTALLATIONS HYDRAULIQUES	P. 36
LE PORT	P. 12	JULES CÉSAR ASSIÈGE MASSALIA	P. 40
LE COMMERCE	P. 18	LES OBJETS	P. 44
LES REMPARTS	P. 22	COSTUMES ET PERSONNAGES	P. 46
LES MÉTIERS	P. 24	COMPLÉMENT DE VISITE	P. 48

CHRONOLOGIE

600 av. J.-C. Fondation de Massalia par des Phocéens. Construction d'un rempart.

546 av. J.-C. L'armée perse de Cyrus II occupe Phocée. Fuite des Phocéens en Méditerranée occidentale dans leurs colonies dont celle de Massalia.

540 av. J.-C. Victoire (ou défaite, selon le point de vue) à la bataille navale d'Alalia. Les Massaliotes construisent « Le Trésor des Marseillais » à Delphes pour célébrer ce qu'ils considèrent être une victoire.

530 av. J.-C. Fabrication des premières amphores massaliotes. Datation d'un temple massaliote.

525-520 av. J.-C. Première frappe de monnaie massaliote.

510-500 av. J.-C. Extension de la ville et construction du rempart sur la corne du port (La Bourse).

500-400 av. J.-C. Expansion commerciale de Massalia sur le littoral.

Vers 450 av. J.-C. Euthymènes, navigateur et explorateur massaliote part du Lacydon pour longer la côte africaine (Sénégal, golfe de Guinée).

Vers 400 av. J.-C. Fondation d'Agde par les Massaliotes

396 av. J.-C. Après leur victoire contre Véles, les Romains déposent un cratère d'or dans le Trésor des Marseillais à Delphes.

390 av. J.-C Prise de Rome par les Gaulois. Les Massaliotes collectent et envoient des fonds pour payer une partie du tribut de guerre.

389 av. J.-C. Rome signe une alliance avec Massalia en guise de remerciement pour la partie de rançon payée l'année précédente. Elle durera jusqu'en 49 av. J.-C.

Vers 380 av. J.-C. Marseille est assiégée par les troupes du Gaulois Catumandus.

Vers 350 av. J.-C. Pythéas, scientifique, navigateur et explorateur massaliote remonte au nord, découvre l'Islande, le Groenland et s'approche du cercle polaire. Ses contemporains refusent de croire à l'existence d'une mer de glace.

Vers 325 av. J.-C. Fondation d'Olbia (Hyères) par les Massaliotes. Reconstruction du rempart de Massalia (place de la Bourse).

264-241 av. J.-C. I^re^ guerre punique. Marseille fournit des navires à Rome.

Vers 250 av. J.-C. Fondation d'Antipolis (Antibes) et de Nikaïa (Nice) par les Massaliotes.

217 av. J.-C. Les galères massaliotes permettent à Rome de gagner la bataille navale de l'Èbre face aux galères carthaginoises.

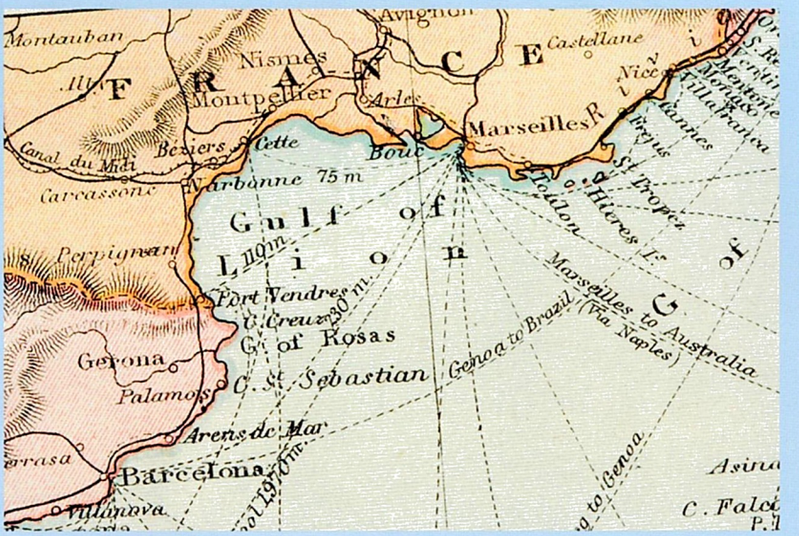
216-201 av. J.-C. II^e^ guerre punique. Massalia met ses bases militaires et portuaires à disposition de Scipion.

197 av. J.-C. Conseil des Timouques mentionné pour la première fois dans le Décret de Lampsaque.

181 av. J.-C. Caius Matienus et Paul-Émile répondent à la demande d'aide de Massalia dont les territoires sont menacés par les Ligures.

154 av. J.-C. Le consul Quintius Opimius Émile répond à la demande d'aide de Massalia dont les territoires sont menacés par les Ligures.

MARSEILLE



© Chad McDermott

Vers 150 av. J.-C. Reconstruction des remparts en calcaire rose.

Vers 125 av. J.-C. À l'appel des Massaliotes, le consul Marcus Flavius Flaccus traverse les Alpes avec une armée consulaire pour les protéger des menaces des Salyens, Voconces, Allobroges et Arvernes.

123 av. J.-C. Le consul Caius Sextius Calvinus bat les Salyens et accorde une bande de 1000 pas le long de la côte aux Massaliotes.

122 av. J.-C. Caius Sextius Calvinus fonde Aquae Sextiae (Aix-en-Provence) à partir du camp qui avait été établi au nord de Massalia.

102 av. J.-C. Victoire de Marius sur les Cimbres et les Teutons près d'Aix-en-Provence. Plutarque écrit que les Massaliotes récupèrent les cadavres pour en faire de l'engrais pour leurs champs et des enclos d'os pour leurs vignes.

77 av. J.-C. Pompée récompense Massalia pour son soutien dans la lutte contre les révoltes gauloises.

Avril-mai 49 av. J.-C. Jules César assiège Massalia pour s'être ralliée à Pompée durant la guerre civile.

Juin 49 av. J.-C. Arles livre les douze galères commandées par Jules César pour attaquer Massilia.

27 juin 49 av. J.-C. Bataille navale de Massilia.

31 juillet 49 av. J.-C. Bataille navale de Tauroenthum (Le Brusc).

25 octobre 49 av. J.-C. Fin du siège. Capitulation de Massalia.

Vers 60 ap. J.-C. Réparation des remparts par Crinas.

70 ap. J.-C. Construction d'un quai en calcaire dans la Corne du port sous Vespasien (69-79).

Vers 230-240 Incendie des docks (actuelle place Vivaux).

308 Siège de Massalia par Constantin où s'est réfugié son beau-père Maximien.

314 Concile d'Arles réuni par Constantin, présence d'Oresius, évêque de Marseille (première mention de l'église chrétienne marseillaise).

475 Remise en état des remparts.

www.casterman.com
ISBN 978-2-203-04077-8 - N° d'édition L.10EBBN001594.N001

© Jacques Martin - Gilbert Bouchard / Casterman 2013
Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achévé d'imprimer en octobre 2013, en France par Pollina - L64167. Dépot légal : ocotbre 2013. D. 2013/0053/306.
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

PRÉFACE

Une calanque profonde abritée du mistral. C'est dans ce lieu propice au mouillage des navires que le Grec Protis venu de Phocée, près de Troie, et Gyptis l'indigène ségobrige fondent Massalia, vers 600 avant J.-C., après leur rencontre amoureuse et leur union. Peu de villes antiques peuvent s'enorgueillir d'une fondation aussi romantique quoique légendaire. Tournée dès l'origine vers la Méditerranée, riche de sa mixité, la Cité grecque prospère grâce à son territoire, son commerce, sa flotte et brille par ses moeurs et ses citoyens exemplaires.

Sur les collines de la rive nord, le quartier du Panier témoigne des pulsations de la ville grecque depuis ses origines. Ici l'histoire rejoint la légende. Les recherches archéologiques livrent les preuves de l'implantation grecque au tout début du VI^e^ siècle avant J.-C. Habitats et mobiliers révèlent la présence de Grecs d'Ionie et d'autres populations. Parmi les objets exhumés, la mise au jour d'un fragment de vase lanterne rarissime, semblable à ceux de Phocée, en céramique massaliète à décor orientalisant, sans doute des lionnes affrontées, nous a offert un instantané précieux de la vie de ces premiers Marseillais. Retrouvée dans une salle circulaire - un espace rituel ? - cette belle pièce illustre le propos de Christian Goudineau qui s'interrogeait sur le message que nous adressait cette documentation lorsqu'il évoquait l'abondant matériel mis au jour lors des fouilles de sauvetage.

Massalia participe de la diffusion de la culture grecque en Occident, mère patrie à son tour de colonies comme Agathé (Agde) ou Olbia (Hyères). Elle est une alliée privilégiée de Rome avec l'aide primordiale qu'elle lui apporte dans sa lutte contre Carthage au III^e^ siècle avant J.-C. Rome vient d'ailleurs à son secours lorsque les tribus celto-ligures voisines menacent la Cité grecque. Elle construit alors son rempart en grand appareil conservé au Port Antique. Lors de la Guerre Civile, Massalia choisit Pompée et non pas Jules César qui la conquiert difficilement en 49 avant J.-C., la réduit mais ne la détruit pas. Toute la Provence est maintenant romaine.

À partir d'Auguste, la ville grecque se transforme en une ville nouvelle. Massilia naît de grands travaux et de constructions privées « à la romaine ». Les modes et les pratiques des nouveaux maîtres s'imposent, les rites funéraires en témoignent pour leur part. Cependant, bien des aspects de l'austère Massalia se perpétuent telles des mœurs rigoureuses ou bien la langue grecque encore en usage au II^e^ siècle de notre ère. Durant le Haut-Empire, malgré un port de commerce actif, Marseille est en retrait face à ses proches voisines comme Aquae Sextiae (Aix-en-Provence) et surtout Arelate (Arles). Le déclin des siècles suivants, où cependant les activités portuaires sont toujours présentes, ne cesse qu'avec l'Âge d'or que constitue la période paléochrétienne. On assiste alors à la véritable renaissance d'une riche cité commerçante, avant le silence du haut Moyen Âge, mais tout ceci est une autre histoire.

La connaissance de la ville antique a vécu de formidables progrès depuis un demi-siècle, grâce aux fouilles de sauvetage urbain qui sont venues compléter et renouveler les savoirs hérités des textes anciens. Cette prise de conscience collective des vestiges archéologiques enfouis est consécutive au grand chantier de fouilles de la Bourse à partir de 1967. Depuis lors, les découvertes se multiplient, dûment documentées. Elles constituent les jalons argumentés d'un formidable « puzzle archéologique », des origines de la ville à nos jours. La rareté des vestiges visibles, le Port Antique, ancien jardin des vestiges excepté, est suppléée par la diffusion de ce riche patrimoine par la communauté scientifique mais aussi, et c'est une nouveauté majeure, par la réouverture récente du musée d'Histoire de la ville de Marseille qui consacre les premières salles de son long parcours historique à l'Antiquité. De la Préhistoire à l'époque grecque puis romaine jusqu'aux premiers temps chrétiens, mais aussi au Moyen Age, c'est toute la vitalité et la pluralité de la recherche archéologique ces dernières décennies qui sont exprimées par les thèmes proposés et les collections mises en lumière.

Vase à la lionne, céramique massaliète, les Pistoles. VI^e^ siècle av. J.-C. © M. Moliner

Pour le premier siècle de son histoire, la période archaïque, comme pour les périodes historiques suivantes, Marseille livre peu à peu ses secrets. Mais la lecture du message de ces archives du sous-sol est encore loin d'être close. Aux longues réflexions, hypothèses nécessaires et publications scientifiques s'ajoute la nécessaire diffusion des savoirs à tous les publics. Ce voyage à Massalia, riche de textes, d'images et de dessins rigoureux devrait y participer sans nul doute.

Manuel MOLINER

Archéologue municipal de la Ville de Marseille

La Fondation de Massalia

En Asie Mineure, sur la rive égéenne, Phocée est une belle et prospère cité adossée à des collines. Protégée par une vaste baie où mouille une impressionnante flotte, cette métropole (« cité-mère ») entretient sa prospérité en créant des comptoirs commerciaux en Méditerranée occidentale. Hérodote affirme que le monde doit à Phocée les premiers vaisseaux équipés de 50 rames. C'est peut-être sur quelques-uns de ces navires qu'embarquent Protis et Simos. D'après la légende, ils avaient pour mission de créer de nouveaux relais commerciaux en Méditerranée occidentale. Il y a deux moyens de conquérir le monde et de s'enrichir : la guerre à court terme ou le commerce à long terme. Les Phocéens ont choisi la seconde option.

Tombes grecques, Nécropole Sainte-Barbe. IVe - IIIe siècles av. J.-C. © M. Moliner

À la tête d'une petite flottille, Protis et Simos étudient la présence de baies propres à édifier un port. Une baie adossée à des collines comme Phocée est le profil idéal. Ils découvrent ainsi la baie du Lacydon, où se jette la rivière éponyme, qui épouse leurs vœux. Le site est habité par les Ségobriges. Ils descendent les bras chargés de cadeaux. Les indigènes sont d'autant moins belliqueux qu'ils fêtent, ce jour-là, le mariage de Gyptis, la fille de leur roi bien-aimé, Nannus. Le roi reçoit comme un honneur cette visite inattendue de Grecs, hôtes prestigieux s'il en est.

On danse, on chante. D'après la coutume, la jeune mariée apparaît en dernier au cours de la cérémonie et doit tendre une coupe d'eau à l'homme qu'elle a choisi pour partager sa vie. Effroi ! Elle passe devant son promis sans le regarder et se dirige vers ce bel inconnu au teint cuivré par le chaud soleil grec. C'est à lui qu'elle tend la coupe. Il s'en saisit et boit. Protis devient le gendre d'un roi ségobrige. En dot, il reçoit une calanque (l'actuel Vieux Port) pour y établir son comptoir. Massalia est née. Phocée dispose désormais d'un nouveau maillon à sa chaîne commerciale.

En 546 av. J.-C., en Asie Mineure, le ciel s'obscurcit sur les cités ioniennes. Cyrus II le Grand n'a pas choisi le commerce mais la guerre pour étendre son influence sur la Méditerranée. Après avoir soumis les Mèdes puis le royaume de Lydie, il fait subir son joug aux cités ioniennes. À Phocée, une grande partie de la population fuit la ville par la mer. Destination : ses comptoirs commerciaux où famille et amis pourront les recueillir. Des exilés abordent Massalia. Ils s'implantent sur une colline (colline Saint-Laurent) et à l'entrée de la baie (actuel fort Saint-Jean) se mêlant à la population locale. La population grecque s'accroît dans de larges proportions et a besoin de nouveaux terrains. Cette invasion pacifique nourrit le mécontentement des Ségobriges qui pensaient que ces Grecs ne s'implanteraient pas définitivement sur leurs terres. Les successeurs du roi Nannus ne supportent plus cette présence de plus en plus massive. Des combats s'en suivent. Les Massaliotes s'imposent.

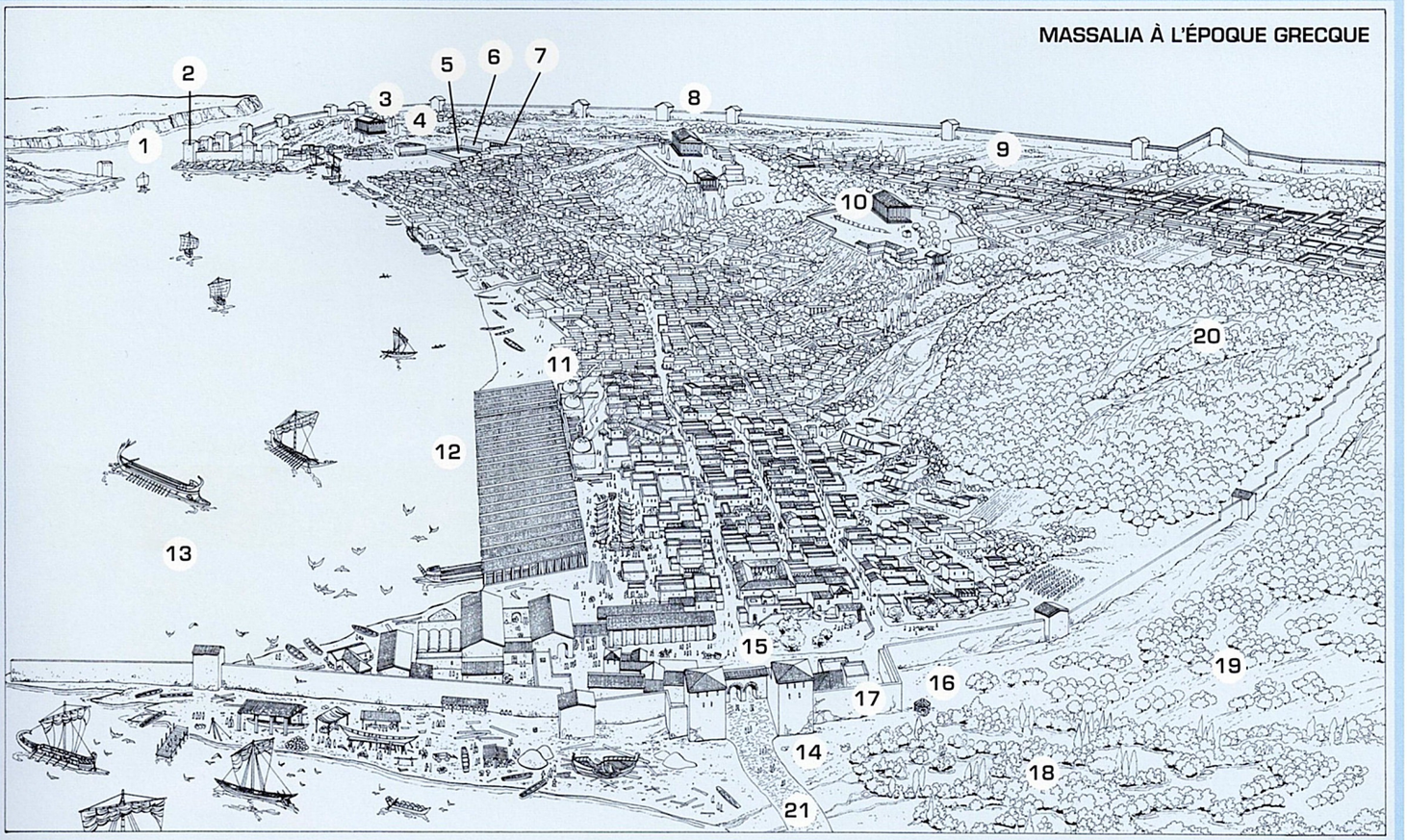
Artémis. © M. Moliner

Les grands explorateurs

Le propre des grands explorateurs est de visiter des régions inconnues et d'étonner leurs contemporains par leurs découvertes. Ces dernières leur paraissent souvent si extraordinaires qu'elles ne provoquent qu'incrédulité et sarcasmes.

Ainsi, à ce jour, on se demande toujours si Euthymènes, dont la statue par Auguste Ottin orne la façade du Palais de la Bourse, a vraiment longé les côtes de l'Afrique occidentale.

En ce temps-là, le monde, comme l'a dessiné Hérodote, s'arrêtait au monde méditerranéen. Passer les colonnes d'Hercule (détroit de Gibraltar), c'était s'enfoncer dans la mer extérieure et l'inconnu. On navigue en se basant sur « l'étoile fixe », l'étoile



1. Entrée du port (actuel Vieux-Port)
2. Tour avec chaîne fermant l'entrée du port (actuel Fort Saint-Jean)
3. Temple (Butte Saint-Laurent)
4. Théâtre (Collège du Vieux-Port, rue des Martégales)
5. Agora
6. Caves Saint-Sauveur
7. Place (actuelle place de Lenche)
8. Temple (Butte des Moulins)
9. Thermes (rue Leca)
10. Temple (Butte de la Roquette)
11. Ateliers sidérurgiques
12. Hangar à galères (*Neoria* / place Villeneuve-Bargemon)
13. Lacydon
14. Voie damée
15. Porte d'Italie (Place de la Bourse)
16. Grand puits public
17. Rempart (mur dit «de Crinas»)
18. Zone marécageuse
19. Nécropole (vallon Sainte-Barbe)
20. Butte des Carmes
21. Enclos funéraires (la Bourse)

Buste d'Euthymènes. © M. Moliner

polaire. Euthymènes a écrit l'avoir fait. Le doute n'est pas levé 2500 ans plus tard. Parti de Massalia, influencé par la lecture du voyage d'Hanon, explorateur carthaginois ayant publié le récit de ses voyages avec Himilcon en mer extérieure (Ve siècle av. J.-C.), il franchit les colonnes d'Hercule, aurait longé les côtes occidentales africaines à la recherche d'or mais aussi à la recherche des sources du Nil. Il navigue sur une mer d'eau douce, croit contourner ce continent à hauteur de la Libye et atteindre l'embouchure du Nil. Voyant de fortes vagues remonter le fleuve à contre-courant, il en déduit que les marées remontent dans cette embouchure provoquant ainsi les célèbres crues du Nil. La preuve ? On retrouve les mêmes animaux dans cette région que sur les bords du Nil comme les crocodiles, par exemple. Cette théorie fait débat auprès des grands penseurs de l'époque, que ce soient Hécatée de Milet, Aristote, Plutarque ou Thalès. Tous doutent de ces affirmations. En réalité, il aurait découvert l'embouchure d'un grand fleuve africain : le Sénégal ou le Niger. Ses écrits ayant disparu au cours des siècles, il nous reste quelques passages repris par d'autres auteurs à l'image de Sénèque : « J'ai navigué, dit-il, sur la mer Atlantique. Elle cause le débordement du Nil tant que les vents étésiens se soutiennent ; car c'est leur souffle qui alors pousse cette mer hors de son lit. Dès qu'ils tombent, la mer aussi redevient calme, et le Nil à sa descente déploie moins de puissance. Du reste, l'eau de cette mer est douce, et nourrit des animaux semblables à ceux du Nil ».

Un siècle plus tard (vers 340-325 av. J.-C.), c'est Pythéas, dont la statue orne également le Palais de la Bourse, qui défie l'imaginaire de par ses explorations et ses découvertes extraordinaires.

Vue générale de Massalia à l'époque grecque (IIIe et IIe siècles av. J.-C.).

Il ferait, sans doute, partie aujourd'hui du panthéon des grands navigateurs aux côtés des Colomb, Gama, Cook, Bougainville et consorts si ses ouvrages n'avaient pas été détruits. Encore aujourd'hui, on a du mal à imaginer une galère navigant au milieu des glaces sur le cercle polaire. En effet, si Euthymènes a choisi les rivages chauds de l'Atlantique sud, Pythéas opte pour les rivages froids de l'Atlantique nord. Pythéas n'est pas riche mais c'est un excellent scientifique en charge de l'observatoire ou plus exactement du gnomon de Massalia, une sorte de cadran solaire géant. C'est une colonne d'une dizaine de mètres plantée à la verticale au milieu d'une place de la ville servant à donner l'heure aux Massaliotes. C'est aussi un objet de mesure extraordinaire qui va permettre à Pythéas de calculer, entre autres, la latitude exacte de sa ville. Il faudra attendre dix-sept siècles pour que l'invention d'instruments de précision lui donne raison.

Pythéas rêve d'expéditions à l'autre bout du monde. Pour financer une expédition, il faut de l'argent. Massalia est une ville riche mais les généreux bienfaiteurs n'existent que dans les légendes que l'on raconte le soir aux enfants. Il faut donc promettre la fortune à d'éventuels mécènes, un mot alors anachronique. Christophe Colomb promit la Route de la Soie à la reine de Castille, Pythéas fait miroiter la route de l'ambre et de l'étain à l'assemblée des Timouques. La route de l'ambre est difficile, elle passe par le Rhin. La route de l'étain passe par la Garonne, la Seine et le Rhône. L'ambre serait l'équivalent du diamant. On en fait les plus beaux bijoux, quant à l'étain, il est indispensable à la fabrication du bronze, principal moteur de l'économie. Le bronze, c'est l'argent, les armes, les bijoux, etc.

L'ambre et l'étain ont un point en commun. Leurs principaux gisements sont sur les côtes de l'Atlantique nord. Pythéas veut ouvrir une route maritime à cette recherche. Or, pour un Grec, l'Atlantique, c'est l'inconnu.

Pythéas a convaincu les Timouques qui financent son expédition. Un mystère demeure. Lui a-t-on armé deux ou trois galères quittant le Lacydon pour contourner la péninsule ibérique, franchir les colonnes d'Hercule et remonter vers le nord ou bien a-t-il rejoint l'Atlantique par voie fluviale (Garonne ou Rhône-Loire) ?

On retrouve sa trace en Armorique où il débarque chez les Ostimiens au cap Kabaion (peut-être la Pointe du Raz) après trois jours de navigation en mer. Cap ensuite sur les îles Casitérides (Cornouaille britannique et Pays de Galles), grand centre de production d'étain. L'été touche à sa fin. La mer risque d'être hostile à toute grande traversée. Pythéas va donc hiverner en Bretagne. Il met à loisir cette période pour étudier avec précision cette terre. Il en fait le tour et la définit comme un triangle dont le périmètre serait de 42.500 stades, soit entre 7650 et 7200 km (en fait, 7850 km). Il se conduit en ethnologue rencontrant les Celtes d'Armorique, les Brittons d'Albion, les Calédoniens, les Goths. Il dessine leurs maisons faites de bois et de roseaux, étudie leur alimentation composée principalement de céréales et retranscrit leurs us et coutumes. Les habitants sont nombreux, pacifiques et l'air est froid.

Le printemps arrive et l'expédition vers le nord peut reprendre. Pythéas quitte le Pays de l'étain pour celui de l'ambre et la mystérieuse île de Thulé (Islande). Il n'oublie pas d'embarquer son précieux gnomon portatif d'un mètre de haut sans lequel aucune mesure ne serait possible. Toutes ces semaines passées sur la mer sont propices aux observations. Celles des marées étaient connues. Pythéas va en affiner l'étude. Quand la lune est en quartier, il constate que les marées sont de faible amplitude. Par contre, les grandes marées ont lieu quand la lune et le soleil sont en opposition, particulièrement lors des équinoxes de printemps et d'automne. Enfin, il constate que les marées ont lieu deux fois par jour alors que la lune, dans le même temps, perd 54 minutes par jour.

Trésor des Marseillais à Delphes. © M. Moliner

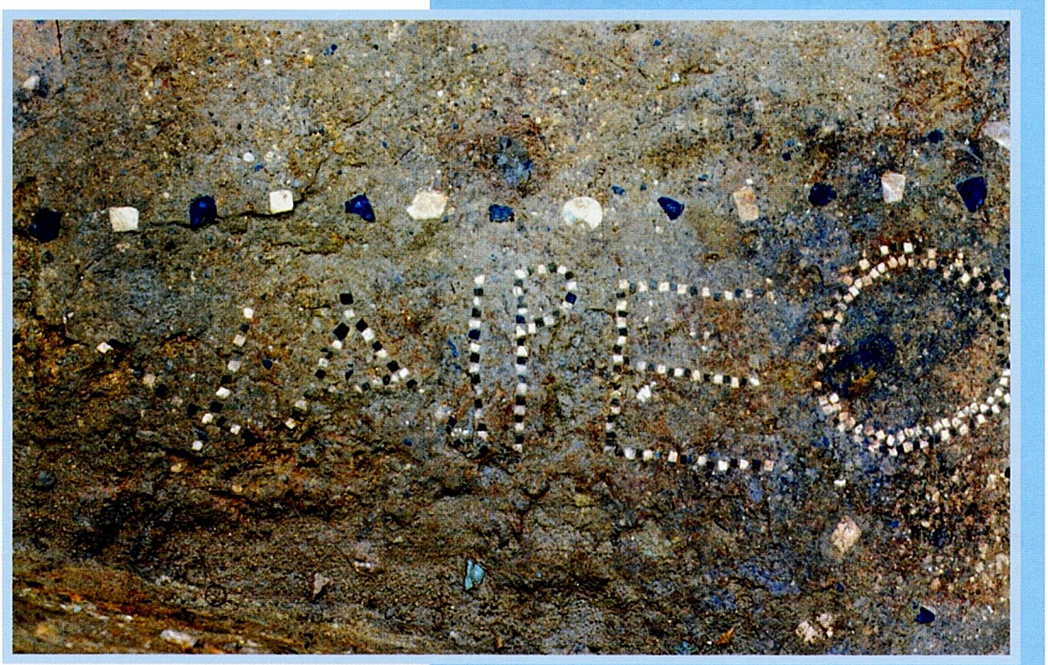
En remontant vers le nord, il note également que les nuits sont de plus en plus courtes. Alors qu'à Massalia, le soleil brillait pendant quinze heures, cette durée passe à dix-huit heures aux îles Levis (au sud de la Norvège) et à vingt-deux heures sur la fameuse île de Thulé, qu'il atteint enfin en même temps que le cercle arctique. Il peut assister au soleil de minuit, prouver ainsi que la terre est bien sphérique, déterminer le pôle céleste, et calculer l'obliquité de la terre et l'inclinaison de son axe de rotation.

Pythéas fait une découverte extraordinaire pour un marin grec : la mer prise par les glaces. Cela n'empêche pas sa trière de gagner la Finlande.

Chargé d'ambre et d'étain, son navire regagne Massalia après

cet étonnant périple. Comme le fera plus tard Marco Polo, il rédige les souvenirs de son voyage (*De l'Océan*, perdu) et, comme son digne successeur vénitien, il sera qualifié d'affabulateur. Il faudra des siècles et les (re)découvertes de grands marins pour s'apercevoir qu'il avait raison.

Quelque temps plus tard, Pythéas serait reparti vers la Baltique jusqu'à l'embouchure du fleuve Tanaïs (la Vistule). D'après ce voyage, il aurait publié un autre ouvrage, *Mon Périple,* également perdu depuis.



Mosaïque datant du IIIe siècle av. J.-C. XAIPE veut dire BIENVENUE. Parc des Phocéens. © M. Moliner

La bataille d'Alalia

D'autres Phocéens en exil optent pour la Corse et rejoignent leur colonie d'Alalia (Aléria) fondée vingt ans plus tôt. Ils développent la piraterie dans la mer Tyrrhénienne gênant en cela le commerce prospère des Étrusques et des Carthaginois. En 535 av. J.-C., une nouvelle attaque dont sont victimes des barques de pêche favorise une coalition entre les deux puissances commerciales contre les Phocéens d'Alalia. Elle attaque la ville par la mer. La flotte massaliote vient soutenir ses frères phocéens. Une violente bataille navale de 180 navires s'engage au large d'Alalia. D'un côté, les 60 navires des Phocéens, de l'autre les 120 navires de la coalition. Le résultat est confus, chacun revendiquant la victoire. Les Phocéens la revendiquent alors que 40 de leurs 60 navires ont été détruits, les autres ayant été fortement endommagés. Les nombreux Phocéens d'Alalia, capturés par les Étrusques, sont emmenés à Caere où ils sont lâchement lapidés. Ceux qui ont réussi à s'échapper ont rejoint Rhégion au sud de l'Italie, laissant Alalia aux Étrusques. L'amiral carthaginois Malchus sera condamné par les siens à l'exil après sa défaite.

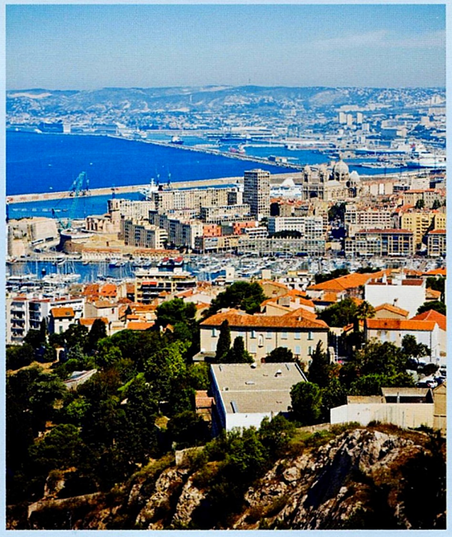
S'estiment vainqueurs les Étrusques et les Phocéens de Massalia. Ces derniers remercient Delphes avec qui ils sont étroitement liés et lui offrent une dédicace de deux statues : une statue d'Athéna en bronze plus grande que la statue de culte du temple et une statue d'Apollon dans le sanctuaire principal, reconstruit après un incendie en 548 av. J.-C. Les Massaliotes y font également édifier le « Trésor (*Thesauros*) des Marseillais ».

Nettoyée de ses pirates, la mer Tyrrhénienne retrouve son trafic commercial. Chacun semble bénéficier de cette bataille : les Carthaginois étendent leur influence en occupant la Sardaigne désertée par les Étrusques, Alalia bénéficie à nouveau de sa situation stratégique de relais entre Rhégion et Massalia alors que cette dernière voit son influence maritime s'étendre à tout le nord de la Méditerranée occidentale.

Statue de Pythéas. © P. Brun

De Massalia à Massilia

Le précieux soutien qu'a apporté la flotte massaliote à Rome lors des guerres puniques a renforcé l'amitié de la cité phocéenne avec la ville du Latium qui, désormais, volera à son secours chaque fois qu'elle le lui demandera.



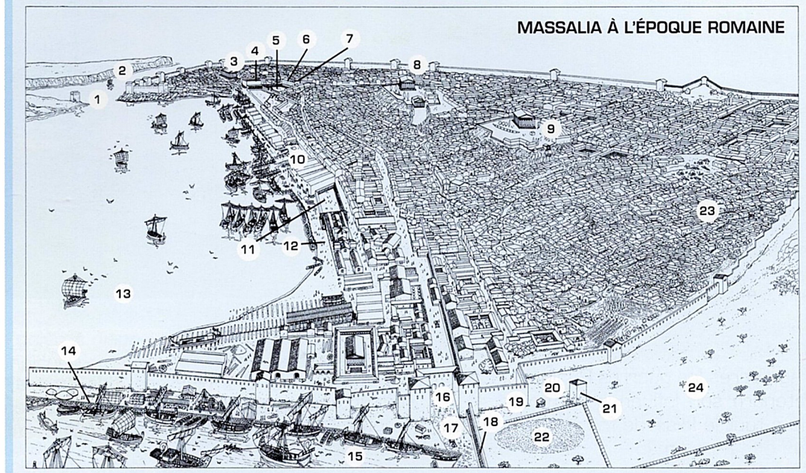
Vue actuelle de Marseille. © Anilah

Rome au secours de Massalia

L'aide apportée à Rome n'était sans doute pas totalement désintéressée. Massalia a, elle aussi, grandement profité de la chute de Carthage après les guerres Puniques. Désormais, plus rien ne l'empêche d'étendre son influence commerciale en Méditerranée occidentale. Elle a tout le loisir de fonder de nouveaux comptoirs commerciaux le long de la côte même si cela se fait au détriment des tribus locales.

En 154 av. J.-C., deux tribus ligures, les Oxybiens et les Décéates finissent par se rebeller contre cette expansion, en assiégeant Antipolis et Nicae, deux comptoirs massaliotes. Massalia envoie des ambassadeurs à Rome. Le sénat répond favorablement à leur demande d'aide et envoie trois commissaires enquêter, dont Flaminius.

Leur navire arrive bientôt à Aegitna, près de Cannes, chez les Oxybiens. Ils comprennent rapidement qu'ils ne sont pas les bienvenus. On refuse le débarquement aux commissaires alors que Flaminius est déjà sur le quai, suivi de ses esclaves chargés de porter ses bagages. On intime à Flaminius l'ordre de remonter. Il refuse. On tente de s'accaparer ses bagages. Ses esclaves s'interposent. Une bagarre éclate. Flaminius dégaine son épée, est agressé, gravement blessé. Il parvient de justesse à regagner son navire alors que deux de ses esclaves gisent sur le sol. Les câbles sont tranchés, le navire quitte rapidement le port et se réfugie à Massalia, où Flaminius se fait soigner.



1. Entrée du port (actuel Vieux-Port)
2. Tour avec chaîne fermant l'entrée du port (actuel Fort Saint-Jean)
3. Temple (Butte Saint-Laurent)
4. Théâtre (Collège du Vieux-Port, rue des Martégales)
5. Forum
6. Caves Saint-Sauveur
7. Place (actuelle place de Lenche)
8. Temple (Butte des Moulins)
9. Temple (Butte de la Roquette)
10. Entrepôt à *dolia* (place Jules Verne)
11. Palestre
12. Thermes romains (place Villeneuve-Bargemon)
13. Lacydon
14. Quais en calcaire de la Corne du Port
15. Corne du Port
16. Porte d'Italie (Place de la Bourse)
17. Voie dallée
18. Aqueduc
19. Rempart (mur dit «de Crinas»)
20. Grand puits public
21. Château d'eau
22. Remblais
23. Quartier des Potiers (Butte des Carmes)
24. Nécropole et aqueduc enterré (vallon Sainte-Barbe)

Vue générale de Massilia à l'époque romaine (Ier siècle ap. J.-C.).

Le sénat est furieux et décrète l'envoi d'une expédition punitive à Aegitna. Parti de Plaisance, le consul Quintus Opimius longe la côte à la tête de ses légions. Il prend facilement d'assaut la ville. La population est réduite en esclavage. Une petite armée oxybienne tente de le combattre, sans succès. Les survivants s'enfuient et sont rattrapés par les Décéates qui les incorporent dans leurs troupes. Un nouveau combat s'engage sans plus de succès. En répression, les Romains rasent Aegitna, désarment ses navires et offrent son territoire aux Massaliotes.

Outre l'amitié que vouent les Romains aux Massaliotes, ces combats sont, sans doute, un excellent prétexte pour éliminer toutes les tribus hostiles à la création d'une province romaine, la future Narbonnaise, qui permettrait à l'Italie de faire le lien avec l'Espagne, fraîchement conquise depuis la fin des guerres puniques.

Trente ans plus tard, en 125 av. J.-C., Massalia se sent à nouveau menacée, cette fois-ci par une impressionnante coalition composée de Salyens, de Voconces, d'Allobroges et d'Arvernes. Le sénat romain, une fois encore, la secourt en mandatant le consul Marcus Fulvius Flaccus. Il prend la tête de la plus grande armée romaine ayant jamais foulé le sol de la Gaule. Il vainc les Salyens, puis les Voconces l'année suivante.

En 123 av. J.-C., c'est au tour du consul Caius Sextius Calvinus de poursuivre cette conquête en écrasant les Salyens et en refoulant les Ligures à mille pas de la côte, une bande de littoral offerte à Massalia dont l'influence commerciale sort, une fois encore, grandie.

En 122 av. J.-C., pour ne pas avoir à intervenir depuis Rome chaque fois que Massalia est menacée, Rome fait construire un camp de légionnaires au nord de la ville. Ce camp va devenir la première colonie romaine implantée en Gaule Transalpine et prend le nom d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence) en hommage à son fondateur Caius Sextius Calvinus.

De son côté, Massalia aidera Rome en favorisant son alliance avec les Éduens, jetant ainsi les bases de la future Gaule Narbonnaise achevée en 117 av. J.C.

Le port

Au VIe siècle av. J.-C., les Grecs dominent le commerce mondial. Ils ont acquis un immense savoir-faire dans l'établissement de comptoirs commerciaux.

Entrée du Vieux-Port. © Alain Lauga

Quand leurs pentécontères (bateaux de guerre à 50 rameurs) pénètrent pour la première fois dans le Lacydon, ils savent immédiatement qu'ils ont découvert l'endroit idéal. Au niveau local, c'est une jolie rade dont l'entrée est protégée par un goulet et un archipel rocailleux extrêmement dangereux. Un bassin protégé du mistral par trois collines empêche la houle de se former et le site est protégé au sud par le Lacydon assez large pour dissuader toute attaque, à l'est par des marécages et au nord par des zones escarpées. De plus, au niveau méditerranéen, c'est une base idéale entre l'Italie, l'Espagne et Carthage en Afrique du Nord.

Massalia devient rapidement un des ports les plus importants de Méditerranée orientale. On cite une population de 30.000 habitants. Ce développement démographique entraîne une déforestation active de la région que ce soit pour les constructions de maisons, de navires ou pour l'usage domestique (chauffage, cuisson), les loisirs (thermes) et l'agriculture (remplacement des forêts par la vigne, des oliveraies, des pruniers, des noyers, des noisetiers ou de l'osier). Cette déforestation favorise le ruissellement et l'envasement de la rade sans oublier le rôle des eaux usées se déversant également dans la rade.

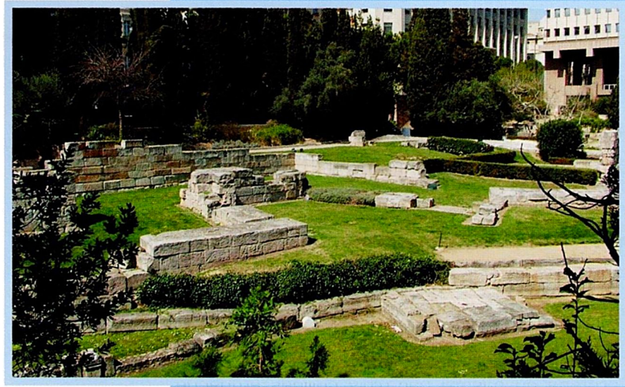
Le premier quai, formé de blocs de rochers et d'un batardeau de pieux, construit perpendiculairement à la plage sud, sur une longueur de huit à douze mètres, est enseveli en à peine cinquante ans tout comme ces découpes de coque, pièces d'accastillage et cordages que l'on abandonne. Le rivage a avancé de cinquante mètres.

Un deuxième quai d'1,80 m d'épaisseur, cette fois parallèle au rivage, est construit dans le dernier quart du VIe siècle av. J.-C., quarante mètres plus bas (actuelles places Jules Verne et Villeneuve-Bargemon). Les chantiers navals suivent ce déplacement et s'étendent sur une longueur de 150 m et une largeur de 50 m. L'envasement poursuit son œuvre et ce quai sera de nouveau recouvert par les alluvions à la fin du Ve siècle av. J.-C.! Des bassins d'eau saumâtre ont été creusés dans l'argile et seront utilisés durant tout le IVe siècle av. J.-C. pour traiter des bois destinés à la construction navale. Il faut éviter l'usage de bois vert. Lors de la bataille navale de Massalia en 49 av. J.-C., cela faillit coûter la victoire à la flotte de Jules César, fraîchement livrée par les chantiers d'Arelate (Arles).

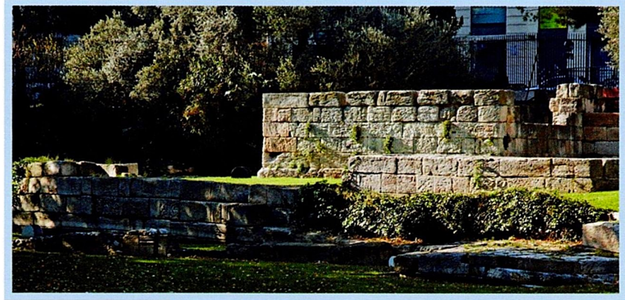
À la fin du IVe siècle, le rivage est de nouveau remblayé par les nouvelles plages. On y installe les cales de halages sur rondins de bois (les *phalangae)*. D'immenses hangars à navires de guerre, les *navalia*, sont construits faisant de Massalia un des plus grands ports militaires de Méditerranée. À son apogée, aux IIIe et IIe siècles av. J.-C., les galères disposeront de 66 loges disposées perpendiculairement à la plage.

On peut supposer qu'il en reste encore au moins 28 en état au siècle suivant, afin d'abriter les 28 galères massaliotes comptabilisées par les troupes de Jules César lors du siège de 49 av. J.-C.

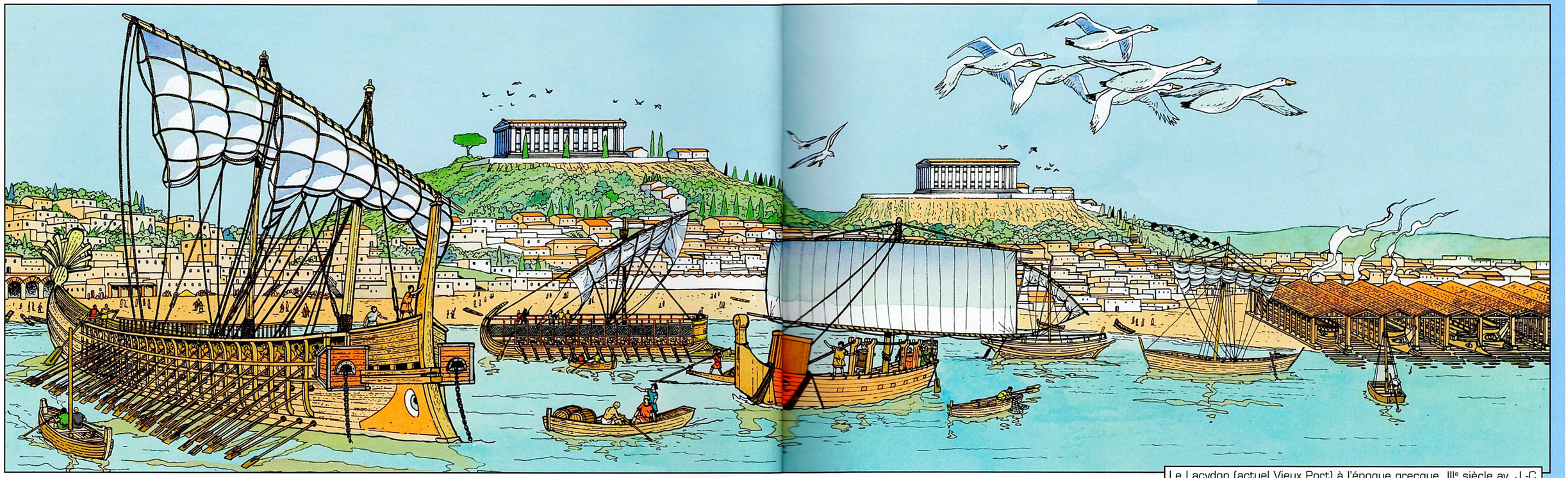
À cette époque, Strabon confirme la présence de ces bâtiments en écrivant qu' « il y a aussi chez eux des hangars à bateaux et un arsenal : ils possédaient autrefois une flotte importante, avec tout l'armement et le matériel nécessaire à la navigation et au siège des villes… ».



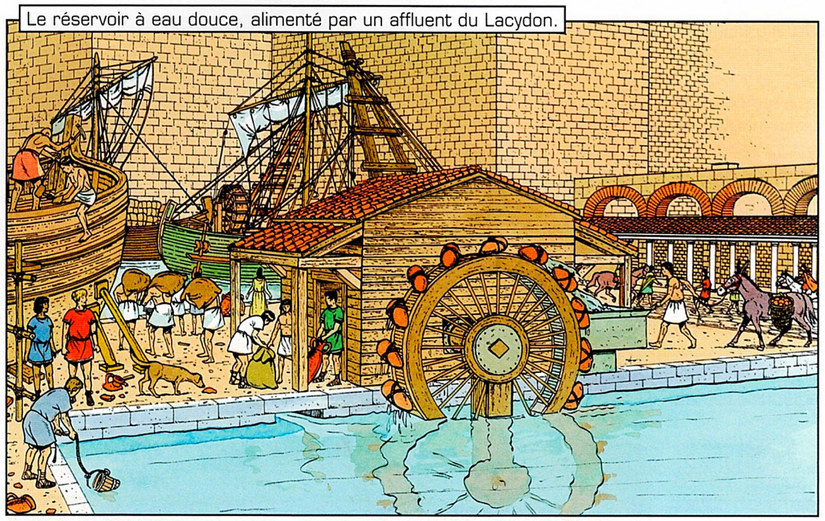
Fortifications et Port Antique, Jardin des Vestiges. © M. Moliner



Tour Sud se trouvant dans le Jardin des Vestiges. Port Antique. © F. Pauvarel



Le Lacydon (actuel Vieux Port) à l'époque grecque, IIIe siècle av. J.-C.



Le réservoir à eau douce, alimenté par un affluent du Lacydon.

Après la chute de la ville et la victoire de Jules César, Massalia voit ses machines de guerre et sa flotte militaire confisquées par ses vainqueurs mais conserve ses chantiers navals. Ainsi Strabon précise : « Cependant, lors de la révolte de Pompée contre César, ils [les Massaliotes] se rangèrent du côté des vaincus et perdirent une partie de leur prospérité, tout en conservant des marques de leur ancienne renommée, en particulier sur le plan de la fabrication des instruments et de l'équipement des navires ».

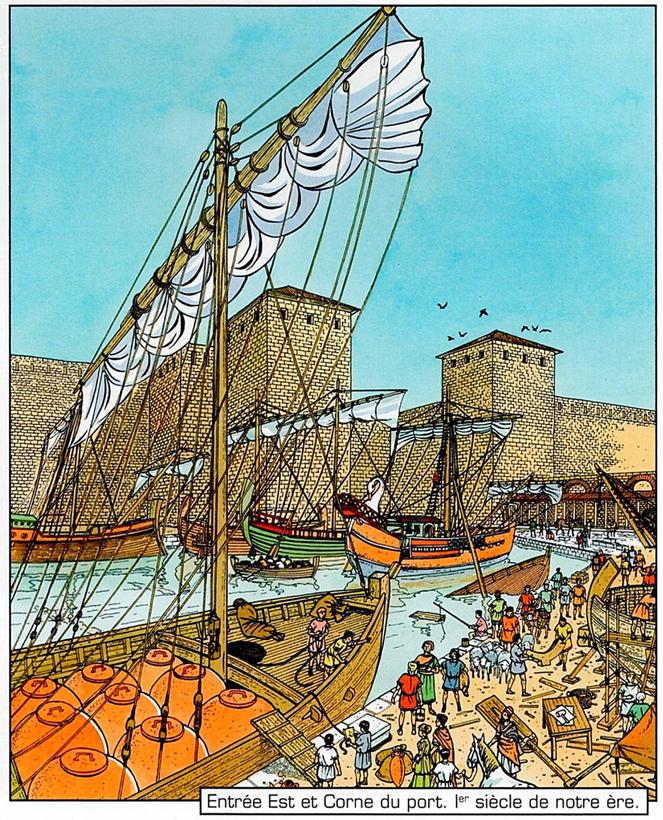
La paix revenue et la *pax romana* régnant sur la Méditerranée au début de notre ère, Massalia peut reprendre ses activités commerciales, florissantes malgré la perte d'une partie de son influence économique. Rome lui a retiré ses comptoirs commerciaux et une partie du commerce international est détournée sur les nouveaux grands ports que sont Narbonne et Arles.

Le port de Massalia se modernise. D'immenses entrepôts à *dolia*, semblables à ceux d'Ostie, le port de Rome, sont érigés avec quais de déchargement afin que les navires puissent s'y approcher au plus près (actuelle place Jules Verne et Musée des Docks). Des fonctionnaires de l'administration douanière contrôlent l'arrivée des marchandises pendant que les percepteurs s'affairent à prélever les taxes au profit de la cité phocéenne. La zone marécageuse à l'est de celle-ci est asséchée. La source qui l'alimente est détournée.

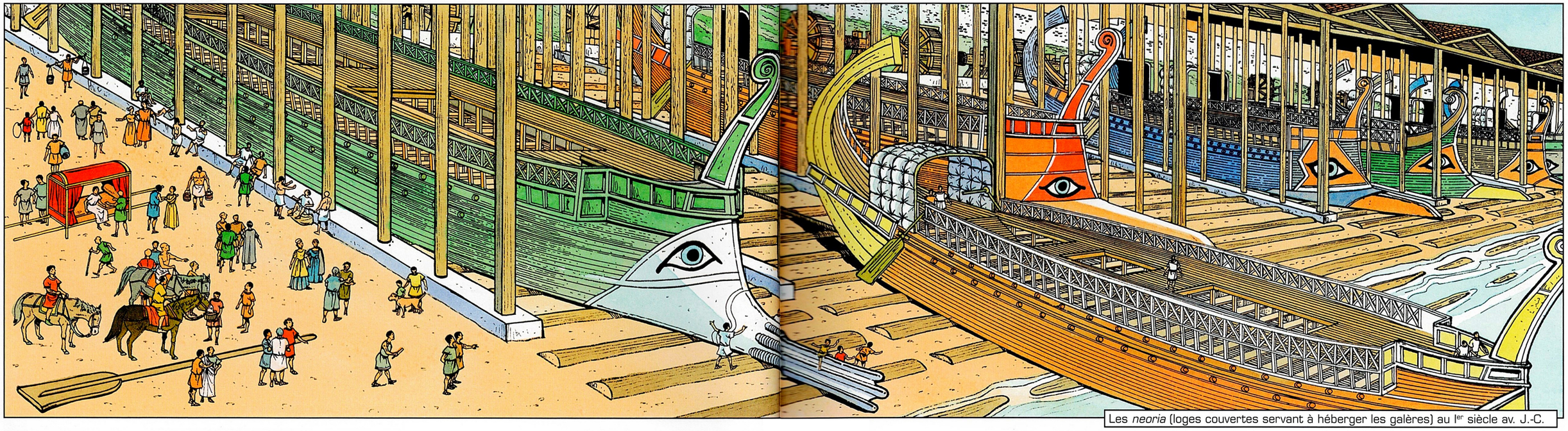
La Corne du port (actuelle place de la Bourse), également envasée, voit son bassin refait. On y aménage une darse artificielle. Pour cela, un batardeau, digue étanche, est construit en aval en plantant à quatre mètres de profondeur deux rangées de pieux à section carrée. Ils fixent deux cloisons de planches entre lesquelles on dame un mur d'argile. Il ne reste plus qu'à vider le bassin à l'aide de roues et de pompes et à commencer les travaux de maçonnerie. Les blocs de calcaire nécessaires à la construction des nouveaux quais de la darse sont extraits des mines de calcaire de Ponteau (à trente kilomètres de Massalia) et acheminés par la mer.

Les travaux terminés, il ne reste plus qu'à officialiser la date de construction du quai en insérant symboliquement le petit dépôt monétaire de fondation dans l'assise inférieure du quai. Trois sesterces de Vespasien datés entre 71 et 76 ap. J.-C. y sont scellés. Il ne reste plus qu'à démonter le batardeau et à remettre le bassin en haut. Les Romains ne sont pas avares de ces prouesses techniques, de ces combats contre la nature. Et Aviénus de leur rendre hommage par ces quelques vers tirés de *Ora maritima* : « Ainsi la main de l'homme a fait entrer la mer profonde dans la terre et le travail assidu des anciens fondateurs a triomphé par l'art de la forme des lieux de la nature du sol ».

Un immense bassin (17,50 m sur 15 m, profond de 2,60 m), réservoir d'eau douce, est creusé au premier quart du IIe siècle ap. J.-C. au sud de la porte principale, de l'autre côté de la darse. Les bords étant construits en calcaire blanc, le fond est recouvert de dalles rendues étanches car jointées à la poix. Cet emplacement a été choisi en fonction de l'existence d'un ruisseau, canalisé dès le IIIe ou le IIe siècle av. J.-C., issu de la source du Lacydon, dont la partie terminale dessine là un méandre. Son lit est exhaussé pour permettre à l'eau d'alimenter ce bassin, aidé en cela par une immense roue de trois mètres de diamètre fixée contre sa cloison occidentale. Plus loin, deux ouvertures percées dans l'avant-dernière assise du quai permettent au trop plein de se déverser dans le port. Ce réservoir devait servir soit de bassin de décantation, soit d'aiguade, c'est-à-dire de lieu où un navire pouvait se ravitailler en eau douce.



Entrée Est et Corne du port. Ier siècle de notre ère.



Les *neoria* (loges couvertes servant à héberger les galères) au Ier siècle av. J.-C.

Corne du port et Porte Sud.

Construction du quai en calcaire de la Corne du port (Ier siècle ap. J.-C.).

Le port doit régulièrement être désenvasé grâce à l'usage d'une drague.

Le commerce

Des navires de toute la Méditerranée accostent à Massalia. Ce port avait été fondé par Phocée pour être sa tête de pont en Méditerranée orientale alors dominée par Carthage. Elle étend vite son influence en fondant, à son tour, des comptoirs au IVe siècle, Agathé (Agde), Nikaïa (Nice), Tauroeis (Le Brusc), Olbia (Hyères) et Antipolis (Antibes), qui participent à son essor économique. Ce dynamisme économique attire des populations venant se sédentariser dans des régions alors peu habitées. Des *oppida* naissent, voient croître leur démographie. Ces nouvelles populations ont besoin de plus de denrées. Le commerce explose.

Vue du musée des Docks Romains.
© Musées de Marseille - David Giancatarina

Au VIe siècle av. J.-C., Massalia entretient, avant tout, un contact privilégié avec l'Espagne d'où elle ramène de précieuses cargaisons d'or, d'argent et d'étain. D'autres navires voguent vers elle depuis Phocée, Rhodes en passant par le détroit de Messine ou bien de Carthage après avoir fait étape à Ampurias en Catalogne. La nouvelle colonie d'Alalia en Corse devient un précieux relais. Malgré quelques frictions entre régions concurrentes, le commerce demeure dynamique entre elles et demeure florissant avec l'Étrurie dont elle importe le vin. Les bateaux continuent de décharger des cargaisons d'étain, de bronze et de basalte dans la cité phocéenne. Des amphores ioniennes, attiques, corinthiennes et italiotes s'amoncèlent sur les quais massaliotes. Les potiers créent une amphore typiquement massaliote que l'on retrouvera disséminée en Gaule, lieu d'exportation privilégié. La ville extrait de ses vignes, plantées tout autour de l'agglomération, son propre vin qu'elle exporte le long du littoral ligure et à l'intérieur de la Gaule en remontant le Rhône.

Au IVe siècle av. J.-C., Massalia concentre surtout ses échanges sur la Méditerranée occidentale. Vin, huile, étain et cuivre sont importés depuis Rome, la Campanie au sud de l'Italie et depuis la Catalogne. Massalia s'affirme comme le maillon indispensable qui relie Rome à l'Espagne punique. À l'exemple de ses grands explorateurs Euthymènes et Pythéas, Massalia continue d'encourager des expéditions chargées de découvrir des nouvelles routes commerciales et des nouveaux marchés. Si l'assemblée des Timouques encourage et finance l'expédition de Pythéas, c'est certainement plus pour la découverte de nouveaux centres d'approvisionnement et des nouvelles voies commerciales que pour l'étude des marées et du soleil de minuit.

Au IIIe siècle av. J.-C., la victoire de Rome sur Carthage, sa grande rivale commerciale, ouvre de nouveaux horizons et de nouveaux marchés aux Massaliotes. Leur cité étend désormais son influence dans toute la Méditerranée orientale.

Au IIe siècle av. J.-C., l'essor de Massalia et l'extension de son influence sur le littoral au détriment des peuples indigènes sont tels qu'ils créent des frictions mais qu'il lui suffit d'en appeler à Rome, ses légions venant mettre ses rivaux à la raison et redistribuer leurs terres à la cité phocéenne. La colonisation romaine de la Campanie accentue encore davantage la production et le négoce du vin et de la céramique en direction de Massalia. Les grands crus de Cécube, Massique et Falerne sont les plus appréciés de même que les vins de Brindes et de Lamboglia. De Rome, on importe la vaisselle de qualité pour les riches familles. On adore la vaisselle arétine (Arezzo). D'abord couverte de vernis noir, sa nouvelle version couverte de vernis rouge fait fureur. Bientôt, tous les potiers de la Gaule romaine l'imiteront.

En 146 av. J.-C., la chute de Carthage lui ouvre de nouveaux marchés avec les Celtes d'Espagne du sud, propriétaires de mines, qui chargent ses navires de barres de fer et de lingots d'étain. Des régions minières du Rio Tinto et de Carthagène affluent les bateaux débordant de lingots de cuivre et de plomb, d'amphores remplies d'huile, de saumure et de conserves de poisson.

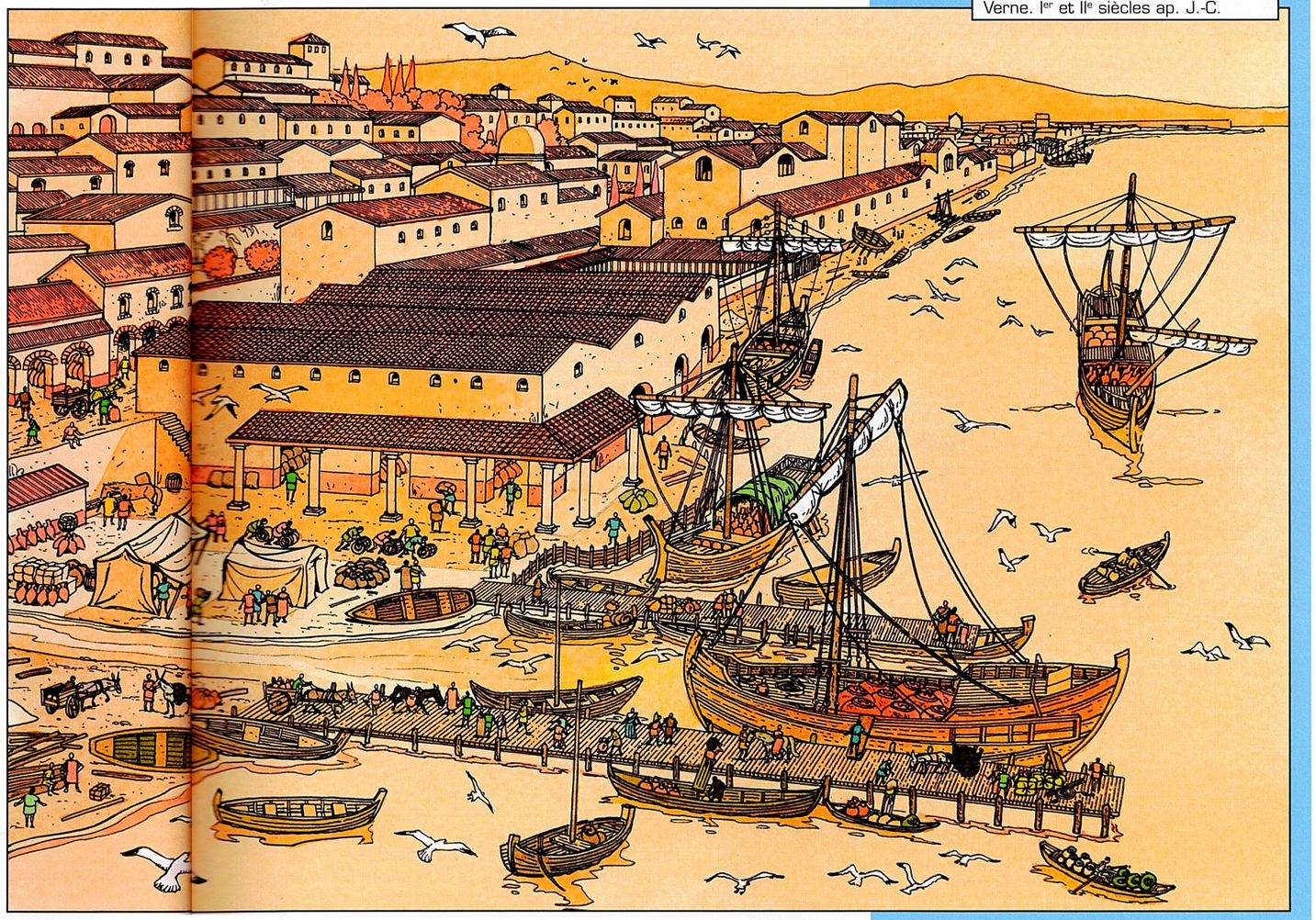
Au Ier siècle av. J.-C., Massalia est à l'apogée de sa domination en Méditerranée occidentale. Sa défaite face à Jules César lors de la guerre civile où elle a pris position pour Pompée, représentant le pouvoir légal, marque un coup d'arrêt. Elle perd ses colonies, sa flotte de guerre, sa prédominance désormais rognée par Arelate, Fossae marianae (Fos-sur-Mer) et Narbo Martius (Narbonne).

Elle conserve, cependant, son principal atout : son emplacement stratégique et sa rade. Les navires continuent d'y affluer. On y livre de tout. Outre les vins italiens d'Apulie, de Calabre, du sud Latium et de la Campanie du nord, sur les quais on négocie aussi bien l'arrivée de colorants divers, de lampes à huile, de blé en vrac, d'olives, de fruits, de fruits au sirop, de figues, de vinaigre, de miel, de résine, de baignoires, etc. Pour les constructions sont déchargées les tuiles alors que les navires lapidaires acheminent les blocs de calcaire depuis les carrières du littoral. Le blé est transporté dans des sacs. Il est mesuré en *modii* alors que les liquides le sont en amphores (de 26 à 60 litres) ou en *cullei*.

Au Ier siècle ap. J.-C., Rome a désormais la mainmise sur l'Espagne. Massalia bénéficie de l'accroissement du trafic maritime avec la péninsule ibérique destiné, en grande partie, au ravitaillement de Rome et de ses garnisons basées en Germanie : huiles, vins cuits, saumures et conserves de poisson (*garum*) de Bétique (Espagne du sud), vins de Tarraconaise (Espagne du nord) et de Gaule narbonnaise.

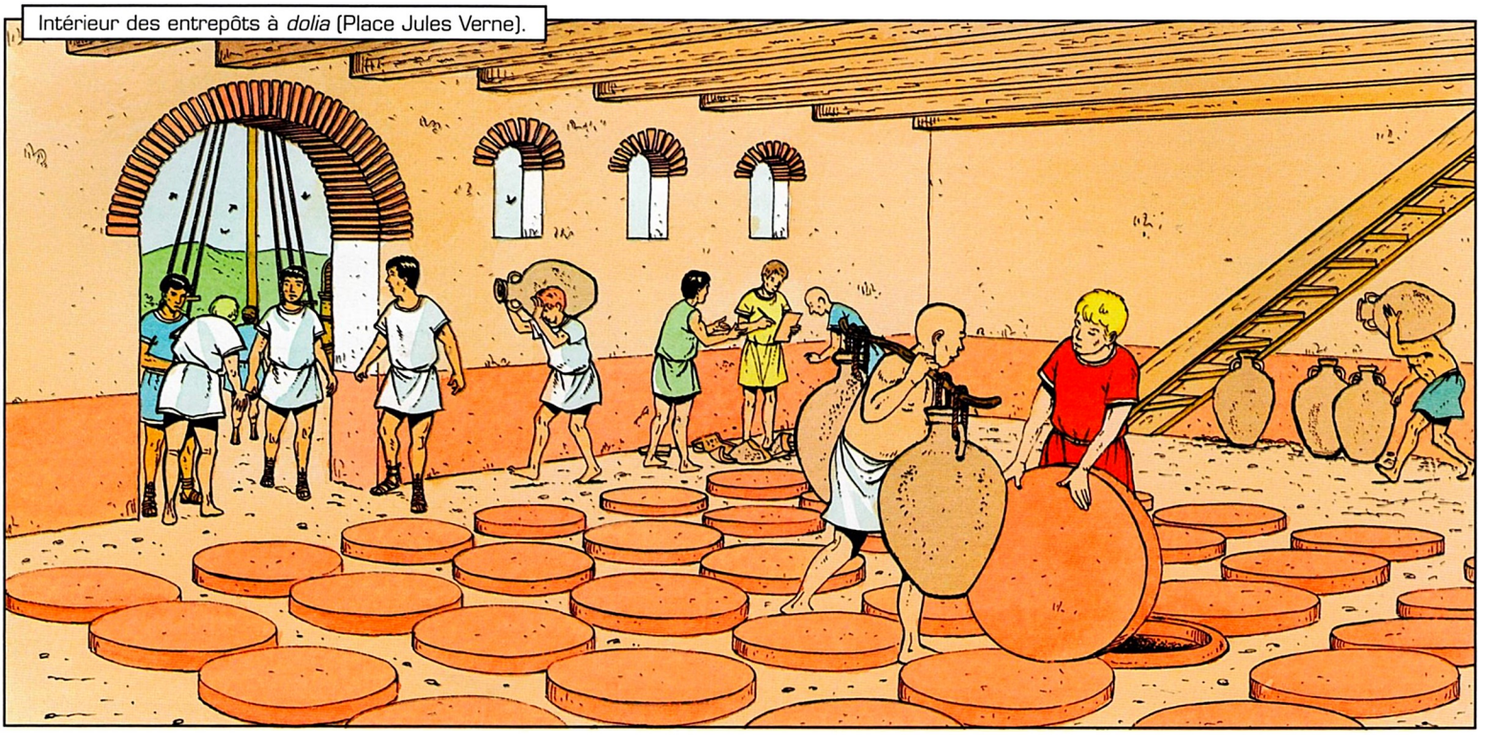
Pour transporter de façon rationnelle et rentable ces tonnes de marchandises, on a recours à des navires à *dolia*. Ces véritables cargos disposent d'une quinzaine de *dolia* disposés en quinconce au milieu de la coque. Ces vastes récipients en céramique (rendus étanches à l'intérieur par le recouvrement d'un enduit de poix) dont les fissures sont jointées à l'étain atteignent un diamètre de deux mètres pour un poids à vide d'une tonne et une contenance de 3000 litres soit ici au total 45.000 litres de vin pour un poids de 60 tonnes. À cette cargaison, l'armateur rajoute des amphores. Leur forme effilée a été dessinée pour leur permettre de s'encastrer les unes sur les autres et de pouvoir ainsi être disposées sur plusieurs couches.

Vue du musée des Docks Romains.
© Musées de Marseille - David Giancatarina



Entrepôt à *dolia* avec quais de déchargement. Actuelle place Jules Verne. Ier et IIe siècles ap. J.-C.

Intérieur des entrepôts à *dolia* (Place Jules Verne).



Le timbre du potier sur la lèvre et celui du négociant sur le bouchon de cire permettent au contrôleur du port et au client de les identifier lors de leur déchargement. Les *dolia* n'échappent pas à ce moyen d'identification. Certains d'entre eux ont été fabriqués par la famille Pirani installée, peut-être, à Minturnes au débouché de l'actuel Garigliano au sud du Latium.

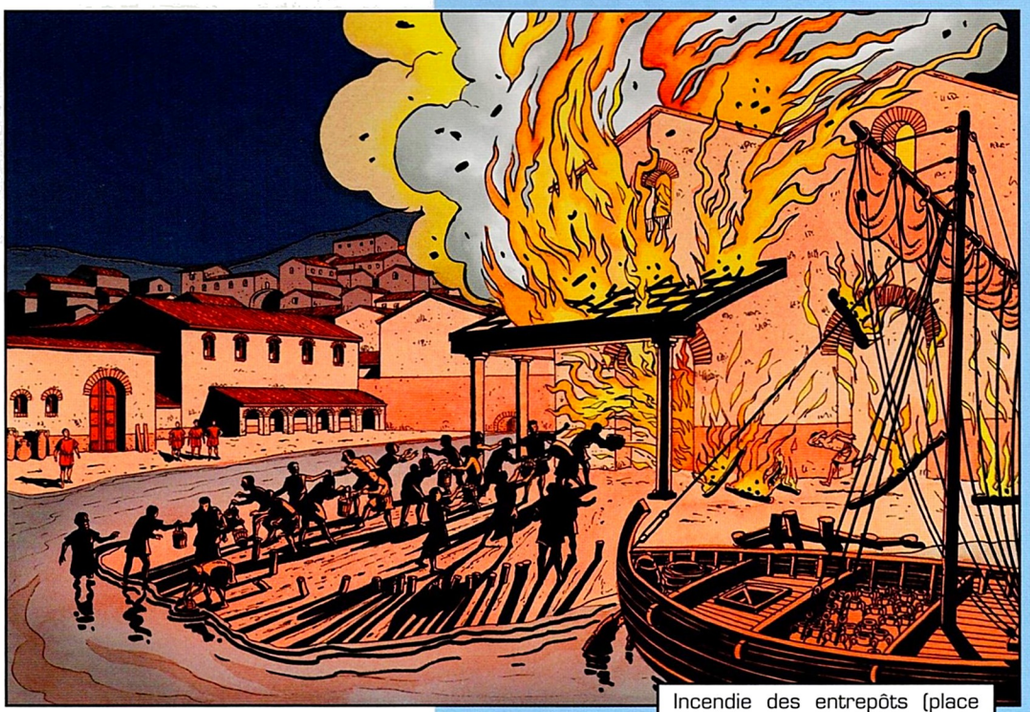
Arrivés à bon port, ces navires se placent le long du quai près des entrepôts comportant eux aussi leurs propres *dolia*.

À Massalia, les *horrea* (entrepôts) à *dolia* sont nombreux. On en trouve aussi bien sur la rive du Lacydon, dans la corne du port, qu'intra muros. Sur la rive septentrionale du Lacydon, ils se succèdent sur des centaines de mètres. Un *horreum*, d'une capacité de stockage de 100.000 litres, érigé au I^er^ siècle de notre ère sur un replat, abrite une cinquantaine de *dolia* alignés sur plusieurs rangs parallèles entre des séries de piliers. Ils sont enterrés afin que leur contenu puisse bénéficier d'une température constante indispensable à sa conservation et favoriser un gain de place pour les personnes travaillant là. Ces *dolia*, profonds d'environ 1,80 m pour un diamètre d'environ 1,70 m, et d'une capacité de 2000 litres chacun, recueillent le vin (quand ils sont poissés) ou l'huile, transvasés à l'aide de siphons ou de pompes aspirantes depuis les navires à *dolia*, souvent en provenance d'Ostie, qui mouillent à quelques mètres de là. Les *dolia* remplis, on les referme à l'aide d'un couvercle. Il ne restera plus qu'à apporter et remplir les amphores des futurs clients. Le sol est bétonné et équipé de drains et de caniveaux. Ce bâtiment, après avoir été la proie des flammes vers 230-240, sera agrandi en abattant un mur pour accueillir deux grands *dolia* adossés l'un à l'autre. Les piliers seront supprimés. Il perdra alors sa vocation d'entrepôt, les *dolia* étant soit arasés, soit comblés par des détritus, soit reconvertis pour un usage domestique à savoir un lieu de cuisson pour les repas.

Amphores massaliètes IV^e^ siècle av. J.-C. Les Pistoles © Fr. Cognard

Quelques centaines de mètres plus à l'est, après une petite anse dessinée par l'embouchure d'un ruisseau, un autre complexe portuaire, dont deux entrepôts à *dolia* étagés en terrasses, se dresse sur le front de la rade. Sa vie semble épouser celle de l'*horreum* précédent. Bénéficiant d'un nouveau dragage destiné à approfondir le plan d'eau à deux mètres et à ainsi faciliter l'accostage des navires disposant d'un tirant d'eau d'environ 1,50 m, il est construit à la même époque. Un portique dessine un angle sur les faces ouest et sud du bâtiment. Ce dernier abrite une trentaine de *dolia* poissés, donc à vin, et fait sans doute partie d'un ensemble colossal s'étirant sur 150 m le long des quais. Un ponton

en bois, couplé avec un navire coulé volontairement, offre une avancée artificielle supplémentaire aux navires venant décharger ou charger du fret. Au IIe siècle, l'envasement poursuit son œuvre cyclique. Aux IIIe et IVe siècles, deux opérations de curage ont lieu pour maintenir ces entrepôts en vie alors qu'ils ont été agrandis. Comme l'*horreum* voisin, ils seront détruits par un incendie alors que des amphores africaines étaient en dépôt. Ils ne seront pas reconstruits.



Incendie des entrepôts (place Jules Verne). IVe siècle ap. J.-C.

À l'est du port, la vase et la marne stampienne extraites lors du curage de la darse au Ier siècle, sont récupérées pour constituer un vaste terre-plein sur lequel sera édifié un *horreum* au IIe siècle. Il est équipé d'une trentaine de *dolia* de 1000 litres enterrés sur trois rangées. Il restera en usage durant tout le siècle suivant.

Chaque *dolium* pesant environ une tonne, il est souvent fabriqué sur place afin d'en éviter le transport. Il est monté en colombin autour d'une âme périssable, par exemple, un sac de paille. Puis, il est souvent séché sur place et non transporté dans un four à cause de sa taille. Les fissures provoquées par la cuisson sont colmatées par du plomb alors que l'intérieur est enduit de résine pour le vin et d'arnuque pour l'huile afin de le rendre étanche.

Les voies terrestres n'étant pas sûres, peu adéquates au transport de grosses cargaisons, les voies fluviales et maritimes sont privilégiées. La Méditerranée est une mer rêvée pour le commerce soit par cabotage, soit par quelque traversée plus audacieuse mais balisée par un grand nombre d'îles-relais dont l'emplacement stratégique a fait leur fortune, telles que les Baléares, la Sardaigne, la Sicile, Malte, Chypre, la Crète, etc.

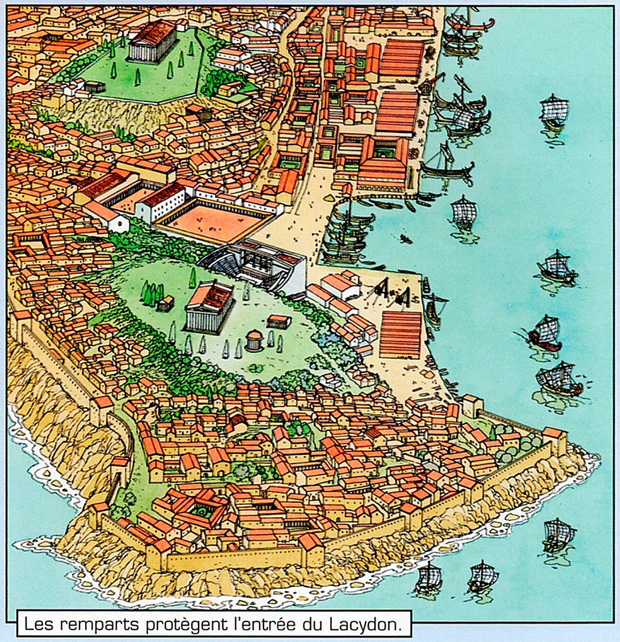
Cruche à décor érotique. IIIe siècle. La Bourse. © M. Moliner

Mais ce qui fait sa force fait aussi sa faiblesse. Détroits, récifs, sans oublier la menace de pirates ou l'impossibilité de s'orienter avec les étoiles en cas d'intempéries sont autant de risques à affronter. Dans ces cas-là, il est encore moins aisé de manœuvrer rapidement des voiliers ayant plus de soixante tonnes de fret.

Protis et Simos ont également choisi de créer un comptoir dans cette rade car elle est défendue par une entrée en goulet lui-même protégé par un archipel d'îlots rocheux. Ces îlots, phares pour certains, se convertissent en nécropoles pour d'autres. Il n'y en a aucun qui n'ait pas été la cause d'un naufrage. Les îles de Ratonneau, Pomègues, Maire, Jarre, Plane, Riou, du Congloué et du Planier peuvent en témoigner.

Les remparts

À l'origine, Massalia n'occupe que les deux buttes de Saint-Laurent et des Moulins (42 m, point culminant de la cité) dont les pieds sont baignés par les eaux du Lacydon. Les plages sont pratiquement inexistantes. Il faut attendre la fin du VIe siècle av. J.-C. pour que la cité englobe la butte des Carmes et la corne du port et voie ses premiers remparts édifiés. À l'époque hellénistique et romaine, la ville remparée atteint 50 hectares.

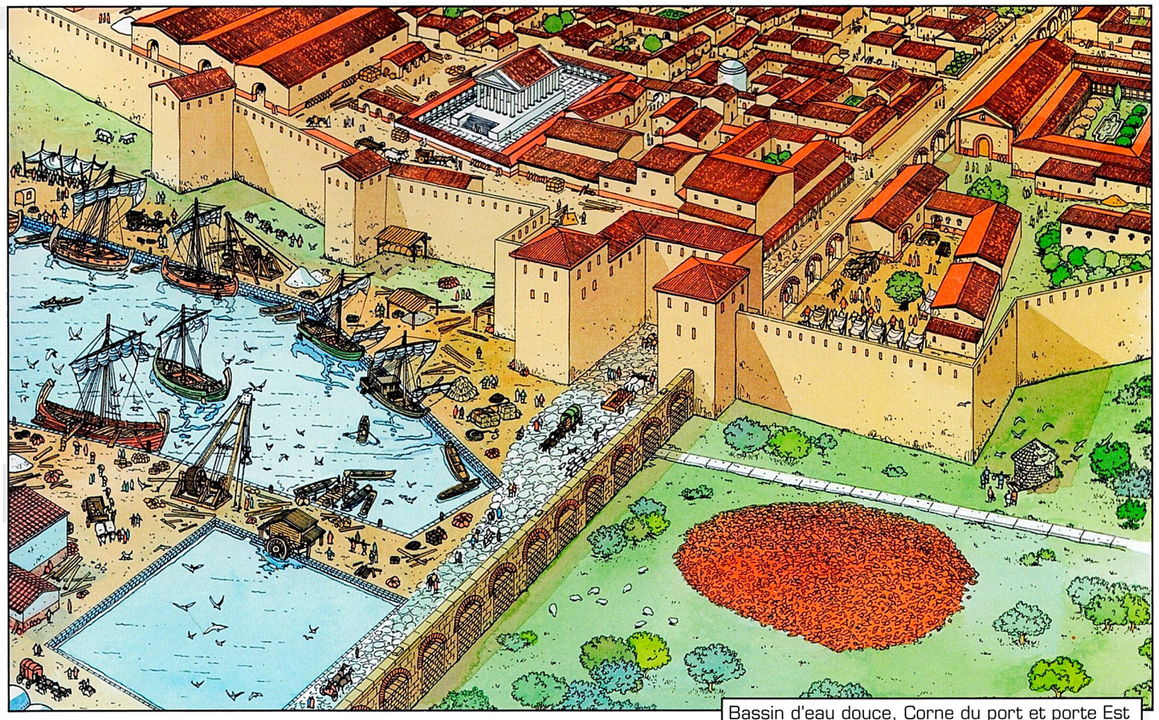


Les remparts protègent l'entrée du Lacydon.

À la fin du VIe siècle av. J.-C., Massalia vit désormais à l'abri de son premier rempart qui va de Joliette jusqu'à la Corne du port (actuelle Bourse). Les maçons utilisent les matériaux locaux. Ainsi, les fondations et les murs de terrassement sont en poudingue utilisé sous forme de gros blocs sur les trois collines. On monte ensuite des murs de briques crues obtenues grâce aux carrières d'argile locales. Un mur-quai longerait la rive septentrionale du Lacydon. On ignore si un rempart longeait la côte occidentale de Saint-Laurent à Joliette.

À la fin du IVe siècle av. J.-C., le vieux rempart archaïque est remplacé par un nouveau mur qui suit le même tracé. Des navires lapidaires traversent le Lacydon pour charger les blocs de calcaire extraits de Saint-Victor. Ils formeront le socle d'une hauteur de deux mètres de la nouvelle muraille sur lequel seront disposés les blocs de tuf, plus résistant que la brique. Ces murs, larges de trois mètres à leur base, sont constitués de deux parements à caissons comblés de déchets. Deux tours de douze mètres encadrent la porte d'Italie. Un fossé y est creusé avant d'être comblé peu de temps après. La voie d'Italie, d'une largeur de trois mètres, est fondée sur des remblais constitués de débris d'amphores de Massalia. Elle contourne légèrement l'extrémité nord de la Corne du port. Par contre, les Massaliotes comptent sur le goulet qui ferme la rade pour se défendre, peut-être encadré par deux tours reliées par une chaîne pour fermer l'accès du port. Aucun rempart ne protège la rive septentrionale du Lacydon, aucun mur n'est construit entre la rue au nord et les loges abritant les galères, alors que tous les ports de guerre antiques sont enserrés entre les murailles de leur cité.

Au IIe siècle av. J.-C., le rempart est démantelé pour être reconstruit au même endroit. Il est renforcé, côté porte d'Italie, par un mur en terrasse censé protéger la tour nord puis par une grande terrasse à vocation défensive. Un fossé qu'évoquera Vitruve complète le système de défense. Les maçons réutilisent les matériaux pour le remplissage. Des habitants récupèrent les anciens blocs de tuf démontés et inutilisés pour leurs habitations personnelles. Plutôt que d'extraire du calcaire local dans l'arrière-pays mais difficilement transportable, on privilégie les carrières en bord de mer. Des navires lapidaires livrent les blocs de calcaire désormais extraits des biens nommées carrières de Roquetaillade à la Couronne. Ce transport, le long des côtes, est délicat. Certains navires coulent avec leur cargaison. Les blocs calcaires de Ponteau et de la Couronne seront désormais de tous les grands chantiers de la ville que ce soit le théâtre, le forum, les quais ou le mausolée augustéen de l'Alcazar. Ce calcaire est fort prisé car beaucoup plus résistant que celui de la carrière de Saint-Victor. 20 à 30.000 m^3 auront été nécessaires pour la simple reconstruction de ce mur de 1100 mètres.

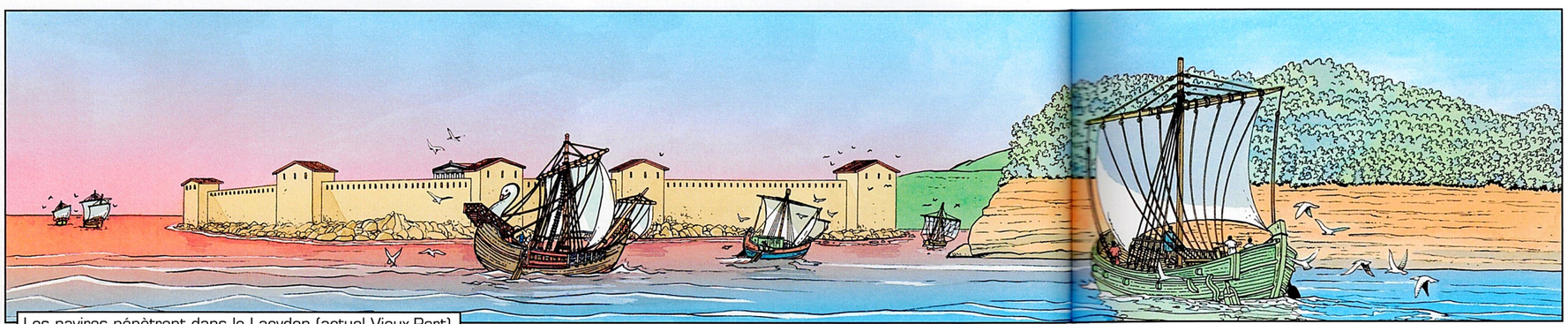


Bassin d'eau douce, Corne du port et porte Est de Massilia (IIe siècle de notre ère).

Au Ier siècle av. J.-C., le rempart sera mis à rude épreuve lors du siège de 49 av. J.-C. mais résistera près de six mois aux légions de Jules César. Vitruve (X, 11-12) en fait une description précieuse : « Alors également que l'on combattait devant Massalia et que l'on y amenait plus de trente mines, les habitants de Massalia, qui s'en doutaient, creusèrent en une excavation plus profonde tout le fossé qui était devant le mur. Toutes les mines débouchèrent ainsi dans le fossé. Pour les endroits où l'on n'avait pas pu faire de fossé, ils firent dans l'enceinte, à la manière d'un bassin, une fosse d'une longueur et d'une étendue imposantes, en face de l'endroit où l'on faisait aller les mines, et ils remplirent cette fosse en tirant l'eau des puits du port. Le résultat fut que, lorsque les orifices d'une mine se trouvèrent subitement dégagés, un flot violent s'y engouffra en renversant les étais ; les hommes qui étaient à l'intérieur furent tous écrasés, tant par la masse d'eau que par l'effondrement de la mine. Comme, d'autre part, on disposait contre eux une terrasse près du mur, et qu'après avoir abattu des arbres et les avoir placés là on travaillait à rehausser le terrain, ils jetèrent là avec leurs balistes des barres de fer incandescentes, faisant ainsi s'embraser tout l'ouvrage. Une tortue bellière, s'étant par ailleurs approchée pour battre le mur, ils lancèrent un lasso qui enserra le bélier et, par l'entraînement circulaire d'un tambour avec un cabestan, ils tinrent sa tête relevée, empêchant que le mur soit atteint. C'est toute la machine qu'ils détruisirent enfin, au moyen de massettes incendiaires et par des coups de balistes. »

Trebonius attaque le rempart en deux endroits : l'un est « à proximité immédiate du port et des chantiers maritimes » (sans doute la porte d'Italie) et l'autre « dans le voisinage de la porte par laquelle on pénètre dans la ville quand on vient de Gaule et d'Espagne, près de cette partie du rivage qui touche à l'embouchure du Rhône » (sans doute le secteur de la Joliette). Entre les deux se dresse « la citadelle » (sans doute la butte des Carmes) défendue par la nature du terrain et un ravin extrêmement profond, ce qui rend l'attaque longue et difficile.

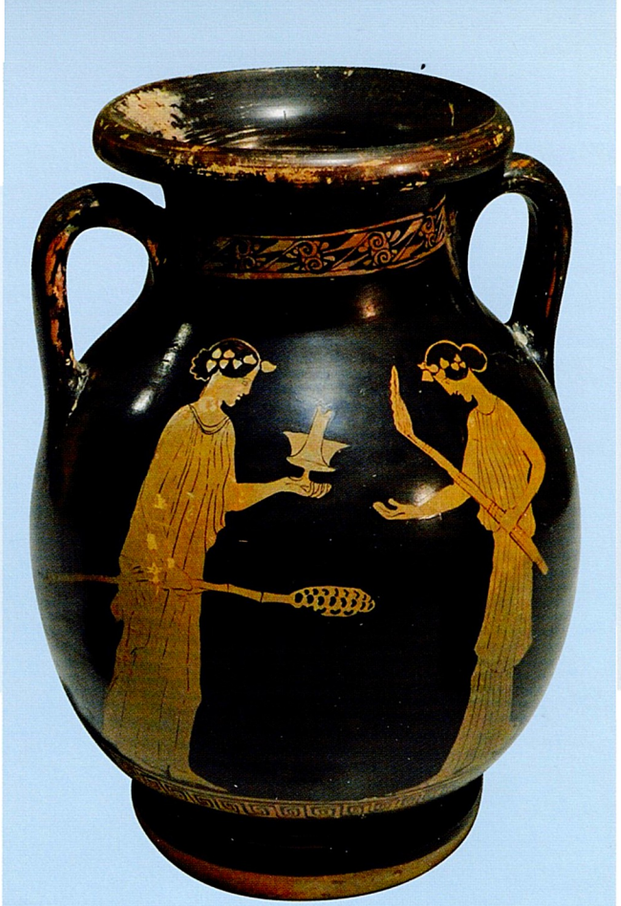
Sous Néron, le médecin Crinas participera au financement de la réfection de la muraille peut-être la partie située près de la porte d'Italie.



Les navires pénètrent dans le Lacydon (actuel Vieux-Port).

Les métiers

À l'époque romaine, les corporations *(collegia)* regroupent les personnes exerçant la même profession. Au IIe siècle, parmi ces corporations, il y a entre autres le collège des *centonarii*, qui réunit les spécialistes de la confection d'étoffe de laine grossière destinée aux esclaves, de couvertures épaisses qui peuvent aussi servir à combattre le feu - ce collège est, par conséquence, également celui des pompiers ; le collège des dendrophores, qui réunit les charpentiers et les menuisiers, également réquisitionnés pour le service incendie ; le collège des *fabri tignuarii (charpentier)*, celui des forgerons, également chargé de combattre les incendies ; les médecins.



Urne grecque St Mauront.
© M. Moliner

Les médecins

La médecine est un domaine fort mal connu en Gaule romaine. Comme la philosophie, la médecine est une discipline grecque, la langue des médecins demeure le grec. Certains s'expatrient et s'installent avec bonheur dans cette enclave grecque qu'est Massalia dont les habitants « accueillent des sophistes, qui sont rétribués les uns par des particuliers, les autres par le Trésor public, de même que des médecins » (Strabon, *Géographie* IV, 1, 5).

Deux médecins massaliotes laisseront leur empreinte dans l'histoire après s'être installés à Rome. **Charmis**, qui ouvre à Rome sa propre école de médecine ; il s'oppose à la thérapeutique préconisée par ses prédécesseurs en interdisant l'usage des bains chauds. Et **Crinas,** qui règle le régime des malades en fonction du mouvement des astres célestes. Il fera à tel point fortune qu'il financera la réparation des remparts de Massalia sous le règne de Néron Ier s. de notre ère, d'où le nom de « mur de Crinas » donné au rempart de la Bourse, en réalité beaucoup plus ancien (IIe s. avant J.-C.).

Le vin de Massalia est aussi recommandé par les médecins à l'instar de Gallien (IIe siècle de notre ère) qui précise dans sa prescription : « S'il n'y a pas de vin doux, on utilisera un vin léger et blanc, peu astringent, comme le falerne, le massaliote, le sabin, l'adrianos, l'arsynios, n'ayant encore pris en vieillissant aucun goût piquant. »

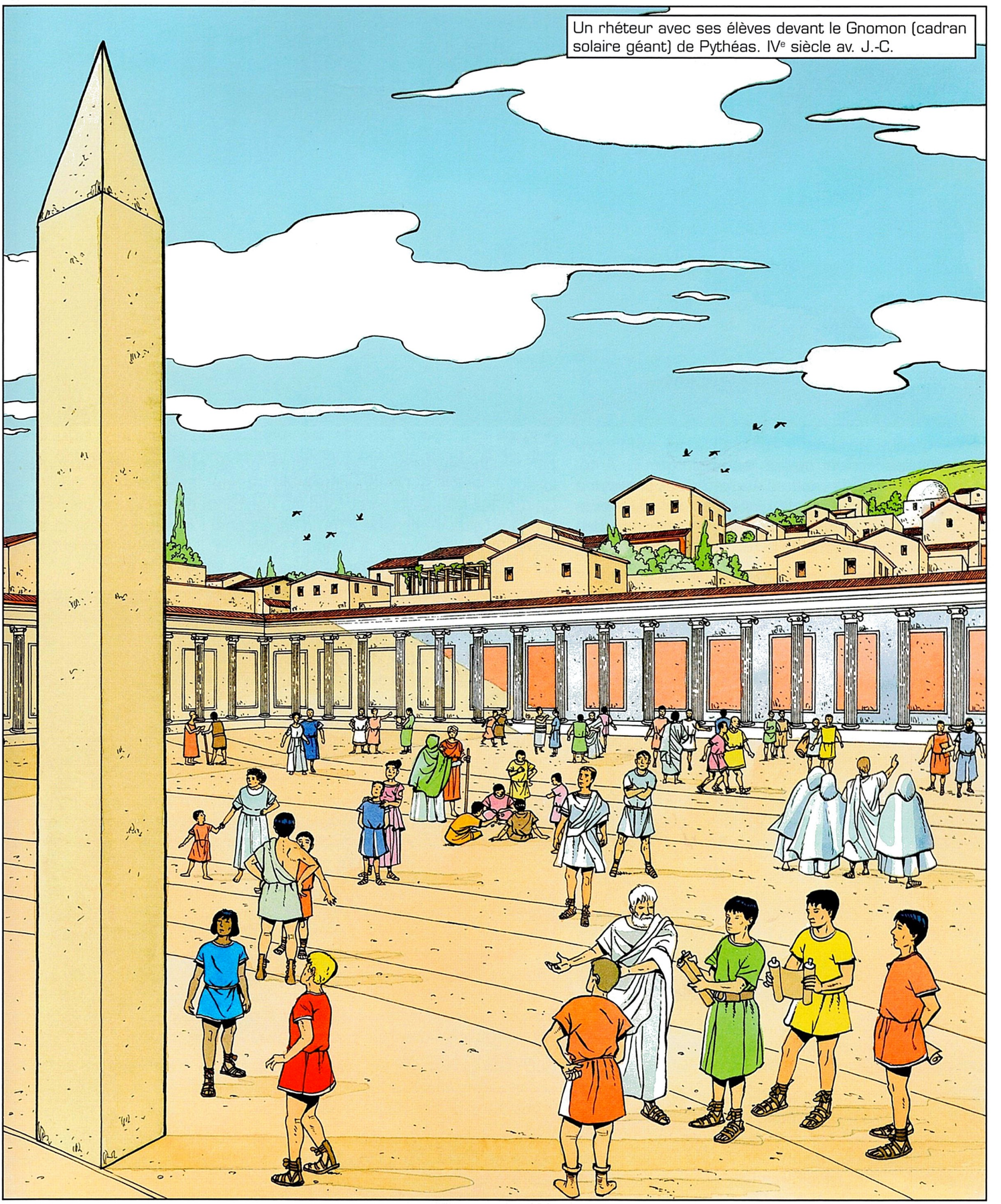
Objets retrouvés dans des tombes romaines, Nécropole Sainte-Barbe. Ier et IIe siècles de notre ère.
© Fr. Cognard

Les enseignants

Enclave grecque dans un monde latino-celtique, Massalia a introduit son culte de l'éducation. C'est là qu'apparaissent les premières écoles véritablement organisées. L'aristocratie romaine a coutume d'envoyer ses enfants parfaire leur cursus scolaire par un séjour à Athènes, Rhodes ou Massalia. Massalia est la ville grecque la plus facile d'accès pour les jeunes Romains, un atout non négligeable. Beaucoup plaident en sa faveur, Tacite n'étant pas le moins élogieux, vantant l'excellence de ses écoles et écrivant que c'est l' « endroit qui allie, dans une heureuse harmonie, la politesse grecque et la simplicité provinciale ».

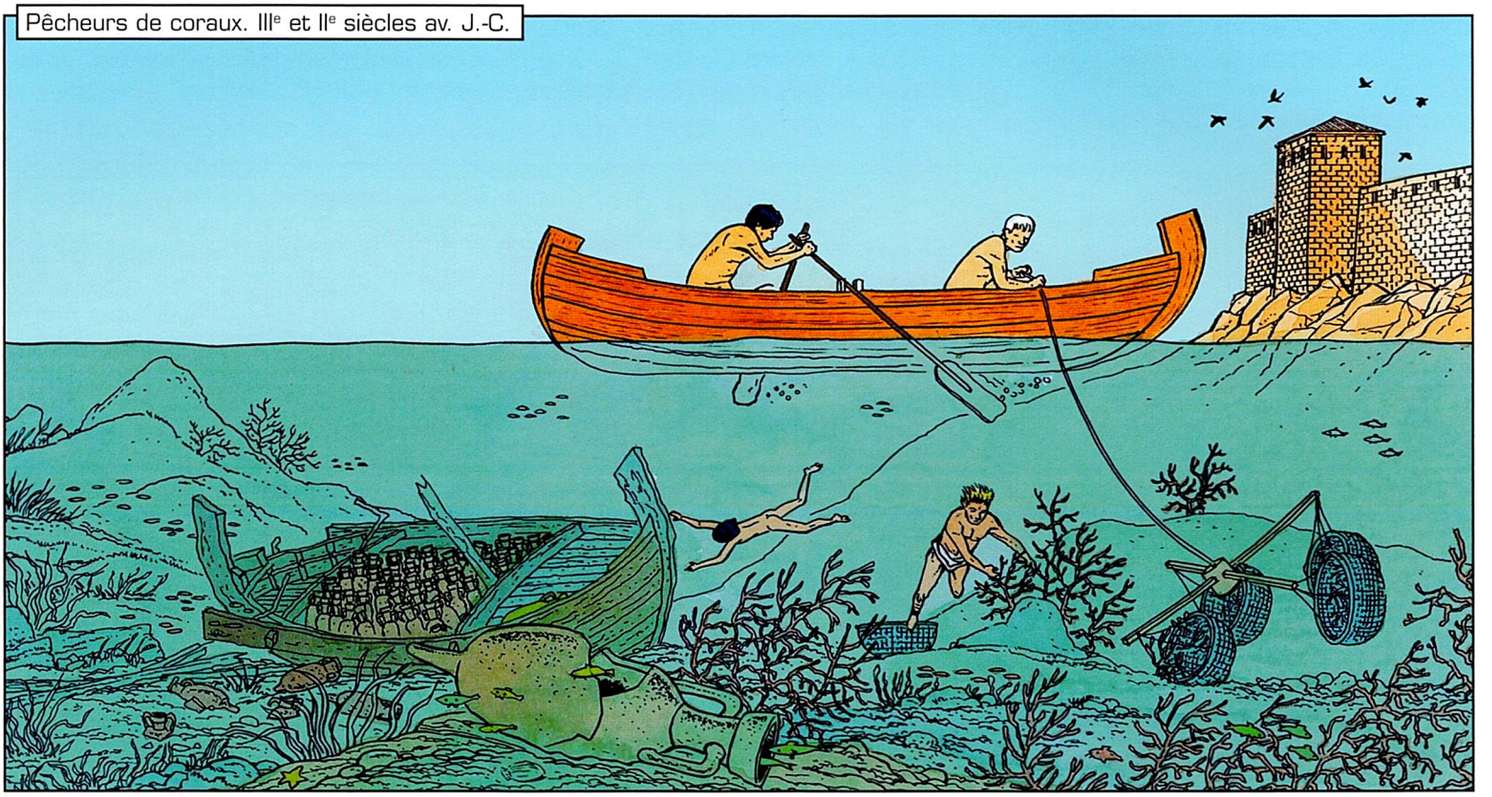
Le petit Agricola, futur gouverneur de Bretagne, bénéficiera de cette instruction qu'évoque Tacite, son futur beau-père : « Dès sa petite enfance (Agricola) eut pour séjour et pour institutrice Massalia, un endroit où se mêlent et s'équilibrent harmonieusement la douceur aimable de la Grèce et l'austérité de la Province. Il rapportait souvent que dans sa prime jeunesse, il s'était consacré à sa passion pour la philosophie avec trop d'ardeur, bien au-delà de ce qui est permis à un Romain et à un sénateur ». « Cette cité, pour ses institutions publiques et sa sagesse, mérite

d'être préférée - je puis le dire de bon droit - non seulement à la Grèce mais peut-être même à toutes les autres nations » déclare Cicéron (*Pro Flacco*, XXVI, 63). Son cadet, Strabon n'en est pas moins élogieux vis-à-vis de la cité phocéenne : « Tous les citoyens de bonne famille s'adonnent à l'art oratoire et à la philosophie (…) ce n'est pas seulement le fait d'individus isolés, mais véritablement un goût public ».



Un rhéteur avec ses élèves devant le Gnomon (cadran solaire géant) de Pythéas. IVe siècle av. J.-C.

Pêcheurs de coraux. IIIe et IIe siècles av. J.-C.



Certains ne viennent pas de leur plein gré. L. Antonius, petit-fils de la sœur d'Auguste, est renvoyé à ses études si l'on peut dire lorsque Tacite (*Annales* IV, 44) évoque Massalia « où le prétexte d'études devait servir à dissimuler le terme d'exil ».

Quelques rhéteurs massaliotes de la fin du Ier siècle av. J.-C. ont laissé leur nom dans l'histoire : **Agroitas**, un rhéteur grec qui « parlait avec un art fruste et l'on voyait bien qu'il n'avait pas fréquenté les Grecs, mais ses traits avaient de la force et l'on voyait bien qu'il avait fréquenté les Romains » rapporte Sénèque le père (*Sentences, divisions et couleurs des orateurs et des rhéteurs*, II, 6, 12) ; **Pacatus**, un rhéteur latin plus connu pour son obscénité que pour ses talents oratoires ; **Volcanius Moschus**, originaire de Pergame et connu de Sénèque et de Tacite, installé à Rome, puis exilé à Massalia en 20 av. J.-C. où il enseigne la rhétorique en même temps que Pacatus.

Les pêcheurs

L'essentiel de la pêche en mer aux Ve et IVe siècles av. J.-C. se fait le long des côtes. Elle est constituée de petits sparidés, petites bogues, rougets, loups, muges, turbots, raies, vives et anguilles.

Milon écrit à Cicéron, son défenseur, qu'il n'aurait pu manger d'aussi bons rougets que ceux de Massalia s'il n'y avait pas été envoyé en exil.

À l'époque romaine, la pêche se fait également au large. Émissoles, anges des mers, poissons plats, maquereaux, anchois et thons rouges (ou cochons de mer, selon Polybe) sont déchargés sur les quais. Le thon entre en Méditerranée, est d'abord pêché par les Ibères lorsqu'il longe leurs côtes puis par les Massaliotes lorsqu'il arrive à l'embouchure du Rhône. Élien précise que « les Celtes, les Massaliotes et tous les habitants de la Ligurie pêchent les thons à l'aide de crochets (ou d'hameçons) : il faut que ceux-ci soient en fer, grands et forts. » Vendu à Massalia, il est dépecé directement sur le quai, les parties invendables étant jetées à la mer.

L'espadon semble également prisé par les pêcheurs. Vers 200 ap. J.-C., Oppien (*Halieutiques*, III, 542-559) rappelle qu' « il y a plusieurs façons pour les pêcheurs de s'armer contre l'espadon et au premier rang on trouve ceux qui pêchent dans la partie Tyrrhénienne de la mer dans la région de Marseille, la ville sacrée, et dans la région des Celtes. Là, en effet, terribles et ne ressemblant en rien à des poissons, paissent des espadons énormes et inapprochables. À bord de bateaux construits à l'image même des espadons, avec coque en forme de poisson et épée, les pêcheurs se dirigent droit sur eux. L'espadon ne se dérobe pas à la pêche, croyant avoir affaire non à des bateaux mais à d'autres espadons, d'une race étrangère, jusqu'à ce que les hommes l'aient complètement encerclé. Il comprend ensuite son erreur lorsque, transpercé par un trident, il n'a plus la force de fuir malgré son désir et est contraint de périr. »

La pêche en mer est complétée par la pêche en étang. À l'époque d'Aristote, un témoin raconte que « dans le territoire de Massalia, en Ligystique, il y a, dit-on, un étang qui bouillonne et déborde et produit un si grand nombre de poissons que c'en est incroyable. Lorsque soufflent les vents étésiens, le sol s'amoncelle sur lui et il se produit une telle poussière que sa surface devient solide comme le sol. En les frappant avec leurs tridents, les habitants peuvent tirer de l'étang en peu de temps autant de poissons qu'ils le veulent. »

Outre ce poisson frais, des cargaisons de conserves de poissons contenues dans des amphores de saumure venant d'Ibérie sont livrées dans la cité phocéenne.

Les coquillages massaliotes, aussi, ont leurs défenseurs. Ausone (IVe siècle de notre ère) place les huîtres de Massalia au cinquième rang quant à leur saveur.

Les fonds rocheux sont également riches en coraux. D'après Pline, le corail le plus apprécié de la région est celui des îles Stoechades (Porquerolles, Port Cros et l'île du Levant). Il accompagne la confection de bijoux, d'amulettes et la décoration d'armes. Les médecins l'utilisent également. Le pêcheur descend un cabestan en plomb enserrant une croix de bois aux extrémités de laquelle quatre filets raclent les rochers. Il arrive que les filets restent accrochés, comme ceux abandonnés par ce pêcheur près de l'île Maïre.

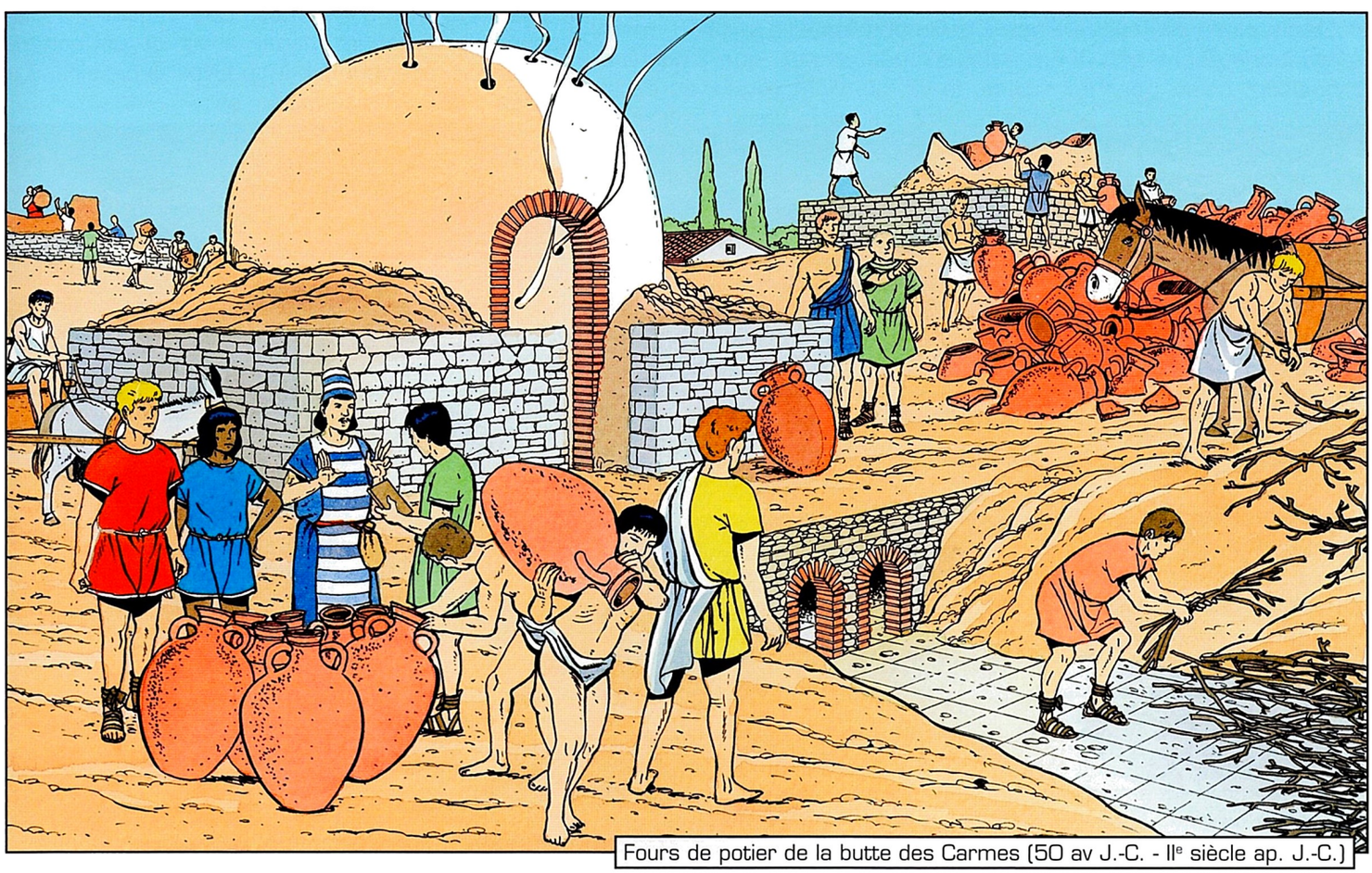
Lampe romaine, Nécropole Sainte-Barbe. Ier siècle de notre ère.
© Fr. Cognard

Les potiers

On évoque souvent l'Âge de bronze ou l'Âge du fer. Pourquoi ne pas évoquer l'âge de l'amphore tant ce récipient est caractéristique d'une époque ? L'amphore pourrait être l'emblème du commerce tant elle lui est indispensable. Elle est peu chère à la fabrication, l'argile étant facilement accessible et la main d'œuvre étant généralement servile. D'autre part, la demande est forte car elle est brisée dès sa première utilisation. On la recycle en l'utilisant comme élément de vide sanitaire, voire comme remblais pour les terrasses et les routes. Les Phocéens vont développer, au niveau international, le commerce du vin, produire leur propre modèle d'amphore dès la fin du VIe siècle av. J.-C. et l'exporter dans tout le bassin méditerranéen, y compris la Gaule celtique, en remontant le Rhône. Le timbre du potier est imprimé - lettres grecques ou figures telles que svastika, étoile, etc. - sur l'anse de l'amphore. Ils se sont inspirés d'un modèle grec bien entendu.

Au début du Ve siècle av. J.-C., les potiers massaliotes se voient imposer de nouvelles normes de fabrication afin d'améliorer la rentabilité du transport des amphores. Le négociant souhaite avoir la plus grande cargaison possible pour améliorer ses profits. Ne pouvant accroître la longueur du navire, il a l'idée d'empiler les amphores sur plusieurs rangées. Désormais, elles auront une panse sphérique et un col trapu pour qu'elles puissent être bloquées entre elles. Sa hauteur sera de 56 cm et son diamètre de 38,5 cm. Ce sera le modèle qui remportera le plus de succès du Ve siècle au IIIe siècle av. J.-C. Des fonctionnaires de la cité les contrôlent afin d'éviter toute escroquerie. Le module contient 23 litres et le demi-module, 11,5 litres. Le poids de l'amphore correspond au poids du contenu.

Des amphores à fond plat sont fabriquées, entre autres, dans les ateliers de poterie de la butte des Carmes à partir du Ier siècle av. J.-C. dans des fours tripartites forts de deux chambres superposées. Ce système ingénieux évite à la fournée d'être au contact du foyer et de la flamme. La chaleur est ainsi mieux répartie, la cuisson régulière et le tirage maîtrisé.



Fours de potier de la butte des Carmes (50 av J.-C. - IIe siècle ap. J.-C.)

Verreries romaines issues de tombes, Nécropole Sainte-Barbe. Ier-IIe siècles de notre ère. © Fr. Cognard

Les vignerons et aubergistes

Cette demande en vin favorise le développement de la vigne qui semblait être inconnue des Celtes avant l'arrivée des Phocéens dans la rade du Lacydon. La forte demande en vin va accélérer ses plantations. Les plus proches sont à moins de quatre kilomètres du centre de la cité car « les Massaliotes possèdent un territoire planté d'oliviers et de vignes, mais pauvres en céréales à cause de la mauvaise qualité du sol » dit Strabon. Les tavernes regorgent de monde. Le vin massaliote est réputé. Athénée (IIe siècle de notre ère) signale que « le vin de Massalia est bon, mais la vendange donne peu. Il est épais et a du corps», que « quant à la boisson, c'est, pour les riches, le vin qui vient d'Italie ou de la *chôra* des Massaliotes et qu'ils boivent pur mais parfois mélangé à un peu d'eau » et rappelle qu'à « Massalia, il y avait une autre loi qui contraignait les femmes à ne boire que de l'eau. »

Les Romains adorent les vins fumés. Ce sont des vins cuits au feu puis additionnés d'aromates (fruits ou fleurs) ou mélangés à des substances destinées à leur assurer une plus longue conservation (poix, goudron, miel ou autre). Martial, poète romain aussi bien connu pour ses poèmes que son amour du vin dont il fut le chantre, recommande « le vin doux cuit dans les fumées massaliotes ... », aime « tout ce que cette coquine de Marseille emmagasine dans ses celliers enfumés, tous les tonneaux qui doivent au feu leur vieillesse, tout cela tu l'envoies en cadeaux, Munna... De terribles poisons et nullement à bon marché, mais à un prix qui satisferait la jarre de Falerne ou celle d'un vin de Setia ... tu peux servir des vins enfumés de Marseille », « Évite de mélanger aux vins fumés de Marseille des îlots glacés, jeune esclave : il ne faut pas que l'eau te coûte plus cher que le vin. »

Les fonctionnaires

Des fonctionnaires, équipés de plaquettes en bois où ils calculent les taxes douanières à payer, arpentent les quais et rencontrent les capitaines du navire au moment du déchargement. Ils sont nommés pour encaisser les taxes portuaires : le Quarantième, une taxe correspondant au quarantième de la marchandise débarquée, calculée pour le compte du *portorium* impérial ; le *vectigal* maritime, une taxe au bénéfice de Massalia.

L'administration

En débarquant sur la rive du Lacydon, les premiers colons grecs ont apporté avec eux les lois ioniennes qui régissaient leur administration en Grèce. Nombre d'auteurs vantent la qualité de leurs institutions : « ... elle (Massalia) ... est si bien gouvernée par la sagesse de ses notables qu'il serait plus facile pour nous de louer ses institutions que de rivaliser avec elles. » dit Cicéron. Pour Aristote, la Constitution de Massalia est un exemple d'oligarchie modérée.

La cité est dirigée par une oligarchie de 600 Timouques répartis en quatre tribus de 150 personnes. Ce *Synedrion* (conseil) des Timouques rassemble « les hommes qui ont les honneurs », « qui détenaient les charges » voire « des magistratures ». Pour faire partie du *Synedrion*, il faut être père et fils, petit-fils et arrière-petit-fils de citoyen, comme à Athènes. Ces conseillers disposent d'un mandat viager à vie et détiennent le pouvoir extérieur et le pouvoir judiciaire. Le procès de Ménékratès est resté célèbre. Il est condamné à perdre tous ses biens « en même temps qu'il était privé de sa citoyenneté par les Six-Cents pour avoir présenté une proposition contraire à la loi. C'est ainsi que nous autres Massaliotes punissons ceux qui proposent des lois contraires à notre constitution ». D'autre part, la condamnation à mort par suicide en absorbant la ciguë est en vigueur et paraît plus juste car elle évite à un bourreau de devenir criminel en punissant un crime. Au Ier siècle, l'historien latin Valère Maxime écrit à propos de la peine de mort à Massalia: « Par ailleurs, depuis la fondation de la ville, il y a là une épée destinée à l'exécution des condamnés ; la rouille certes l'a rongée et il serait difficile de lui faire remplir ce rôle, mais elle montre que, même sur des points minimes, une pratique issue de l'Antiquité doit conserver toute son influence. On trouve encore, placés devant leurs portes, deux cercueils dans lesquels, l'un pour les hommes libres, l'autre pour les esclaves, on amène les morts à leur sépulture en les transportant sur un chariot, sans lamentations, ni plaintes. Le deuil ne dure que le jour des obsèques avec un sacrifice groupant les gens de la maison accompagné d'un banquet qui rassemble toutes les relations. (...) Un poison à base de ciguë est préparé et conservé par les services publics dans cette cité ; on le donne à qui a exposé devant les Six-Cents - c'est le nom du sénat là-bas - les raisons pour lesquelles il doit se donner la mort, procédure courageuse tempérée de bonté, ne permettant pas qu'on perde la vie sans raison... ». Le *Synedrion* a aussi le pouvoir de nommer les quinze magistrats chargés de gouverner la cité pendant un an. Ces quinze nomment, à leur tour, les trois dirigeants de la cité.

Les lois imposent une certaine austérité. Sont interdits : les spectacles de mime pour préserver les bonnes mœurs dans l'esprit des gens, les cultes orientaux, les dots dépassant cent pièces d'or, l'entrée dans la ville armé et la consommation du vin chez les femmes.

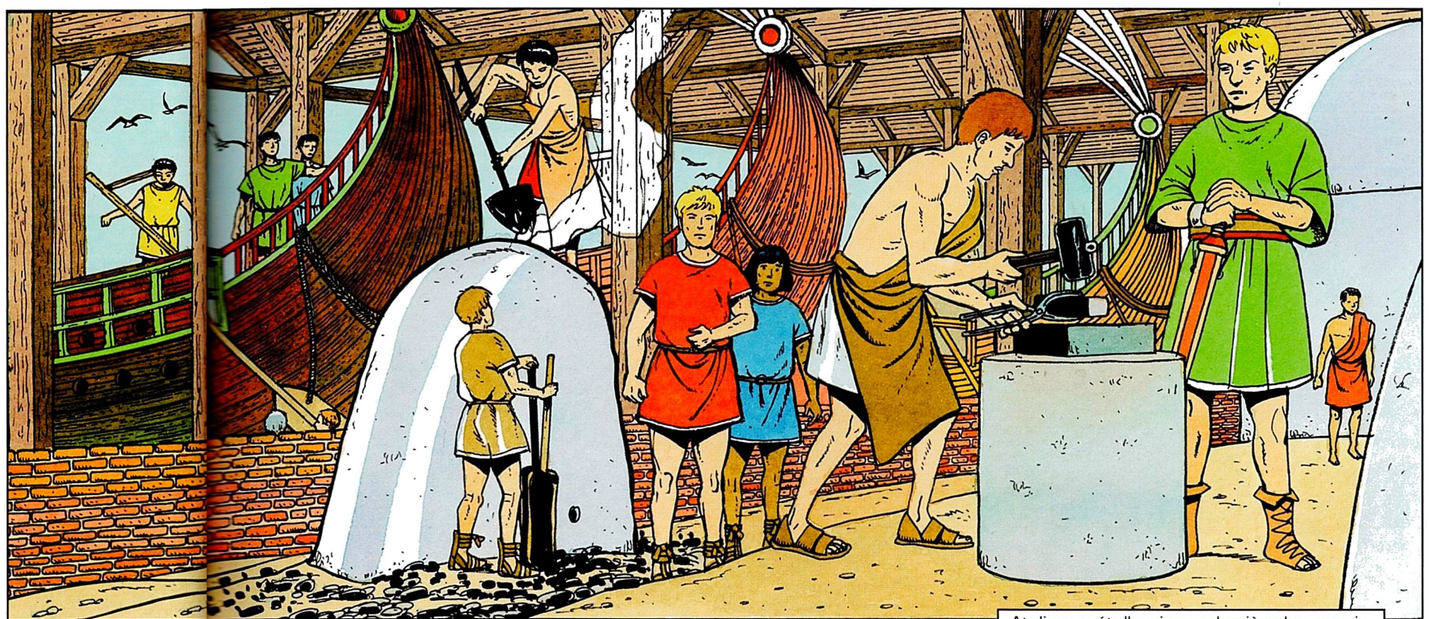
Après la chute de Massalia en 49 av. J.-C., la cité perd son indépendance, ses colonies, son armée, ses trières et le droit de battre monnaie. Elle passe sous administration romaine. Au Ier siècle ap. J.-C., le *Synedrion* des Six-Cents est remplacé par l'*ordo decurionum* (l'ordre des décurions) que l'on trouve dans toutes les cités romaines de l'Empire. Un questeur, chargé de la gestion des finances municipales, est assisté par deux *duumviri* (magistrats et représentants de la cité) nommés pour un an. Ils sont chargés de nommer les décurions, établir le budget municipal, administrer la justice, représenter la cité à l'étranger et effectuer un recensement tous les cinq ans des biens et des personnes.

Les tailleurs de pierres

Transformer en quelques décennies un site sauvage en une cité de 30.000 habitants nécessite la construction de remparts, quais, temples, bâtiments publics, maisons, thermes. Massalia a pu compter sur ses ressources naturelles en calcaire, poudingue (utilisé sous la forme de gros blocs) et argile qu'elle a exploitées durant les quatre premiers siècles de son existence. Elle a recours à de nombreux tailleurs de pierres œuvrant dans la carrière de calcaire de Saint-Victor, de l'autre côté du Lacydon. Ils transforment ce calcaire dur et peu résistant à la compression, donc cassant, en blocs de 30 cm de haut, en sarcophages et en sculptures. Ensuite, ils le placent sur des navires lapidaires qui traversent le Lacydon jusqu' au centre de la cité.

Les carrières locales de travertin des buttes et de Moureplane, du nord de la baie ou celles, moins intéressantes car éloignées du bord de mer, de la vallée de l'Huveaune, contribueront à l'édification des deuxièmes remparts de Massalia aux IVe et IIIe siècles av. J.-C. et au remplacement des briques crues par des blocs de pierres.

La carrière de Saint-Victor affectée à une vocation funéraire, les autres étant épuisées ou difficiles d'accès, l'essentiel des pierres de taille proviendra des bien nommées carrières de Roquetaillade, à la Couronne, à partir du IIIe siècle av. J.-C. Grâce à elles seront édifiés les nouveaux remparts du IIe siècle av. J.-C. puis les grands travaux de l'ère augustéenne (thermes, théâtre) puis les quais et le plan d'eau de la Corne du port.



Ateliers métallurgiques derrière les *neoria*.

Les marins

Les Grecs sont, avant tout, un peuple de marins comme le rappelle Strabon : « … si bien que, se fiant à la mer plus qu'à la terre, ils ont choisi de développer leurs dispositions naturelles pour la navigation. »

Massalia, en tant que port, est bien entendu une ville de marins que l'on peut classer en marins pêcheurs, commerçants et militaires. Les premiers pêchent près des côtes sur des barques. D'autres auront tendance à gagner la haute mer quitte à sortir de leur zone de pêche, ce qui peut créer quelques problèmes diplomatiques. Ce sera le prétexte à un conflit opposant Massaliotes et Carthaginois : « La guerre ayant éclaté entre eux (les Massaliotes) et les Carthaginois pour la prise de quelques barques de pêcheurs, les Massaliotes souvent vainqueurs leurs accordèrent la paix. » Les marins commerçants transportent diverses cargaisons dans leurs soutes et sillonnent toute la Méditerranée. Les lapidaires transportent les pierres. De plus, au temps de l'apogée navalo-militaire de Massalia, les *navalia* disposent de 66 loges pour galères ; une trière (ou trirème en latin) nécessitant 200 hommes d'équipage, cela sous-entendrait la présence de 13.200 hommes soit le tiers des habitants de la cité.

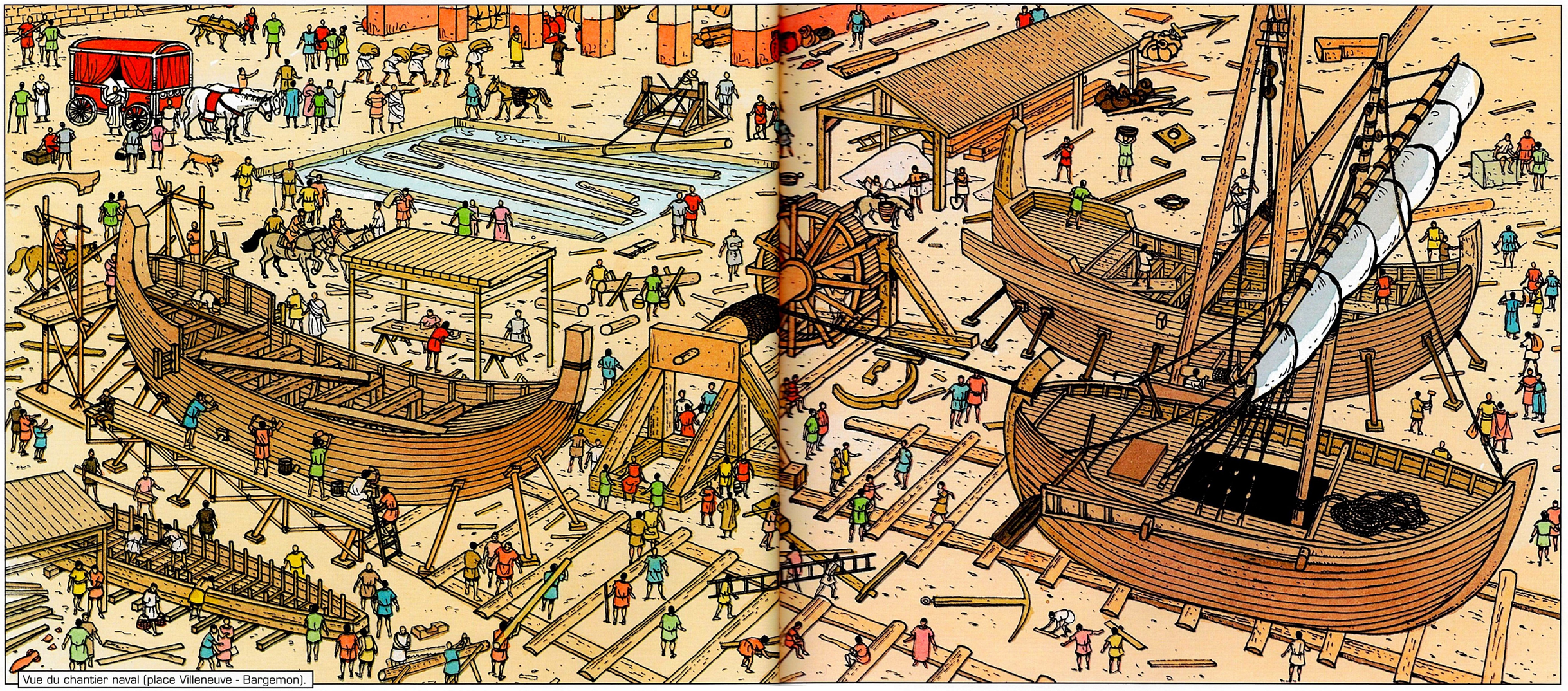
Les ouvriers des chantiers navals

Massalia, en tant que port, dispose d'importants chantiers navals le long de la berge nord du Lacydon et sous les remparts de la porte d'Italie. Son besoin en navires est d'autant plus important que c'est à la fois un port de pêche, de commerce et un port militaire. « Il y a aussi chez eux des hangars à bateaux et un arsenal : ils possédaient autrefois une flotte importante, avec tout l'armement et le matériel nécessaires à la navigation et au siège des villes. » dit Strabon (IV, 1, 5).

Les ouvriers des ateliers monétaires

Massalia est la première cité de Gaule à frapper de la monnaie vers 525 av. J.-C. Elle importe son savoir-faire d'Ionie et fabrique des oboles et des drachmes sur lesquelles figurent la tête casquée d'Athéna, la tête d'Artémis couronnée d'une branche de laurier ou d'un diadème, portant collier et boucles d'oreille à trois pendeloques, et Apollon avec corne d'abondance derrière la nuque, les principaux emblèmes de la cité phocéenne alors que celui de la cité-mère Phocée est le phoque. Elle utilise les richesses minières de la région et en importe comme l'argent d'Ibérie, extrait de la vallée du Guadalquivir. Frapper monnaie, c'est à la fois affirmer son indépendance et assurer la prospérité de la cité. Traditionnellement, les ateliers monétaires sont concomitants à l'agora. Un atelier monétaire aurait, peut-être, œuvré derrière les *neoria* (actuelle place Villeneuve-Bargemon) à galères où des métallurgistes auraient coulé et poli des flans monétaires en bronze, le polissage se faisant en les frottant, enduits d'une pâte humide argilo-cendreuse, sur un bloc de grès.

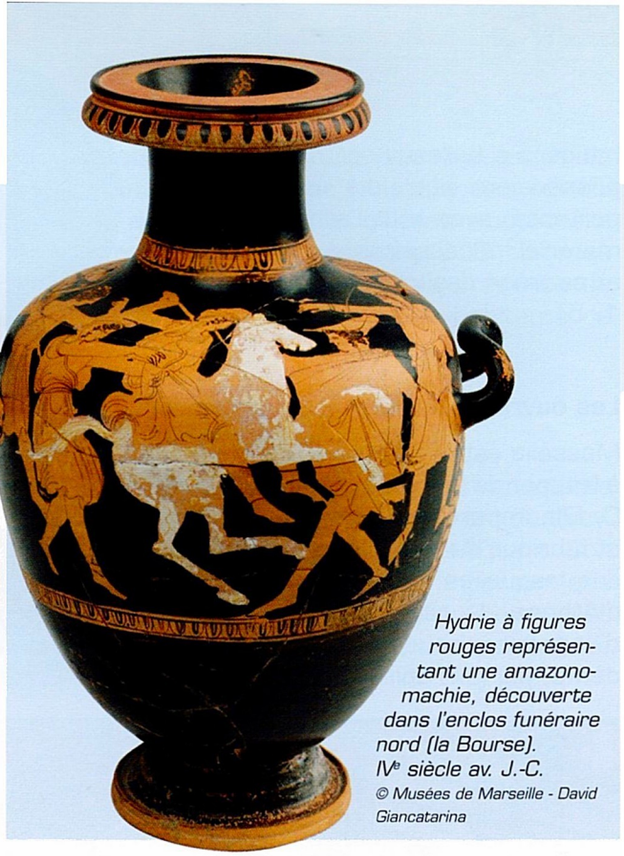
Drachme massaliote, Artémis et lion, IV^e siècle av. J.-C. © P. Brun



Vue du chantier naval (place Villeneuve - Bargemon).

La religion

Lorsque des Grecs de Phocée, de Milet et d'Éphèse partirent ouvrir un nouveau comptoir sur les rives de la Gaule, ils se firent accompagner de leurs dieux, soit respectivement Athéna, Apollon et Artémis dont ils transférèrent le culte dans leur nouvelle cité.



Hydrie à figures rouges représentant une amazonomachie, découverte dans l'enclos funéraire nord (la Bourse). IVe siècle av. J.-C.
© Musées de Marseille - David Giancatarina

Les têtes des trois divinités se partageront les représentations sur les pièces de monnaie à partir du Ve siècle av. J.-C. **Athéna**, c'est la protectrice de tous les Grecs. C'est la grande divinité de l'Éolide et de l'Ionie du nord. Elle a l'originalité d'être représentée assise à Massalia comme à Phocée, comme le rappelle Strabon. Les Romains s'en inspireront : « Les Romains ont donné à la statue de culte d'Artémis sur l'Aventin le même aspect que celui de Massalia ». **Apollon** est la divinité préférée de Milet. À Massalia, il est le dieu de la mer et des marins. **Artémis**, la sœur jumelle d'Apollon, est la divinité protectrice de la cité et des hommes. Elle règne sur Éphèse.

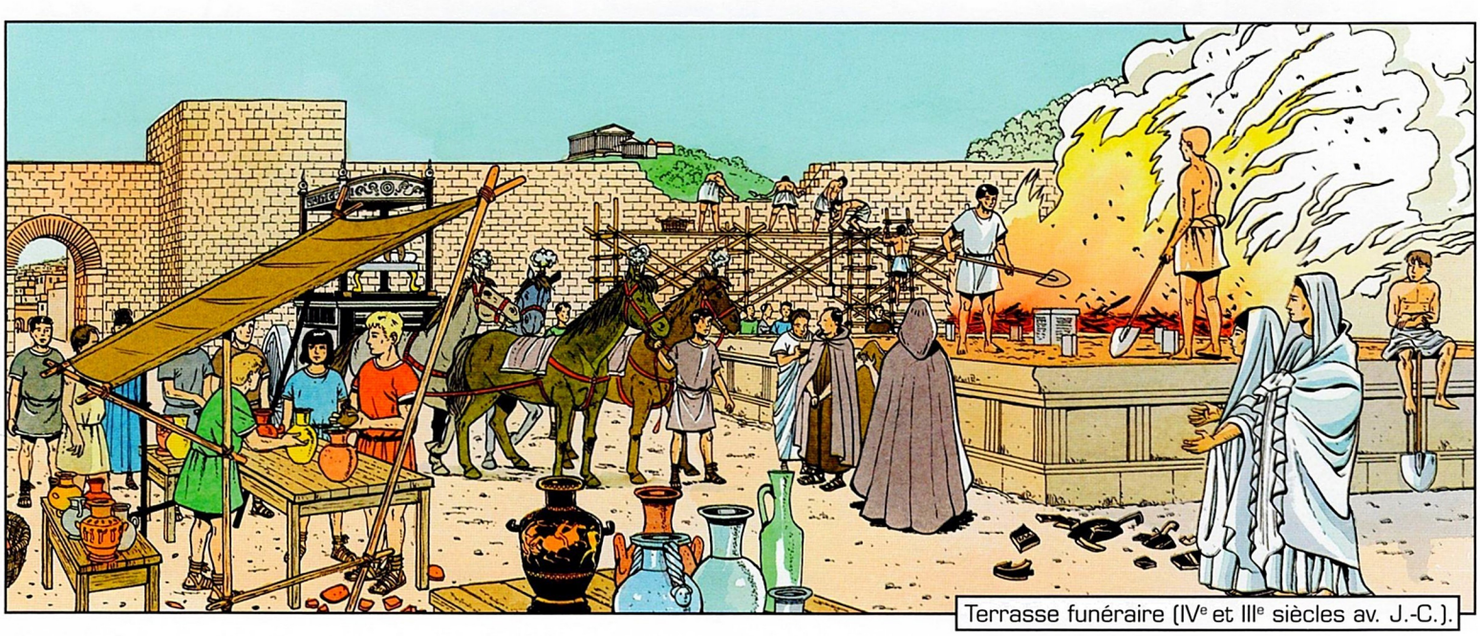
Les Phocéens installent les temples de ces trois divinités au sommet de leurs buttes comme le signale Strabon : « Sur le promontoire se dressent l'Éphésion et le sanctuaire d'Apollon Delphinios : celui-ci est commun à tous les Ioniens, tandis que l'Éphésion est un temple consacré à l'Artémis d'Éphèse. »

L'absence de vestiges ne permet pas d'affirmer quelles buttes auraient été chapeautées par ces divinités, peut-être, selon Henri Tréziny, la butte des Moulins, où se trouvait le sanctuaire d'Athéna et la butte Saint-Laurent où auraient été érigés l'Éphésion et le sanctuaire d'Apollon Delphinios.

Pourquoi plusieurs divinités ? C'est qu'au moment de quitter Phocée « ils reçurent l'injonction de prendre pour leur navigation un chef auprès de l'Artémis d'Éphèse. Ils abordèrent donc à Éphèse et cherchèrent de quelle façon se procurer auprès de la déesse ce qui leur avait été prescrit. Or la déesse se présenta en songe à Aristarché, une femme très honorée, et lui ordonna de s'embarquer avec les Phocéens, en emportant une reproduction des objets sacrés. Ainsi fut fait, et quand la colonisation parvint à son terme, ils établirent le sanctuaire et honorèrent particulièrement Aristarché en la désignant prêtresse ; et dans les cités des colonies, partout ils honorent au premier rang cette déesse, gardent la même disposition de sa statue et, pour le reste, les mêmes coutumes que celles qui sont pratiquées dans la métropole. »

Les Massaliotes diffuseront ensuite le culte d'Artémis dans leurs nouvelles colonies : « Plus tard, cependant, leur courage leur a permis de consolider leur puissance en s'emparant d'une partie des terres qui les entourent, et cette même vigueur leur a permis de fonder des cités, ou plutôt des places fortes, celles d'Ibérie pour se protéger des Ibères (à qui ils ont transmis leur culte ancestral de l'Artémis d'Éphèse, et la manière de sacrifier à la grecque).

« À Massalia, toutes les fois qu'une épidémie sévissait, un des citoyens pauvres s'offrait, que l'on devait nourrir une année entière de mets rituels aux frais de la cité. Après quoi, couronné de feuillage, revêtu d'habits consacrés, il était promené à travers toute la ville, au milieu des imprécations, afin que les maux de la cité toute entière retombent sur lui, puis on l'expulsait. »



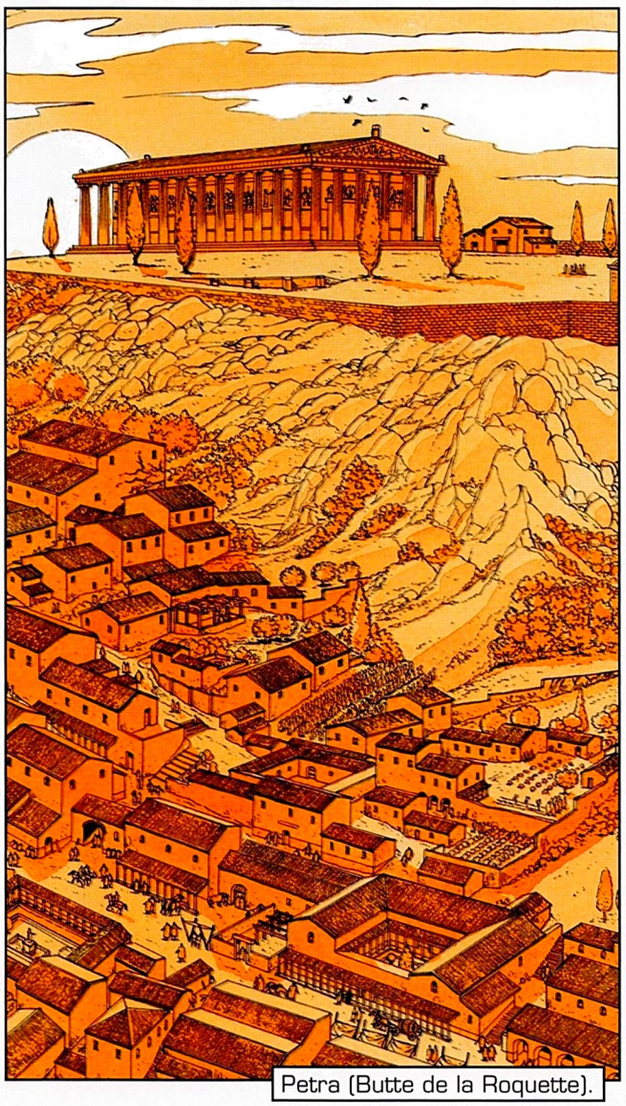
Terrasse funéraire (IVe et IIIe siècles av. J.-C.).

À l'ombre de ces grandes divinités, d'autres dieux sont célébrés à Massalia :

- Dionysos bien sûr, d'autant plus que Massalia lui doit sa fortune grâce au commerce du vin. En retour, Dionysos veille sur la cité, la protège et fait échouer la tentative d'assaut qu'avait fomentée un groupe de Ligures, dont Comanus, le fils de Nannus, le jour de la fête des *Floralia* (ou Anthestéries en grec) que les Massaliotes lui consacraient.
- Bélénos, un culte celtique assimilé à Apollon.
- les *Matres*, les Mères, divinités de la fertilité et de la fécondité.
- Zeus *Patrôos*, divinité ancestrale.
- Leucothéa, divinité bienfaisante de la mer, dont T. Porcius Cornelianus est prêtre au III^e^ siècle ap. J.-C. C'est aussi un culte lié à Vélia ce qui atteste l'importance des divinités liées à l'eau.
- Achéloos, le dieu fleuve représenté avec une corne et une queue bovine.
- les Nymphes. Une forêt sacrée leur était dévolue à l'entrée de la ville. Lucain (*Guerre civile*, I^er^ siècle ap. J.- C.) raconte qu'« il y avait un bois sacré qui, depuis un âge très reculé, n'avait jamais été profané (...). Il n'est point occupé par les Pans, habitants de la campagne, les Sylvains, maîtres des forêts, ou les Nymphes, mais par des sanctuaires de dieux aux rites barbares : des autels sont dressés sur des tertres sinistres et tous les arbres sont purifiés par le sang humain ... ». Cette forêt sera rasée par Jules César lors du siège de Massalia ayant besoin de bois pour ces travaux militaires.
- Asclépios, le dieu de la médecine et des malades.
- Cybèle, la mère des dieux.

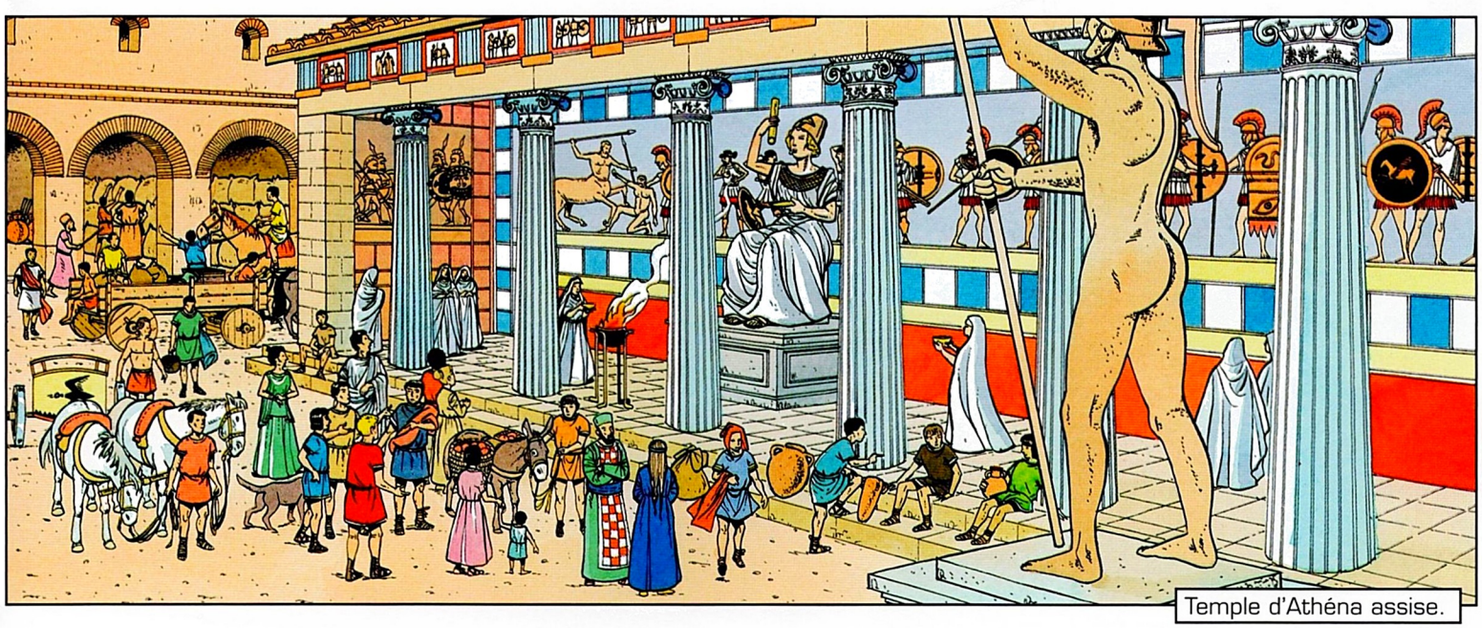
Les nécropoles, selon la tradition et pour être vues par un maximum de personnes, sont édifiées aux deux portes de la ville, le long des voies principales, sur la rive sud, la porte des Gaules (au nord) et la porte d'Italie (à l'est).

Des nécropoles sont érigées là, sans doute depuis le VI^e^ siècle av. J.-C. Au IV^e^ siècle av. J.-C., les terrasses funéraires proches de la porte sont accaparées par les grandes familles. Un emplacement est consacré au bûcher. Il s'ensuit un lotissement d'espaces funéraires d'environ 100 m^2, fermés par un petit mur en calcaire de Saint-Victor, au centre desquels est érigée une stèle sur un socle. À l'intérieur de cet enclos, des urnes, parfois richement décorées, parfois en bronze, sont protégées par des murets de pierres. Deux siècles plus tard, la construction de nouveaux remparts interdira toute nouvelle construction funéraire.



Petra (Butte de la Roquette).

Sous Auguste, la construction de monuments et d'entrepôts pour la zone portuaire va empiéter sur ces terrains. Il y est, désormais, impossible d'inhumer les morts. Les monuments funéraires seront, dès lors, construits plus à l'est et au nord.



Temple d'Athéna assise.

Le théâtre et le forum

Massalia est une ville grecque du VI^e siècle av. J.-C., elle n'obéit pas aux règles urbanistiques mises en oeuvre plus tard par les Romains, à savoir un forum au centre du plan à l'intersection du *cardo* et du *decumanus*.

Théâtre gréco-romain actuel. © M. Moliner

D'autre part, la cité phocéenne a dû subir le dessin de la côte et la présence de trois buttes, sans oublier les zones marécageuses. Le théâtre et le forum datant d'Auguste ne sont ainsi pas situés au centre de la ville.

Le forum romain épouse l'agora grecque antérieure (peut-être l'actuelle place de Lenche) et le théâtre profite des pentes de la butte Saint-Laurent pour s'y adosser.

Le théâtre

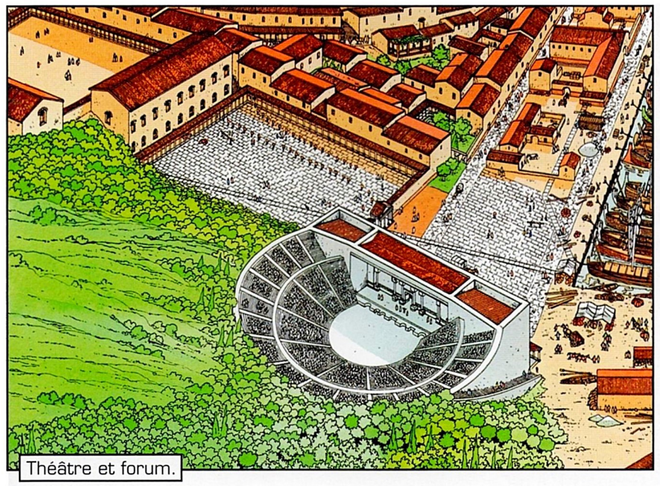
S'il ne fait pas de doute que le mur de scène est construit sous Auguste, il est difficile de savoir si un théâtre grec existait auparavant au même emplacement. Le profil en encorbellement des banquettes, de tradition grecque, pencherait pour cette hypothèse. Par contre, l'orchestre a été édifié sur le comblement artificiel d'une dépression, formé d'une couche de sable non antérieure au I^er siècle av. J.-C. Construit en calcaire rose de la Couronne, ce théâtre, dont la *cavea* (gradins) est adossée à la butte Saint-Laurent, dispose d'un *orchestra* d'un diamètre de 19,40 m dallé de marbre polychrome. Derrière le mur de scène, la façade du théâtre, sans doute longée par un portique, donne sur le forum, point de contact entre la voie de la porte de la Gaule au nord, qui se glisse entre les buttes Saint-Laurent et des Moulins, et la voie de la porte d'Italie à l'est.

Le forum

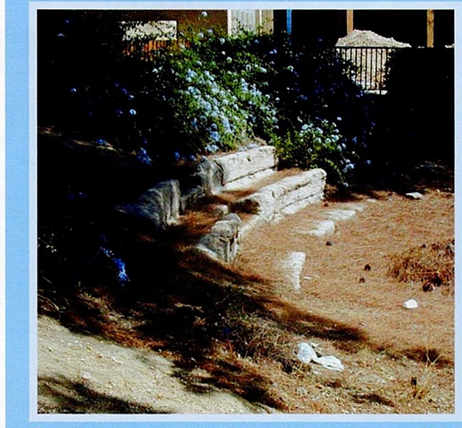
Il est pavé de dalles - les plus grandes dalles font 1,80 m sur 0,70 m de large - à la même période que la construction du théâtre romain et est aligné sur celui-ci. Durant ces travaux, une canalisation à ciel ouvert, qui traversait le forum, est comblée. Il est limité au sud par le port et barré au nord, à cinquante mètres du théâtre, par les « caves » de Saint-Sauveur.

Les « caves » de Saint-Sauveur

Cet immense bâtiment, construit perpendiculairement au forum, sert également de mur de soutènement à la place supérieure (actuelle

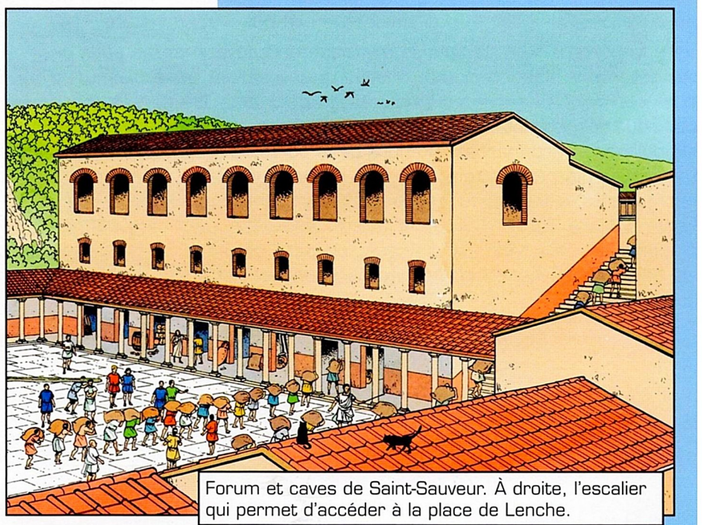


Théâtre et forum.

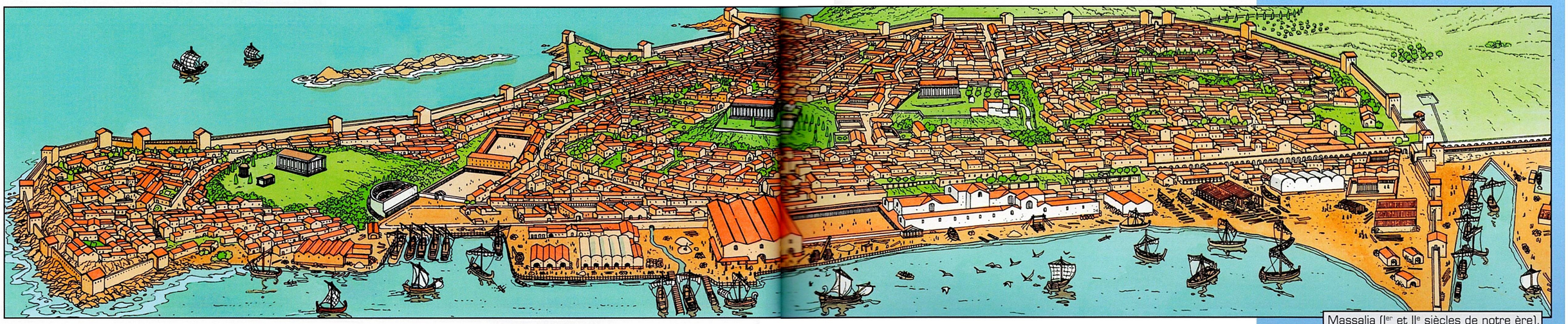


Gradins à encorbellement. Théâtre gréco-romain, en 2004
© M. Moliner

place de Lenche) qu'un escalier extérieur relie pour combler les quinze mètres de dénivelé. Ce bâtiment est constitué d'un long couloir de onze mètres de haut isolant de l'humidité sept hautes salles de 50 m² de la terrasse supérieure, des salles sans doute dévolues à l'entrepôt de marchandises ou de matériel. Le forum, c'est le quartier des affaires. C'est là que l'on trouve les stèles indiquant la présence de dendrophores, de T. Porcius Cornelianus, « conducteur des gens de mer » mais aussi tribun, procureur, gouverneur, prophète et prêtre de Leucothéa, de Valisinius, « marchand de denrées », etc. Ces grandes salles pourraient être des lieux de stockage de denrées comme des céréales ou de matériel pour bateaux (voiles, cordages, mâts), comme celui des dendrophores, le port n'étant alors qu'à 150 mètres de là.



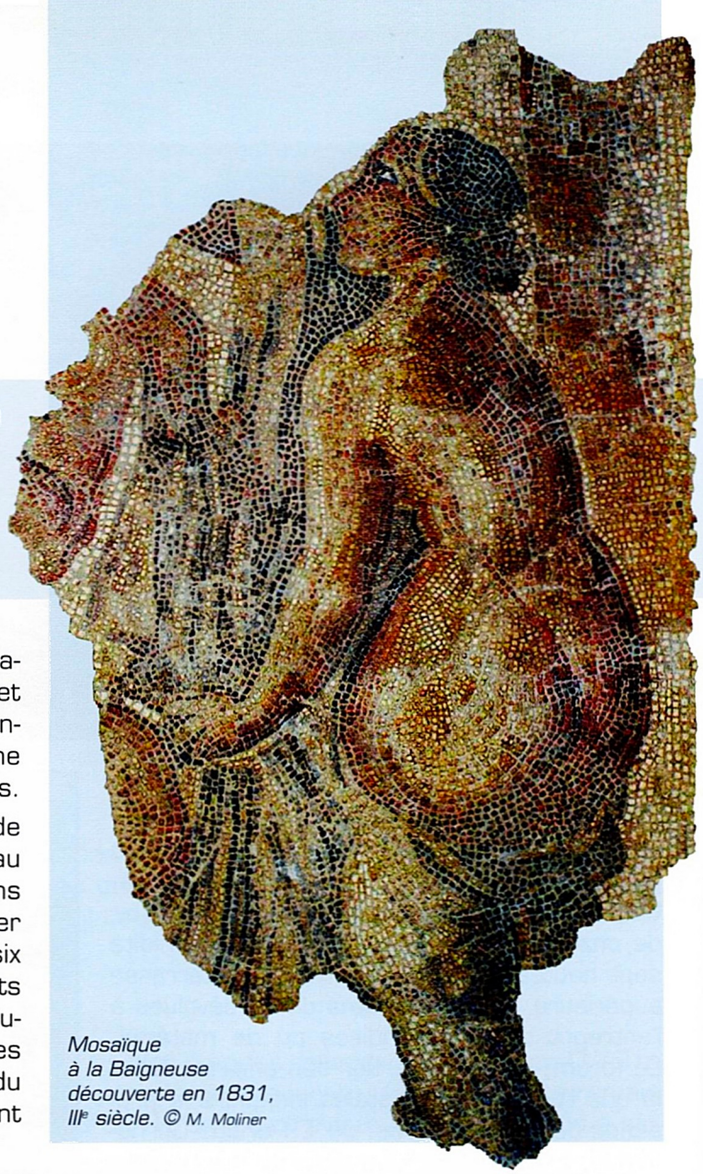
Forum et caves de Saint-Sauveur. À droite, l'escalier qui permet d'accéder à la place de Lenche.



Massalia (I^er et II^e siècles de notre ère).

Les thermes et les installations hydrauliques

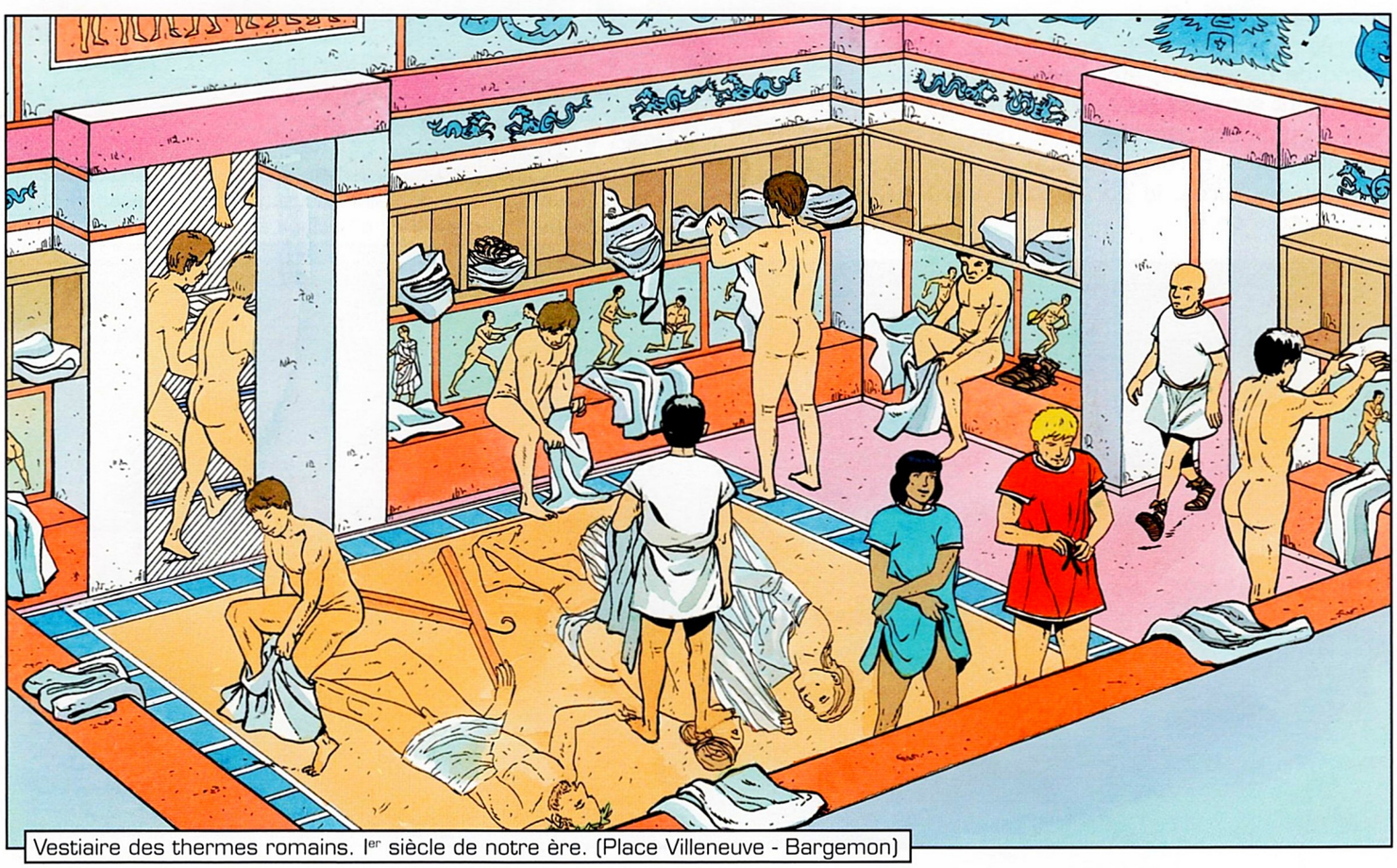
Protis, dès la découverte de la rade du Lacydon, en tomba amoureux. Mais comme dans tout début d'histoire d'amour, les qualités masquaient des défauts dont on voulait ignorer l'importance mais qui, peu à peu, prirent le dessus. Ce défaut s'appelait l'eau.



Mosaïque à la Baigneuse découverte en 1831, IIIe siècle. © M. Moliner

L'eau de ruissellement ! Si Protis vit en les trois buttes la topographie qu'aiment tous les fondateurs de ville (comme pour Rome et Athènes, leurs sept collines, le même nombre qu'à Vienne ou encore Lugdunum et ses collines de Forum vetus et de Condate), il ne savait pas qu'il léguait là des siècles de combat à ses descendants.

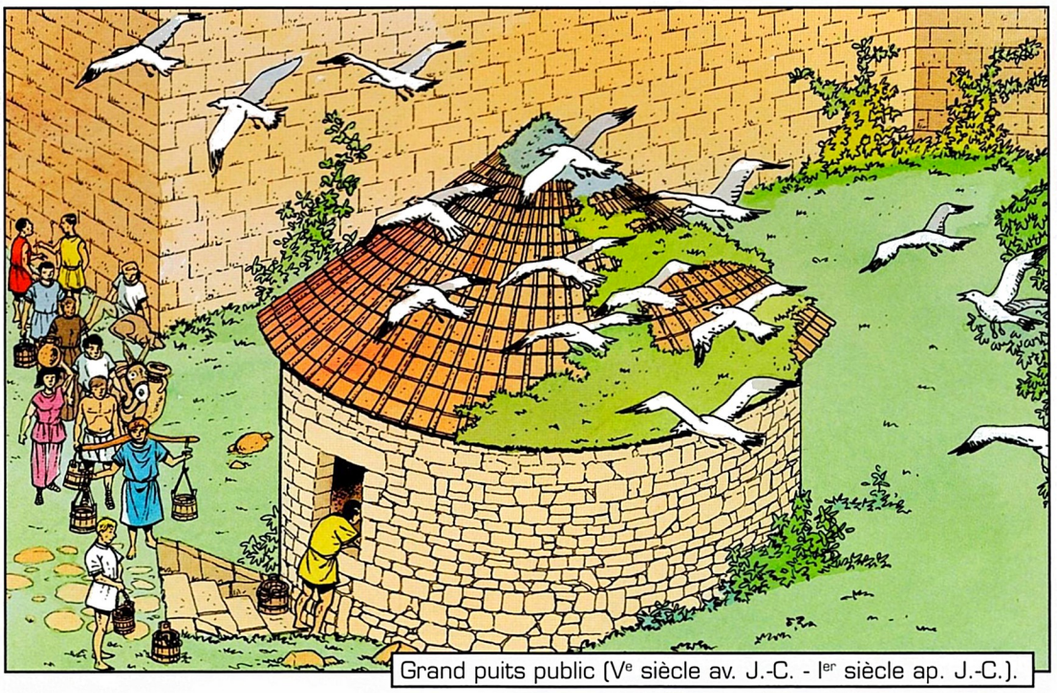
Vers la porte d'Italie, la source mythique du Lacydon et les eaux de ruissellement alimentent des marais qui ne seront asséchés qu'au IIe siècle av. J.-C. sous trois mètres de déchets. Des canalisations nord-sud alimentent des bassins d'eau douce et servent à drainer les collines environnantes. Au nord de la porte, un grand puits de six mètres de diamètre atteint la nappe phréatique. Ces ruissellements permanents envasent la corne du port, qui doit être curé régulièrement. Le dépôt d'alluvions atteint aujourd'hui les cinq mètres d'épaisseur. Dès l'époque grecque, un petit aqueduc au niveau du sol alimente la ville et les termes dans un axe est-ouest en suivant la voie d'Italie.



Vestiaire des thermes romains. Ier siècle de notre ère. (Place Villeneuve - Bargemon)

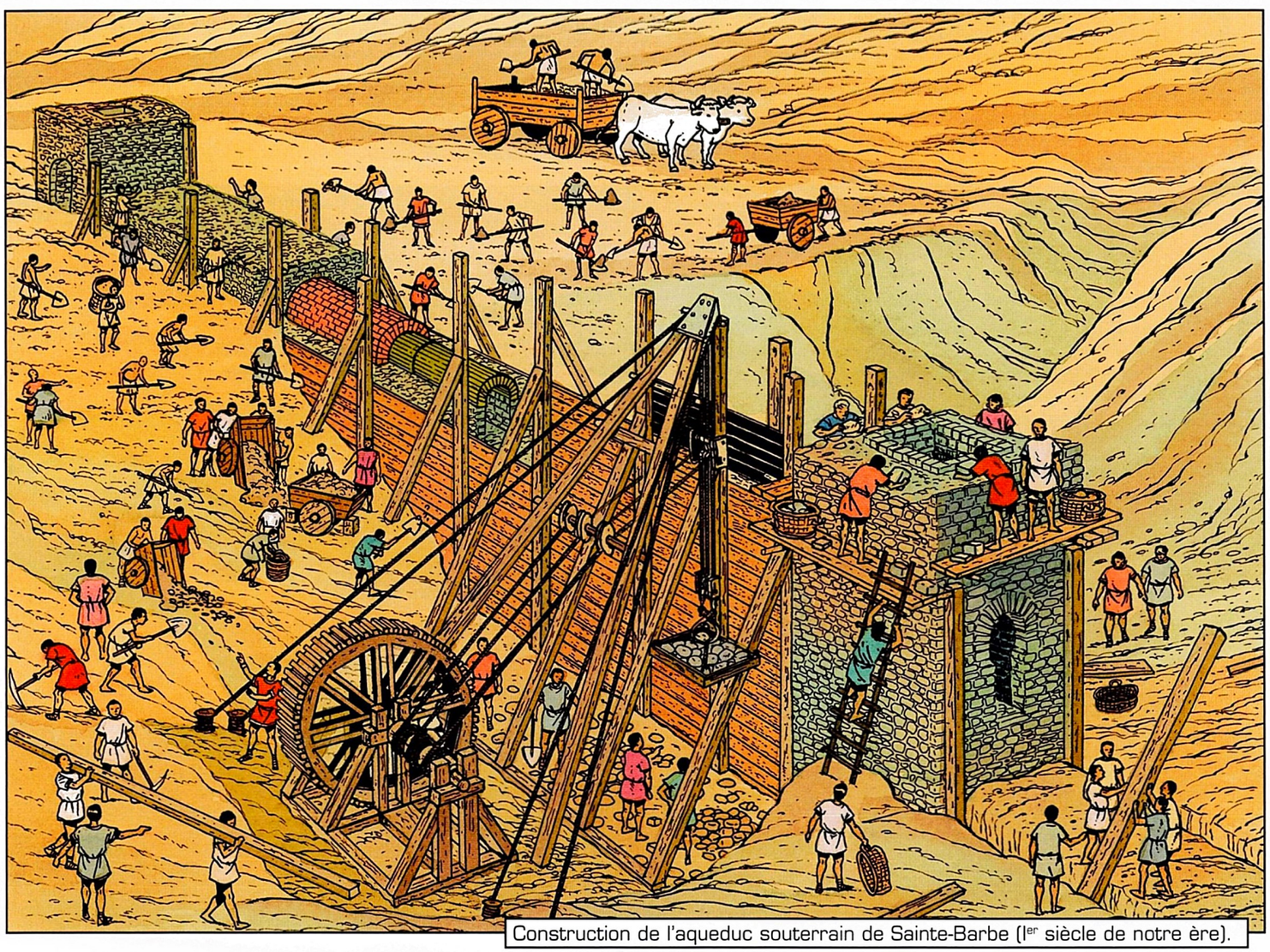
Au IIe siècle ap. J.-C., les Romains le moderniseront en le rehaussant sur des arches de six mètres de haut, équipé d'un portique pour abriter les promeneurs. Il pénètrera dans la ville en traversant la tour de la porte au niveau du premier étage.

Au niveau du forum, les eaux de ruissellement sont particulièrement vives car elles convergent entre la butte Saint-Laurent et la butte des Moulins. Un important dispositif de canalisations d'abord à l'air libre puis enfoui est conçu, d'autant plus que les « Caves Saint-Sauveur » ont la disposition d'un barrage dans ce mini-vallon. Ces canalisations sont reliées à des bassins-fontaines que complètent quelques puits pour l'alimentation en eau de la population. À l'instar de la corne du port, les quais de la rive nord du Lacydon seront régulièrement envasés.

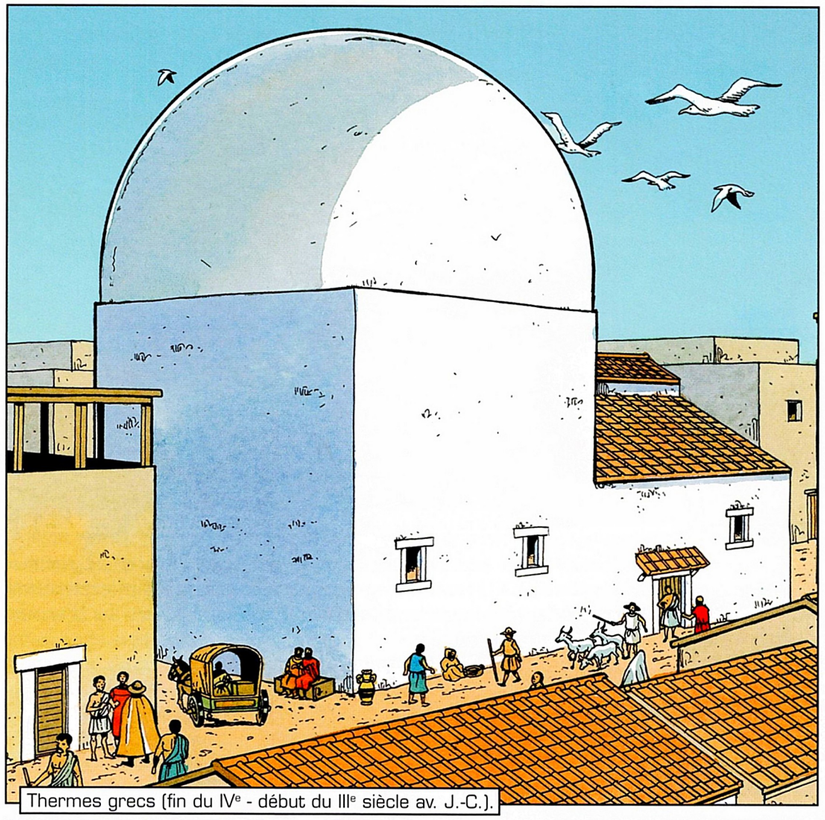


Grand puits public (Ve siècle av. J.-C. - Ier siècle ap. J.-C.).

Il n'y a alors que deux solutions : soit on cure le port, soit on avance et on reconstruit de nouveaux quais. En 2000 ans, le rivage gagnera encore cent mètres sur la mer. L'aqueduc principal venant de la porte d'Italie alimente, sans doute, les thermes construits sur la rive nord du Lacydon.



Construction de l'aqueduc souterrain de Sainte-Barbe (Ier siècle de notre ère).



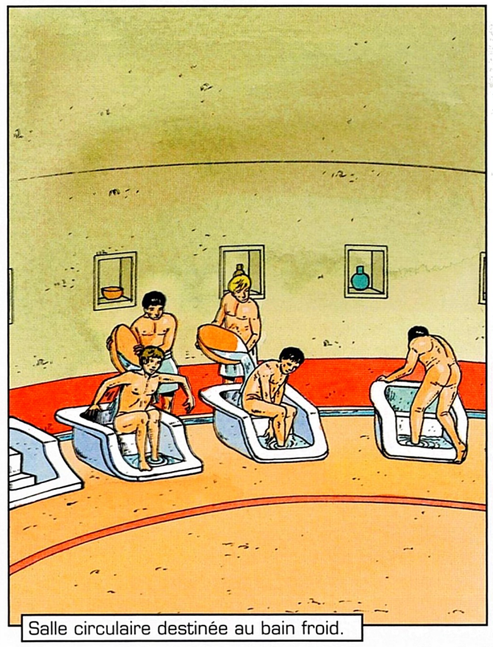
Thermes grecs (fin du IVe - début du IIIe siècle av. J.-C.).

Les bains grecs

Ils sont mis en service au IVe siècle av. J.-C sur l'emplacement de l'actuelle rue Leca. Après être entrés par le vestibule qui donne sur la rue, les clients pénètrent à droite dans le vestiaire puis rejoignent la salle d'attente. Ils pourront ensuite goûter aux plaisirs des bains chauds, de l'étuve puis, surtout, pénétrer dans la plus grande rotonde (6,20 m de diamètre) connue à ce jour où une quarantaine de baignoires sabots, disposées le long d'un double cercle rouge dessiné sur le sol leur permettent de s'assoir et d'être aspergés à l'aide de cuvettes par le personnel thermal.

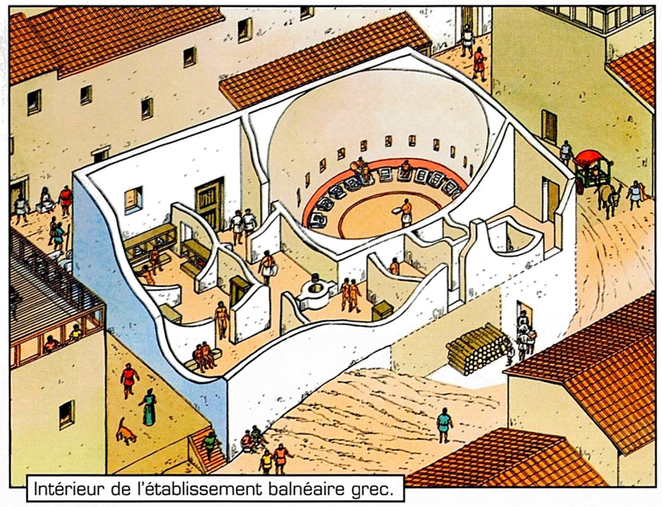
Les thermes romains

Ils sont construits sous Auguste près de la berge, sur l'actuelle place Villeneuve-Bargemon, à l'emplacement d'anciens ateliers de métallurgie et atteignent une surface de 3.300 m². Leur face sud donne sur le Lacydon alors que leur face nord, sur laquelle



Salle circulaire destinée au bain froid.

s'est greffée une galerie marchande protégée par un portique, donne sur la voie principale de Massalia, le *decumanus* large de sept mètres.



Intérieur de l'établissement balnéaire grec.

De l'autre côté de la voie, un mur de soutien de 1,80 m d'épaisseur comble le nivellement de l'espace. Les thermes sont presque mitoyens des docks à *dolia*, ces deux entrepôts étant légèrement plus au sud-ouest. Le *decumanus* sera dallé dans la seconde moitié du IIe siècle. Peu à peu, des ateliers de métallurgie vont s'implanter dans ce secteur, le bâtiment des thermes restera en l'état jusqu'au VIIe siècle, époque à laquelle il sera démantelé, ses pierres servant à la construction d'autres bâtiments.

Entrepôts, palestre et thermes romains, place Jules Verne et place Villeneuve - Bargemon (Ier siècle de notre ère).

Jules César assiège Massalia

Le 27 juin 49 av. J.-C., une importante flotte de dix-sept navires armés, soutenus par des petits bateaux où ont embarqué des archers et des combattants Albiques, quitte le Lacydon.

« Galère de César», découverte à Marseille, rue de la République au XIXe siècle, époque romaine. La découverte de l'épave de la Bourse a permis d'identifier onze types d'essence de bois. (IIIe siècle av. j.-C.) © M. Moliner

La guerre civile Pompée-César

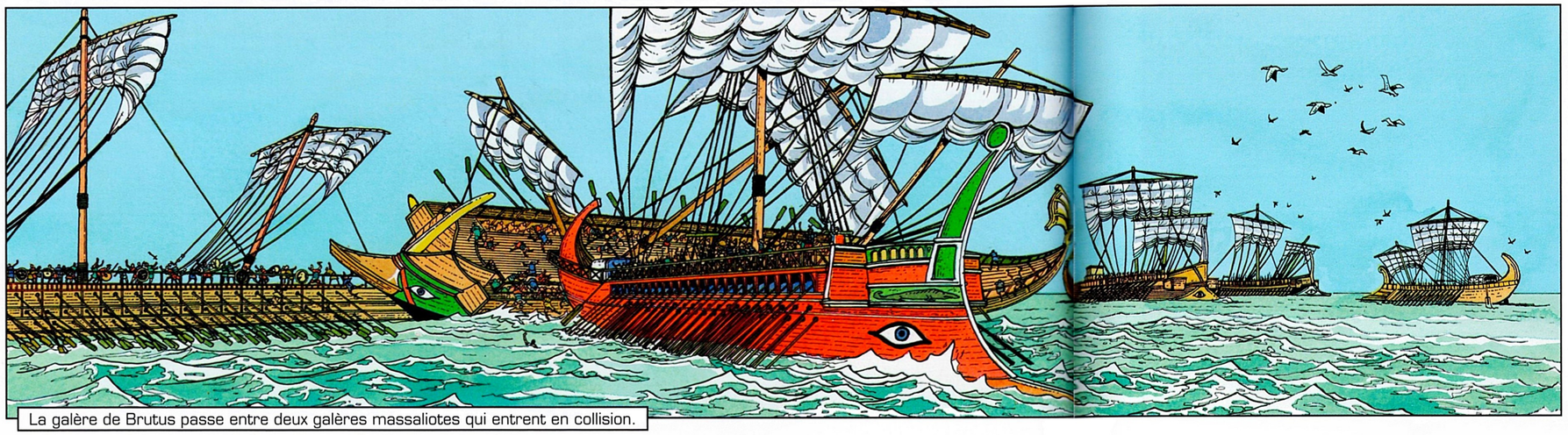
Les deux grands généraux, après avoir été alliés, deviennent de farouches adversaires. Jules César représente la faction des *Populares* et Pompée, la faction des *Optimates*. Massalia se retrouve, malgré elle, au cœur des combats.

Depuis son soutien à Rome lors des guerres puniques, Massalia lui est toujours restée fidèle. Cela lui a été des plus bénéfique car sa prospérité, ses comptoirs commerciaux et son territoire n'ont cessé de croître sous le regard bienveillant de Rome.

Massalia doit faire un choix déchirant : soutenir Rome, mais laquelle ? La Rome de Pompée ou la Rome de César ? Massalia est une puissance commerciale, pas une puissance militaire même si elle dispose d'une petite flotte. Or, cette petite flotte serait d'un précieux secours pour César qui n'en a pas alors qu'il doit aller combattre en Espagne. César convoque et négocie avec les « Quinze », le conseil des Timouques, pour obtenir l'alliance de Massalia qui souhaite rester neutre. Elle donne ainsi à Pompée puis à César le titre de « Patron » de la cité. Il ne sait pas qu'entre-temps Lucius Domitius Ahenobarbus, un des lieutenants du grand Pompée, vient de mouiller dans le Lacydon avec dix-sept galères. Le choix est fait. Elle a opté pour Pompée, le partisan de la légalité. Elle tente de proposer une médiation à César qu'elle n'a pas plus envie de combattre que Pompée. Il refuse. Elle devra l'affronter.

Les Massaliotes, ennuyés par cette situation, tergiversent auprès de César, tentent de gagner du temps, proposent une médiation entre les deux généraux rivaux. Rien n'y fait. Il faudra choisir ou Pompée ou César. Ce sera Pompée. César est furieux. Dépourvu de flotte, il commande douze navires aux chantiers navals d'Arelate en juin 49 av. J.-C. afin d'imposer sa loi aux Massaliotes. Le 3 juin, César doit partir combattre en Espagne. Il confie cette flotte à un de ses officiers, Decimus Junius Brutus. Ce dernier doit composer avec des équipages inexpérimentés montés à la hâte. Il peut, cependant, compter sur des légionnaires aguerris. Ses navires avancent lentement vers l'île de Ratonneau, dans l'archipel du Frioul près de Massalia, où ils jettent l'ancre afin d'isoler la ville par un blocus.

« Les Marseillais, suivant les conseils de Lucius Domitius, amenèrent 17 navires de guerre dont 11 avec couverture, y joignirent beaucoup de bateaux plus légers pour apeurer, par le nombre, notre flotte et, enfin, y embarquèrent une quantité d'acier … . La flotte, ainsi armée, s'avança pleine de confiance contre nos navires, lesquels sous le commandement de Décimus Brutus, étaient ancrés près de l'îlot en face de Massalia. Brutus était de beaucoup inférieur en nombre de navires mais, dans l'équipage, César avait mis des hommes choisis dans toutes les légions pour leur grand courage ».



La galère de Brutus passe entre deux galères massaliotes qui entrent en collision.

La bataille navale de Massalia

Deux tactiques vont s'opposer :

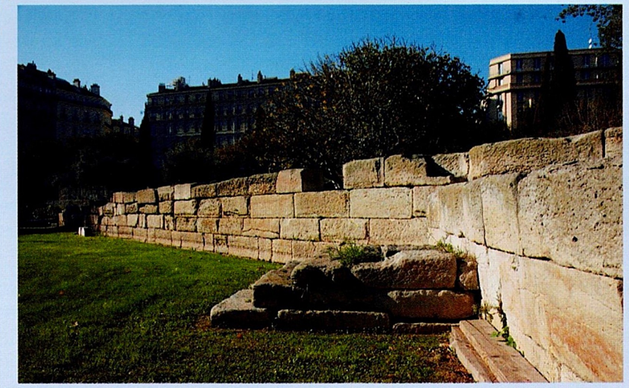
- les Massaliotes souhaitent un combat à distance afin de rendre ingouvernables les navires adverses en brisant leurs rames avant de les couvrir de flèches.
- les Césariens, comptant sur la qualité de leurs légionnaires, recherchent l'appontage et le combat au corps à corps.

La flotte césarienne vient mouiller près d'une île proche de Massalia. Elle est confiée à Decimus Junius Brutus, un officier de Jules César. Elle forme un blocus pour empêcher toute aide extérieure à la ville par la mer pendant que Trebonius sera en charge du siège par la terre. Massalia est isolée du monde. Elle lance sa flotte pour briser ce blocus maritime.

Supérieurs en nombre, bons marins, la victoire semble promise aux Massaliotes d'autant plus que les navires de César, fraîchement sortis des chantiers navals d'Arelate, sont en bois encore vert ce qui les rend bien plus lents que ceux de leurs adversaires. Mal pilotés et équipés de marins novices, ils ont du mal à effectuer des manœuvres rapides et efficaces. Par contre, les légionnaires qu'ils transportent sont des troupes d'élite fort aguerries, d'où cette stratégie du corps à corps où elles seraient supérieures à leur adversaire.

Grâce à la rapidité de ses galères, la flotte massaliote encercle facilement les navires de Brutus. Mais ceux-ci, au moyen de mains de fer et de harpons parviennent à alpaguer les navires adverses et à les rapprocher de façon à les prendre d'assaut. Le combat au corps à corps tant souhaité par les légionnaires fait alors rage.

« Maintenant, à chaque soldat dépourvu d'arme de jet, la fureur en fournit une nouvelle. On lance une rame sur l'ennemi, un autre aux bras puissants un ornement de poupe ; les rameurs chassés arrachèrent les bancs, rompirent le navire pour combattre. Nul, toutefois, ne produisit plus grand massacre que le fouet de l'élément adverse. Éclate le feu provoqué par des torches résineuses et avivées par le souffre qu'elles contiennent ; les carènes offrirent une proie facile. Les incendies les dévorèrent, avec l'aide de la poix et de la cire liquéfiée. Les ondes n'arrêtèrent pas les flammes, et le feu devint sauvage sur les épaves des navires éparpillés sur l'étendue des eaux. Nous ne pouvons passer sous silence même pas Acilo lequel … se vit couper la main avec laquelle il s'était agrippé au navire ennemi. Il s'agrippa avec la gauche à la poupe, et n'arrêta de combattre tant que le navire ne fut capturé et coulé ».



Débarcadère du IVe siècle de notre ère et Corne du port Ie s. ap. J. -C.
© Frédéric Pauvarel

Cette bataille tourne au cauchemar pour les Massaliotes. Seules huit trières parviennent à revenir au port. Trois autres ont été envoyées par le fond et surtout six autres ont été capturées par les Césariens, qu'ils vont réarmer à leur profit. Ils ne vont pas tarder à réapparaître sous leurs nouvelles couleurs.

La bataille navale de Tauroenthum

À la nouvelle de cette défaite, Pompée envoie en renfort Nasidius à la tête de seize navires qui passent par Messine. Ce sont de puissants navires de combat dont certains sont renforcés par une proue en airain. Les Massaliotes sont avertis par des messagers de cette arrivée imminente. Les messagers ont aussi pour mission de les exhorter à attaquer la flotte de Brutus dès qu'elle sera en vue. Cette nouvelle redonne courage aux Massaliotes. Ils remettent à neuf d'anciennes galères, aménagent des barques de pêcheurs en les recouvrant afin de protéger les archers qui les occuperont des flèches, pierres et autres traits lancés par les machines de guerre des Césariens. Les personnalités de la ville montrent l'exemple en complétant l'équipage. Ils formeront l'aile droite de la flotte, l'aile gauche étant réservée à Nasidius.

Vaincus quatre jours plus tôt, les Massaliotes pensent tenir leur revanche. Cette fois-ci, aucun navire ne sera abandonné à l'ennemi. Les premiers échanges leur donnent raison. Dès qu'un navire massaliote est en difficulté, tous les autres viennent à son secours et repoussent l'assaut des légionnaires d'une pluie de flèches. Détermination, dévouement et solidarité sont les maîtres mots des Massaliotes.

Le navire de Brutus est lui-même en perdition, pris en tenaille entre deux trirèmes locales. C'est le tournant de la bataille. Coup de théâtre. Alors que la capture de Brutus ne fait plus de doute, sa

galère échappe, au prix d'un sursaut des rameurs, aux deux autres navires qui se télescopent violemment et s'immobilisent en pleine mer devenant une proie facile pour leurs adversaires. Ces derniers se font un plaisir de les envoyer par le fond.

Nasidius sentant le vent du combat tourner en sa défaveur préfère sauvegarder sa flotte et s'enfuir, César ayant besoin de conserver ces navires intacts.

Les Massaliotes sont abandonnés à leur sort. Une galère file vers le port pour prévenir les habitants de cette nouvelle défaite. Une autre galère s'engouffre dans le sillage de Nasidius. Au total, cinq galères massaliotes ont été coulées et quatre autres capturées.

Désormais privée de flotte, la ville doit se refermer sur elle-même et résister au siège terrestre qui la menace. Elle avait pris soin d'emmagasiner de grandes quantités de nourriture en cas de siège. La ville est déterminée à résister le plus longtemps possible. Elle espère que Pompée volera à son secours.

Le siège de Massalia

Le blocus maritime empêchant toute fuite par la mer, il ne reste plus à Trebonius qu'à assiéger la ville et attendre qu'elle tombe comme un gros fruit mûr.

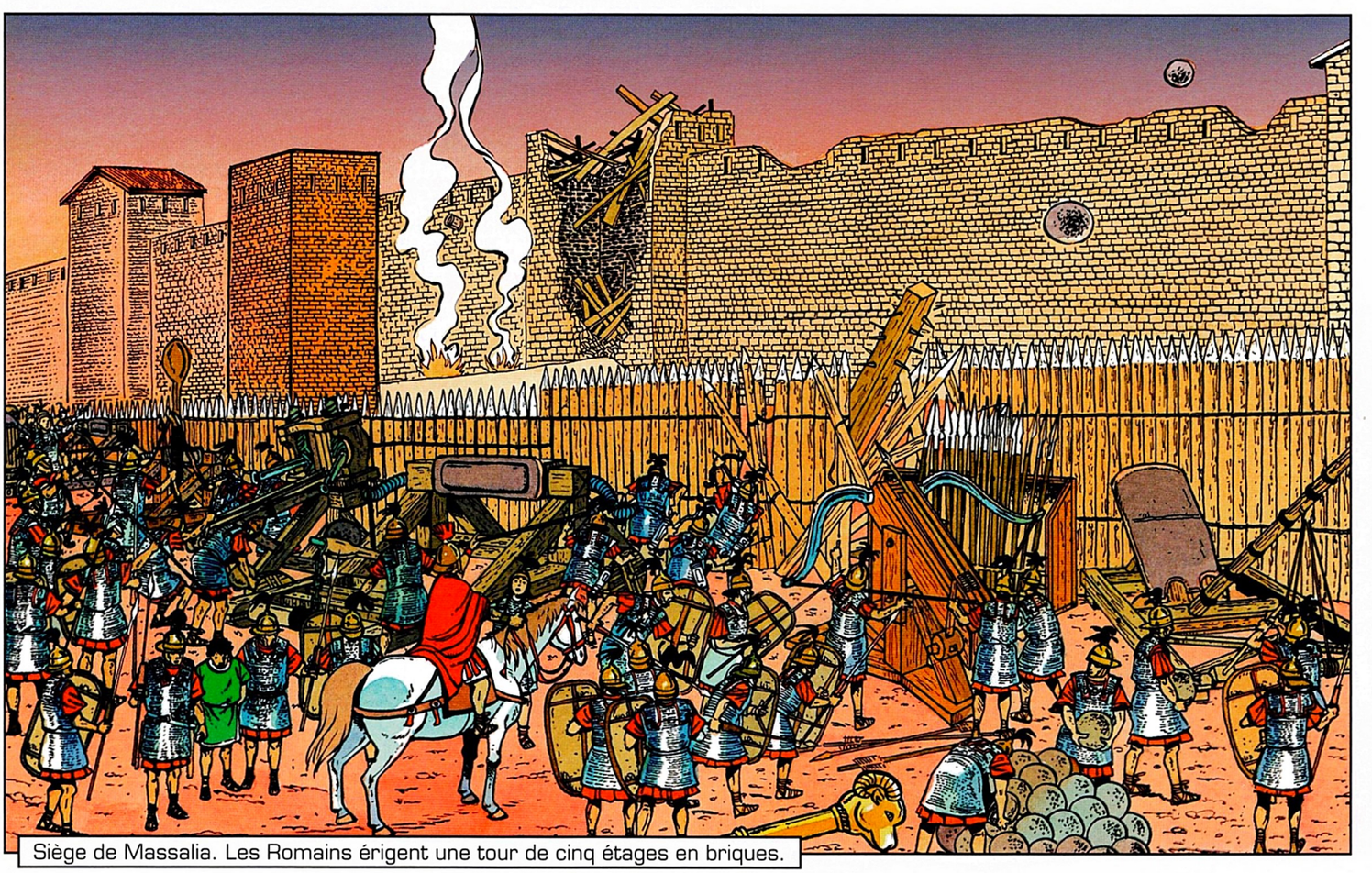
César, ayant dû quitter la région pour aller combattre en Hispanie, emmène avec lui trois de ses six légions. Dans le camp qu'il a érigé, sans doute sur la Butte Saint-Charles, il laisse trois légions sous le commandement de son légat Trebonius.

Massalia n'est cependant pas prête à abdiquer facilement. Ses remparts sont hauts, elle possède des machines de guerre, ses habitants ont amassé des réserves de nourriture.

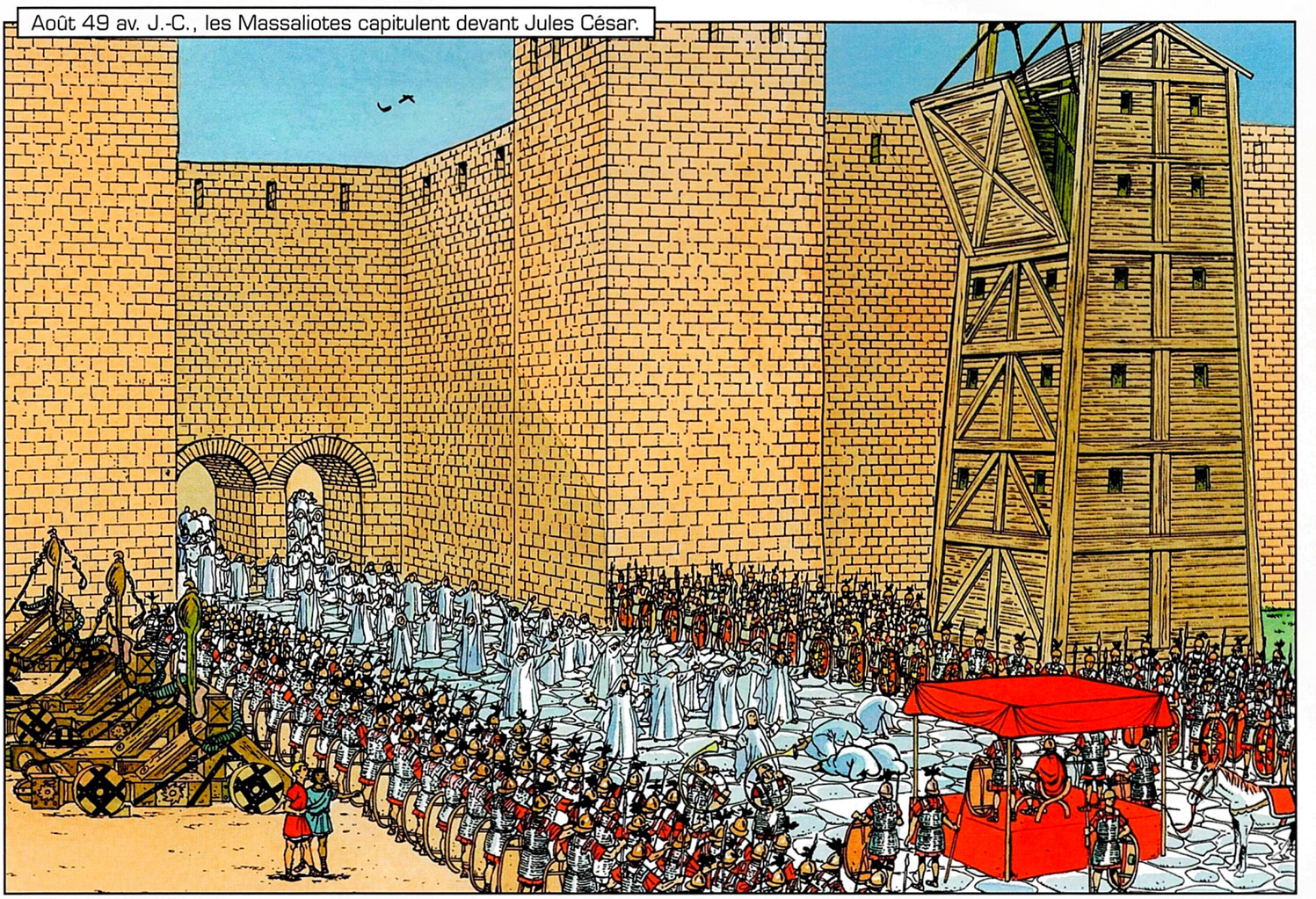
De leur côté, les assiégeants sont de redoutables combattants lourdement armés et pouvant faire preuve de patience. Trebonius attaque la cité en deux points : la porte nord qui ouvre sur la route d'Espagne et la porte est du port où se trouvent les chantiers navals. Il fait raser la forêt sacrée des Massaliotes pour bâtir deux terrasses sur lesquelles pourront avancer ses tours d'assaut dont la hauteur équivaut à une maison de six étages. Les troncs disposés au sol dans les *navalia* (chantiers navals), destinés à faciliter la remontée des galères, sont arrachés pour alimenter en bois la construction de la terrasse de la porte est ou bien pour faire rouler la tour d'assaut. L'artillerie disposée sur les tours permet de bombarder la ville tout en protégeant les hommes qui bâtissent en contrebas une galerie de 60 pieds jusqu'à la base du rempart.

Les Massaliotes ont beau bombarder cette galerie de pierres ou de tonneaux enflammés remplis de poix et de goudron, rien n'y fait. La galerie poursuit sa lente mais inexorable progression. Arrivée au pied du mur, elle protège les sapeurs qui parviennent à miner la tour du rempart. Elle s'effondre. Massalia capitule. Ses habitants sortent voile sur la tête, les mains suppliantes.

En temps normal, une ville qui capitule est soumise au pillage voire à la destruction. Mais Massalia est un cas à part. C'est une ville fidèle à Rome, qui n'a pas trahi. Elle est simplement devenue, malgré elle, l'enjeu de deux généraux avides de pouvoir.



Siège de Massalia. Les Romains érigent une tour de cinq étages en briques.


Août 49 av. J.-C., les Massaliotes capitulent devant Jules César.

Massalia n'avait-elle pas dans un premier temps proposé une médiation entre les deux hommes ?

Trebonius ne peut prendre seul la décision de détruire la cité. Il souhaite avoir l'avis de Jules César alors retenu en Hispanie. Il accorde une trêve aux Massaliotes et interdit aux légionnaires tout pillage ce qui entraîne quelques irritations parmi eux. Ordre est donné d'attendre.

Voilà que le mistral souffle violemment. Quelques Massaliotes sortent discrètement de la cité et mettent le feu aux machines de guerre de Trebonius. Le mistral, vent du nord, transforme ces flammes en immenses langues de feu qui lèchent bientôt l'immense tour d'assaut qui s'embrase à son tour ainsi que la galerie et les mantelets.

Stupeur chez les assiégeants, joie chez les assiégés.

Le lendemain, le vent n'étant pas retombé, les Massaliotes veulent renouveler l'opération. Mais, cette fois-ci, l'effet de surprise n'opère plus. Des Massaliotes sont tués et les autres ont tout juste le temps de se réfugier dans la ville.

Trebonius fait reconstruire la terrasse. Le bois faisant défaut, on a recours à des briques, des planches et du mortier.

Jules César arrive enfin. Pompée, vaincu en Espagne, ne viendra plus à leur aide. Privés de ravitaillement, en proie à des épidémies, les Massaliotes abdiquent en octobre après six mois de résistance. Exceptionnellement, Jules César, si célèbre pour sa dureté envers les vaincus, se montre plus charitable qu'à l'accoutumée, se contentant de la confiscation des machines de guerre et du trésor public et de la construction d'un camp sur une colline. Il laissera la ville sous la surveillance de deux légions et autorise même les Massaliotes à continuer de vivre sous leurs lois.

« Les Massaliotes, épuisés par toutes sortes de maux, réduits à l'extrême famine, battus deux fois sur mer, déroutés dans plusieurs sorties, décidèrent de se rendre, cette fois, loyalement. Mais quelques jours avant, Lucius Domitius Ahénobarbus, connaissant les intentions des Massaliotes, se procura trois navires parmi lesquels deux appartenaient à des amis intimes, s'était embarqué lui-même sur le troisième et, profitant d'une violente tempête, était parti. Les nôtres le poursuivirent. Les navires qui, par ordre de Brutus, montaient quotidiennement la garde du port, levèrent l'ancre et les prirent en chasse. Mais des bateaux poursuivis, un, justement celui de Domitius, accéléra, persista dans la fuite et, à la faveur de la tempête, disparut à l'horizon. Les deux autres, terrifiés par les attaques convergentes de nos navires, retournèrent au port. Les Massaliotes, exécutant les ordres, portent hors de la place-forte, armes et machines de guerre, font sortir du port et des chantiers les navires, consignant l'argent du Trésor public ».

La puissance commerciale de Massalia a cependant été quelque peu érodée, ses colonies, excepté Nice, lui ayant été ôtées. Bientôt, elle perdra son droit d'émettre de la monnaie et ne pourra que constater l'émergence de nouveaux pôles commerciaux autour de Narbonne et d'Arles.

Objets

1. Lécythe à figures noires. Thésée et le Minotaure. Vase à parfum utilisé pour la toilette ou comme offrande pour les défunts.

2. *Peliké* (petite amphore) attique à figures rouges représentant deux palestrites drapés (440-430 av. J.C.).

3. Autre face de la *péliké*. Deux ménades (femmes ivres et délirantes accompagnant Dionysos), l'une porte un thyrse (sceptre surmonté d'une pomme de pin) et un canthare (vase), l'autre un flambeau.

4. Oenochoé (pichet à vin utilisé pour puiser le vin dans un cratère où il a été coupé avec de l'eau avant de le servir) attique à figures rouges. Jeune fille.

5. Oenochoé attique à figures rouges (autre face du n°4). Elle est décorée d'un éphèbe tendant une patère (coupe plate évasée). Attribué au « peintre d'Erétrie ».

6. Hydrie (vase à eau) représentant un combat d'amazones.

7. Oenochoé à bec trilobé illustrée de bouquetins.

8. Statuette en bronze d'amour tenant un flambeau tourné vers le bas.

9. Coupe à figures noires.

10. Statuette d'Esculape (Ier - IIe siècles ap. J.-C.), dieu romain de la médecine.

11. Monnaie émise par Massalia : obole (IVe-IIIe siècles av. J.-C.), dragme (IVe-IIIe siècles av. J.-C.), bronze (IIIe-Ier siècles av. J.-C.).

12. Coupe attique à figures rouges découverte rue du Tapis-Vert. Joueur de flûte devant un personnage drapé.

13. Intérieur de la coupe attique. Éphèbe faisant une libation sur un autel.

14. Amphore attique à figures noires où sont représentés Athéna, Hermès et Poseidon.

15. Autre côté du vase où sont représentés Thésée et le Minotaure.

16. Sculpture en marbre de 61 cm de haut représentant Jupiter Dolichenius debout sur un taureau (mi-IIe/mi-IIIe siècle de notre ère).

17. Lampe romaine érotique découverte cours Lieutaud.

18. Masque de décoration en pierre calcaire. Décoration de théâtre ou de monument funéraire.

19. Urne funéraire de 25 cm du Ier siècle ap. J.-C. en verre.

Découverte rue de la République, XIXe siècle.

20. Passe-guide en bronze pour laisser passer les rênes d'un attelage.

21. Statuette d'Esculape (Ier-IIe siècles ap. J.-C.) découverte rue de la République en 1865.

22. Roue hydraulique à aube permettant de puiser l'eau douce du bassin de la Corne du port (IIe siècle ap. J.-C.). Roue en châtaignier et rayons en pin.

23. Fragment de sarcophage romain. À gauche, Ulysse, sa nourrice Euryclée et son chien Argos, au centre Médée qui s'apprête à tuer ses enfants qui l'implorent et à droite Œdipe face au Sphinx.

24. Coupe à figures noires vers 520 av. J.-C.

25. Antéfixe en terre cuite en forme de masque de théâtre (Ier siècle av. J.-C.) découvert à l'angle de la rue Four du chapitre et de la rue de la Cathédrale.

26. Intérieur de la coupe n°24 décorée d'une tête de gorgone. La gorgone est un personnage mythologique réputé pour sa laideur et ses cheveux de serpents. Qui ose la regarder meurt foudroyé instantanément.

27. Ancre assemblée par des pièces de plomb.

28. Statue en marbre blanc de divinité vêtue d'un *chiton* sans manches, tunique de lin au plissé fin agrafée sur chaque épaule et serrée sous les seins (Ier siècle ap. J.-C.).

29. Asclépios sculpté sur un bas-relief haut de 66 cm.

30. Cruche en pâte jaune de 17 cm (IIe et IIIe siècles ap. J.-C.).

31. Askos servant habituellement à servir du vin découvert place Villeneuve-Bargemon (VIe siècle av. J.-C.).

32. Canthare, vase étrusque destiné à boire du vin. (VIe siècle av. J.-C.).

33. Peigne de bois à double rangée. Place Jules Verne (IIe et IIIe siècles ap. J.-C.).

COSTUMES ET PERSONNAGES

1. Artémis d'Ephèse, déesse de la fécondité et protectrice de Massalia.

2. Cyrus le Grand, roi des Perses de 559 av. J.-C. à 529 av. J.-C., menace les Phocéens qui partent fonder Massalia.

3. Protis, Phocéen futur mari de Gyptis et fondateur de Massalia.

4. Simos, Phocéen ami de Protis, co-fondateur de Massalia.

5. Gyptis, fille du roi Nannus.

6. Nannus, roi des Ségobriges, régnant sur le territoire de la future Massalia.

7. Salyen. Ce peuple est formé d'une quinzaine de peuplades dont celle des Ségobriges.

8. Ligure. Cette peuplade occupe la côte méditerranéenne au VI[e] siècle av. J.-C. depuis l'Italie du nord jusqu'au Rhône, s'enfonçant dans les terres jusqu'à la plaine du Pô et les pieds des Alpes.

9. - 10. Grecques portant un *peplos* dorique, longue tunique, alias péplum chez les Romains. (600-480 av. J.-C.)

11. Grecque portant une longue tunique (500 av. J.-C.).

12. Grecque arborant un *chiton* (tunique en laine) court recouvrant un *chiton* long (500 av. J.-C.).

13. Grec couvert d'un *himation*, vêtement se portant comme un châle (540-500 av. J.-C.).

14. Voyageur grec portant chapeau de paille tressé et *chlamyde* (petit manteau de laine) sur un *chiton* (500 av J.-C.).

15. Policier grec coiffé d'un casque en métal et vêtu d'un *chiton* (450 av. J.-C.).

16. Grecque portant *peplos*.

17. Euthymènes, navigateur et explorateur qui longea les côtes d'Afrique à la recherche des sources du Nil qu'il confondit avec l'embouchure du Sénégal.

18. Pythéas, navigateur et scientifique. Il découvre les régions arctiques et l'influence de la lune sur le phénomène des marées.

19. Crinas, médecin.

20. Patient se faisant soigner.

21. Statue d'Asclépios, dieu de la médecine et des malades.

22. Charmis, médecin.

23. Agroitas, rhéteur.

24. Jeune fille jouant à la poupée.

25. Volortius Mesculus.

26. Ménékratès a été privé de sa fortune et de sa citoyenneté par le conseil des Six Cents après avoir présenté une proposition contraire à la loi.

27. Caius Matienus conduit la première intervention de secours de Rome afin de protéger les Massaliotes des incursions des Ligures en 181 av. J.-C.

28. Paul Émile conduit la même campagne que Caius Matienus en 181 av. J.-C.

29. Quintius Opimius achève victorieusement la campagne contre les Ligures commencée par Flaminius en 154 av. J.-C.

30. Cavalier romain (I[er] s. av. J. -C.)

31. Caius Sextius Calvinus fonde Aquae Sextiae (Aix-en-Provence) après s'être emparé d'Entremont, la capitale des Salyens en 122 av. J.-C.

32. Lucius Antonius est placé en résidence à Massilia par l'empereur Auguste pour avoir comploté contre lui.

33. Trebonius, légat de César, chargé d'assiéger Massalia par la voie terrestre.

34. D. Brutus, lieutenant de César, chargé d'assiéger Massalia par la voie maritime.

35. Jules César, général romain (101 - 44 av. J.-C.).

36. Un Timouque, membre de l'assemblée du peuple massaliote à condition d'être issu au moins de trois générations de citoyens et d'avoir au moins un enfant.

37. L. Domitius, lieutenant de Pompée, commandant une flotte chargée de défendre Massalia contre César.

38. Pompée, général romain (107 - 48 av. J.-C.).

39. Constantin, empereur romain (280 - 337).

40. Potier.

41. Pêcheur de coraux.

42. Carthaginois.

43. Habitant de Chios.

44. Étrusque.

45. Italien.

46. Maure.

47. Habitant de Tripoli.

Complément de visite

Les musées de Marseille sont ouverts au public du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Fermeture les lundis sauf les lundis de Pâques et de Pentecôte, le 1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 et 26 décembre

POLE HISTOIRE & PATRIMOINE

Musée d'Histoire de Marseille

À quelques encablures du Vieux-Port, le musée d'Histoire de Marseille propose un voyage dans l'histoire de la ville depuis ses origines. Un flash-back de 26 siècles, depuis la fondation de Massalia par les Phocéens, en 600 av. J.-C., à nos jours. Les principaux chapitres de l'histoire de la cité y sont présentés (la religion antique, le paléochrétien, la céramique médiévale, la peste de Marseille, la ville de Louis XIV...).

Situé sur le site archéologique du Jardin des Vestiges, découvert en 1967, le musée d'Histoire a commencé sa métamorphose par les extérieurs. En effet, le Jardin des Vestiges a été récemment requalifié pour devenir le Port antique puisque la mer arrivait jusque là à cette époque.

Port antique / Musée d'Histoire. © M. Moliner

Ainsi, le Port antique est, en quelque sorte, la première salle du musée, avec les aménagements portuaires, la porte et les remparts grecs de Massalia et la voie romaine dallée qui conduit au musée d'Histoire.

À l'intérieur du musée, les visiteurs ont accès à la plus importante épave maritime du monde antique (début du IIIe siècle de notre ère). Neuf autres épaves sont en cours de restauration et constitueront à terme le premier musée antique du monde, restituant ainsi la dimension portuaire de la ville dans l'Antiquité.

Autour du fil rouge de la navigation qui rythme le quotidien de la ville au cours des siècles (jusqu'à faire de Marseille,le quatrième port du monde au XVIIIe siècle), le nouveau parcours muséographique se décline en treize séquences historiques.

Il s'agit de donner les clés aux Marseillais et aux visiteurs pour (re)découvrir ensuite la ville avec un regard neuf. Ce musée retrace l'histoire de la Ville, de la Préhistoire à nos jours et son rôle de Ville-Port de la Méditerranée. L'ère préhistorique sera notamment illustrée par la réplique numérique de la Grotte Cosquer.

Outre les collections actuelles, dont sept bateaux antiques romains et grecs, c'est toute l'histoire qui défile depuis sa création au VIe siècle av. J.-C., jusqu'à sa reconstruction après la guerre, en passant par le Moyen Âge, et bien sûr l'époque des premiers chrétiens, dont les sarcophages retrouvés dans les fouilles de la rue Malaval sont le témoignage de nos origines paléo-chrétiennes. Le parcours muséographique se terminera sur les étapes récentes et à venir du développement de Marseille.

Centre Bourse
Square Belsunce
Rue Henri Barbusse
13001 Marseille

Tél: 04 91 55 36 00

Métro : Vieux-Port (ligne 1)

Tramway (T2 : Belsunce – Alcazar – Joliette)

Station Le Vélo Borne n° 1346 (rue de la République) n° 1010 – 1210 (La Canebière)

Musée des Docks Romains

Cette exceptionnelle portion d'entrepôt romain évoque l'activité portuaire de Marseille entre le VIe siècle av. J.-C. et le IVe de notre ère. La vocation même de la ville comme port de transit s'y révèle grâce aux témoignages des objets présentés, fruit des recherches archéologiques sous-marines : amphores, éléments d'accastillage, objets de la vie quotidienne...

La vie commerciale antique à Marseille est matérialisée par un choix de vestiges trouvés dans des épaves de bateaux ayant sombré dans la rade ou non loin. Le mur d'amphores montre la diversité des formes fabriquées à Marseille. Les *dolia* (grosses jarres qui contenaient sans doute du vin), datés de l'époque grecque à l'époque médiévale, constituent le temps fort de la visite.

Enfin les instruments de mesure, comme les monnaies et trésors, illustrent parfaitement l'importance des échanges commerciaux dans le port antique de Marseille.

Grâce aux récentes découvertes archéologiques effectuées à proximité du musée, la topographie du site se dévoile encore un peu plus aujourd'hui. Ainsi, sous les places Jules Verne et Bargemon, ont été découverts d'autres entrepôts, des quais, des appontements, des bateaux, ou encore des thermes, contemporains des Docks encore en place.

4 Place Vivaux
13002 Marseille

Tél : 04 91 91 24 62

Métro : Vieux-Port (ligne 1)

Bus n° 49 - 83

Station le Vélo : Borne n° 2179 et 1002 (quai du port) n° 2012 (proche rue Caisserie)

POLE ARTS

Centre de la Vieille Charité

Le Musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille offre un large panorama de l'art des civilisations antiques du pourtour méditerranéen. De véritables trésors à découvrir absolument.

Situé au premier étage de la Vieille Charité, le Musée d'Archéologie méditerranéenne invite le visiteur à un grand périple méditerranéen, un parcours chronologique et thématique autour des civilisations.

Le musée compte trois départements d'archéologie antique: les antiquités classiques, l'archéologie régionale et les antiquités égyptiennes.

L'ensemble des collections du département des antiquités classiques est regroupé dans une seule salle, où sont présentées les différentes civilisations du Proche-Orient, Chypre, Grèce, Grande Grèce ainsi que l'Étrurie et Rome. Le parcours débute au Proche-Orient en Mésopotamie, avec notamment un panneau en brique émaillée du palais de Darius ou encore une tête de lion. Ensuite, le visiteur a accès aux différentes étapes de la civilisation chypriote, une collection très riche par ses terres cuites et ses figurines archaïques. Une autre vitrine présente les civilisations de la Grèce avec notamment une série de vases représentatifs de leurs évolutions. La région d'Étrurie (Italie) y est aussi présentée avec différents objets de bronze, allant du bracelet aux statuettes. La visite du département se termine à Rome avec une collection de reliefs en marbre, des urnes, des bronzes et de la verrerie.

Musée des Docks. © M. Moliner

Le département de l'archéologie régionale réunit des objets provenant de différents sites archéologiques situés autour de Marseille. Ils sont exposés à la fois de manière chronologique et géographique, ce qui permet une meilleure visibilité de l'évolution des communautés villageoises depuis le Ve siècle av. J.-C. On y retrouve des sculptures, des coupelles ou encore des bracelets en bronze.

Le musée possède également un département entièrement consacré à l'Égypte antique. Il s'agit de la deuxième plus grande collection de France, après le Louvre. Il présente des pièces uniques, des objets de la vie quotidienne égyptienne. Un banc, des sandales en paille tressée ou en lanières de feuilles de palmier, des sacs mais aussi des bagues, des colliers, une tablette d'écriture, des statues en pierre, des stèles... et même des sarcophages.

Centre de la Vieille Charité
(1er étage)

Musée d'Archéologie méditerranéenne – 1er étage

Musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens – 2e étage

2 rue de la Charité
13002 Marseille

Tel:
04 91 14 58 59
04 91 14 58 80
Fax: 04 91 14 58 76

Métro Ligne 2 : Station Joliette

Tramway Ligne 2 – Station République-Dames

Bus 35, 49, 55, 83 – Station Joliette

Bibliothèque

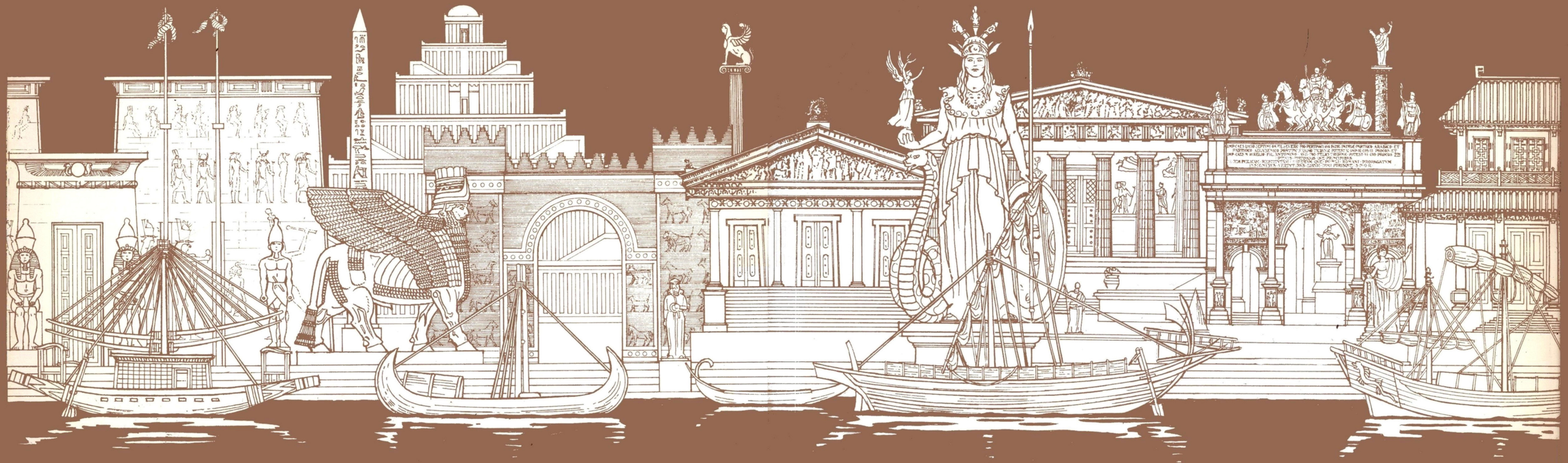
Située au premier étage de la Vieille Charité, elle propose aux archéologues, chercheurs, enseignants ou simples visiteurs, un espace de consultation d'un fonds documentaire spécialisé en archéologie méditerranéenne et régionale.

Elle possède un fonds d'environ 9 000 livres, de nombreux catalogues d'expositions nationales et internationales, des catalogues des collections des musées français et étrangers, 350 titres de périodiques et 80 abonnements en cours dont *L'Archéologue*, *Documents d'archéologie méridionale*, *Revue archéologique de Narbonnaise*, *Revue d'égyptologie*...

Catalogue en ligne
www.bmvr.marseille.fr

Accueil du lundi au vendredi :
sur rendez-vous de 9 h à 12 h et
de 13 h 30 à 16 h 45.

Tel : 04 91 14 58 60



JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN •L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec R. Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec C. Hervan, F. Maingoval et C. Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec F. Maingoval, C. Simon et P. Weber** L'IBÈRE • **avec C. Simon et P. Weber** LE DÉMON DU PHAROS • **avec Ferry et P. Weber** LA CITÉ ENGLOUTIE • **avec M. Venanzi** LE TESTAMENT DE CÉSAR • **avec M. Lafon et C. Simon** LA CONJURATION DE BAAL • **avec F. Corteggiani et M. Venanzi** L'OMBRE DE SARAPIS • **avec G. Ranouil et M. Jailloux** LA DERNIERE CONQUÊTE •

AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec C. Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2 •

ALIX SENATOR

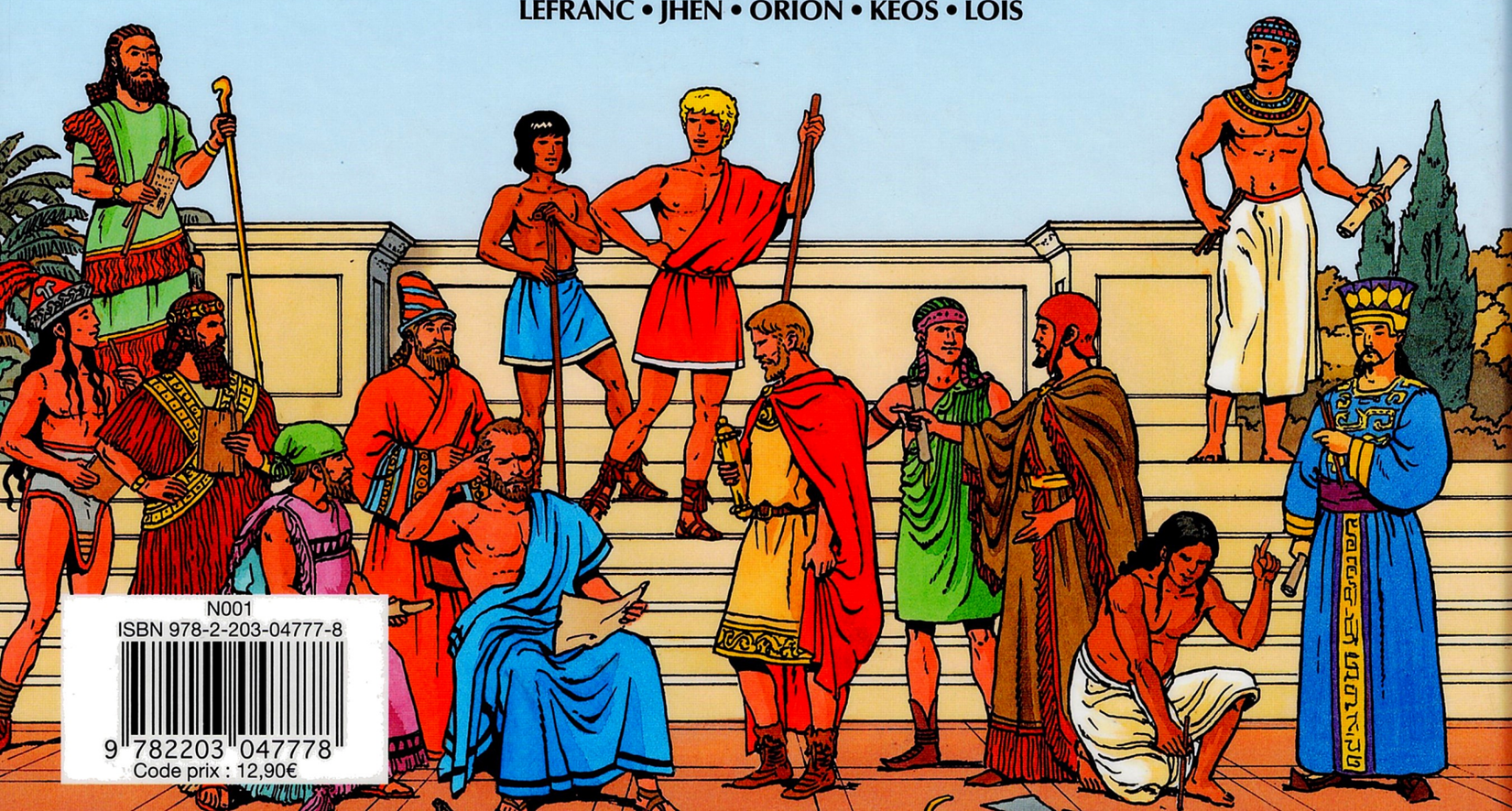
Avec V. Mangin et T. Demarez LES AIGLES DE SANG • LE DERNIER PHARAON •

LES VOYAGES D'ALIX

avec P. de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec R. Morales et L. Palmisano** L'EGYPTE, AU FIL DU NIL • **avec G. Chaillet** ROME • **avec M. Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI • **avec J. Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec V. Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec L. Bouhy** ATHÈNES • **avec C. Hervan** PERSÉPOLIS • **avec J. Torton** LES MAYAS • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec C. Hervan et Y. Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec É. Lenaerts** LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE • **avec De Marck et De Wulf** ALEXANDRE LE CONQUÉRANT • **avec G. Bouchard** LUGDUNUM • **avec A. Evang** ORANGE, VAISON LA ROMAINE • **avec G. Bouchard et B. Helly** VIENNA • **avec Y. Plateau, A. Evang et N. Nin** AQUAE SEXTIAE - AIX-EN-PROVENCE • **avec A. DECKERS et J. -M. RUFFIEUX** BABYLONE

DU MÊME AUTEUR

LEFRANC • JHEN • ORION • KEOS • LOÏS



N001
ISBN 978-2-203-04777-8
9 782203 047778
Code prix : 12,90€